

CONTRIBUTION
À LA COMPRÉHENSION DE LA PERSONNALITÉ
CORSE AU TRAVERS
DES MODÈLES PSYCHOLOGIQUES DE
L'ENNÉAGRAMME
ET DE LA SPIRALE DYNAMIQUE



Mémoire de Certification de Maître-Praticien
Institut Français de l'Ennéagramme

Septembre 2020

À LA MÉMOIRE DE PHILIPPE FRANCESCHINI

9 juin 1932 – 5 janvier 2020

Incarnation de l'âme corse,
Modèle d'intégrité, de loyauté et d'optimisme.

Riposa in pace in e vostre belle muntagne

À toute sa famille, avec toute ma tendresse.



« In terra chè tù vai, fà usu chè tù trovi. »

Lorsque tu arrives dans une autre terre, conforme-toi aux usages que tu y trouves.

« Par cunnoscia la ghjenti, ci voli à mangnà una somma di sali insemu. »

Pour connaître les gens, il faut manger ensemble toute la cargaison de sel d'un âne.

REMERCIEMENTS

Je tiens tout d'abord à exprimer toute ma gratitude envers Fabien et Patricia Chabreuil, fondateurs de l'Institut Français de l'Ennéagramme, pour l'exceptionnelle qualité de leur enseignement et pour leur grande bienveillance. Ils resteront pour moi les catalyseurs qui permirent au dormeur que j'étais de se réveiller en pleine conscience. Je leur suis redevable de ma nouvelle renaissance. Je ne les en remercierai jamais assez.

Je remercie également toute la famille Franceschini pour leur accueil inconditionnel, leur confiance, leur générosité et leur simplicité. Sans eux, sans nos nombreuses et longues discussions et partages, sans l'accès aux trésors de leurs bibliothèques familiales, sans l'expérience vécue au cœur de l'intimité de leurs villages, cette étude n'aurait sans doute jamais vu le jour. J'ai une tendre pensée toute particulière pour Philippe Franceschini qui nous a quittés en début de cette année à l'âge de 87 ans. Sa connaissance exceptionnelle de la Corse, son amour de la nature et de la randonnée, sa sagesse et son optimisme permanent ont été des guides très précieux pour moi tout au long de la rédaction de ce mémoire. Ce mémoire lui est dédié. Il reste présent dans mon esprit et dans mon cœur.

Je remercie enfin tous les étudiants de l'Institut Français de l'Ennéagramme avec qui j'ai passé des week-ends formidables et qui m'ont apporté leurs conseils, leurs témoignages, leurs strokes... Merci à Abdel, Agnès, Ana-Maria, Annabel, Béatrice(s), Caroline(s), Cécile, Christine, Christophe, Claire, Clémence, Clothilde, Coralie, Daniel, Didier, Éric, Émilie, Françoise, Hélène, Hugues, Jeanne(s), Jean-Marc, Jérôme, Jimmy, Laura, Laure, Manon, Maeva, Marie-Axelle, Marylin, Ninon, Patrick, Pauline, Serge, Steve, Sophie, Yan. J'espère ne pas en oublier.

SOMMAIRE

1 Préambule	1
2 Introduction	3
3 La Corse, à travers l'espace et le temps	4
3.1 Géographie de la Corse	4
L'indépendance avant l'heure	4
Une terre de contraste	5
Des climats tout aussi contrastés	6
L'influence du milieu sur la personnalité de la population	6
3.2 Histoire de la Corse	7
Des invasions successives depuis le début de son histoire	7
La Corse devenue pisane	9
La Corse génoise	10
La Corse gérée par des établissements financiers	10
Les premières guerres d'indépendance	11
Le gouvernement de Pascal Paoli	11
La Corse française	12
La Corse anglaise	12
La Corse à nouveau française	13
Conclusion	13
4 À la recherche de l'ennéatype de la personnalité Corse	14
4.1 Préambule	14
4.2 Introduction sur la hiérarchie des centres d'intelligence	15
4.3 Recherche de la hiérarchie des centres de la personnalité corse	16
La personnalité corse à travers la littérature	16
La personnalité corse à travers quelques études contemporaines	19
L'individualisme et l'identité	21
Les comportements de méfiance et de réserve	22
Le Corse paresseux ?	23
Hypothèses de hiérarchie des centres d'intelligence	24
4.4 Détermination de l'ennéatype candidat de la personnalité corse	26
4.5 Les grandes caractéristiques de l'ennéatype 4	27
5 La personnalité corse à travers son ennéatype	30
5.1 Introduction	30

5.2 Le « sens du beau » comme orientation	30
La beauté à travers la poésie	30
La beauté à travers la mort	32
5.3 L'« évitement à tout prix de la banalité » comme compulsion	33
5.4 L'« envie » comme passion	34
5.5 L'« autosuffisance » comme contre-passion	37
Sobriété et austérité de la personnalité corse	37
L'autosuffisance à travers la propriété des arbres	38
L'autosuffisance à travers la cuisine traditionnelle Corse	38
5.6 La « mélancolie » comme fixation	42
La mélancolie communicative des paysages de la Corse	43
La mélancolie à travers le chant	45
5.7 L'« introjection et sublimation » comme mécanisme de défense	47
5.8 « Je suis différent » comme fierté	48
La langue corse	49
5.9 « Je suis sensible » comme fierté	51
5.10 « Ne pas avoir d'identité, d'importance » comme peur première	53
5.11 Le « drame » comme style de communication	54
5.12 L'« intrépidité » comme instinct de conservation	59
Les Corses et la mer	59
L'intrépidité corse à travers l'histoire	60
Traces de l'intrépidité corse de nos jours	61
5.13 La « honte » comme instinct social	62
5.14 La « compétition » comme instinct sexuel	63
6 La personnalité corse à travers le modèle de la spirale dynamique	66
6.1 Quelques mots sur la spirale dynamique	66
6.2 «Même VIOLET (niveau dit animiste)	68
Quelques explications sur le niveau VIOLET	68
La famille, la famille élargie, le clan et la réciprocité	69
Le culte des anciens et des ancêtres	70
Le mysticisme, les présages et les rituels magiques	70
Les rites de passage	71
Les objets magiques et autres porte-bonheur	72
Les superstitions	73

Les Corses et la technologie	74
6.3 Le vMème ROUGE (ou niveau dit égocentrique)	75
Quelques explications sur le niveau ROUGE	75
Du ROUGE dans les légendes et les superstitions	76
L'honneur comme valeur fondamentale	77
De l'honneur à la vendetta	79
De la vendetta au banditisme	81
Le culte des héros (et des antihéros)	82
6.4 Le vMème BLEU (ou niveau dit absolutiste)	85
Quelques explications sur le niveau BLEU	85
Les Corses et la religion chrétienne	86
6.5 Le vMème ORANGE (niveau dit individualiste)	89
Quelques explications sur le niveau ORANGE	89
Traces de ORANGE en Corse	90
BLEU contre ORANGE	90
7 Conclusion	93
8 Bibliographie	99

1 PRÉAMBULE

Pour un « *continental*¹ », parler de la Corse aujourd'hui, c'est souvent y voir une destination paradisiaque et contrastée, aux paysages sauvages, au littoral préservé, bercé par des eaux turquoise, aux montagnes majestueuses et inaccessibles, aux torrents turbulents et cristallins, aux parcs naturels odorants et aux villages suspendus... Tout ce qui fait de cette île une destination touristique par excellence, quasi exotique et à quelques centaines de kilomètres seulement de la Côte d'Azur. Sur ce point, nous pouvons d'ailleurs reconnaître qu'ils ont totalement raison : l'Île de Beauté porte vraiment très bien son nom.

Pour d'autres, la Corse est un endroit hostile, dangereux, remplis de nationalistes radicaux et violents, d'habitants orgueilleux, paresseux, vengeurs et irrespectueux des lois, de mafieux sans vergogne, tous amateurs d'arme à feu et artificiers à leurs heures perdues... Nous nous arrêterons là dans cette liste car les préjugés sur les Corses sont légion et rempliraient à eux seuls une encyclopédie complète. Nombre d'entre eux proviennent de la littérature du XIX^e siècle au travers des œuvres de Mérimée comme *Colomba* ou *Mateo Falcone*, celles d'Honoré de Balzac comme *La Vendetta* ou celles de Guy de Maupassant comme *Un Bandit corse*. Ils viennent également d'une profonde incompréhension de la personnalité commune corse, si complexe à appréhender et si contradictoire, que les jugements et les divergences à son égard en sont très nombreux. Ceci est très probablement lié aux caractéristiques comportementales paradoxales de cette psychologie : à la fois méfiant et accueillant, à la fois calme et sanguin, à la fois dramatique et joyeux, à la fois « Nous » et « Je ». Nous pourrions ainsi dire que les Corses sont des hommes et des femmes de contraste, à l'image de la Corse, elle-même terre de contraste, à moins qu'il ne s'agisse de l'inverse.

La singularité de ce caractère, et plus largement de la personnalité corse, a toujours été source de nombreuses interrogations de la part des auteurs, qu'ils soient Corses ou « étrangers », à travers des approches plus ou moins méthodologiques, dont certaines sont issues de la psychologie ethnique. Néanmoins, nous pouvons constater qu'il n'existe que très peu d'études abouties sur ce domaine. Il nous a donc paru intéressant de contribuer à cette recherche et d'aborder l'étude de la personnalité corse à travers une approche originale, basée

¹ Pour les Corses, un continental est un Français du continent, non corse d'origine qui vit ailleurs qu'en Corse.

sur des modèles moins traditionnels, à savoir : le modèle de l'ennéagramme et celui de la spirale dynamique.

En premier lieu, nous avons commencé cette étude par un chapitre sur la géographie insulaire et l'histoire de l'île, étant reconnu que ces deux composantes ont des impacts majeurs sur la personnalité commune des peuples. Nous avons ensuite tenté de retrouver leurs principaux traits de caractère à travers la littérature des siècles passés, en tenant compte des contextes et des stéréotypes de l'époque. Une fois ces traits recueillis, nous les avons comparés aux caractéristiques égotiques de l'Ennéagramme, modèle de la structure de la personne humaine, afin d'en déterminer l'ennéatype le plus proche. Puis, afin de confirmer notre hypothèse et pour pouvoir l'affiner, nous avons mené des investigations, tant sur le terrain que dans la documentation disponible, dans le but de vérifier la présence de la plupart des composantes de cet ennéatype. Nous avons enfin complété notre étude en utilisant le modèle de la spirale dynamique afin de déterminer quels étaient les niveaux d'existences les plus développés au sein de la population corse.

Bien entendu, cette étude ne constitue pas une vérité sur la personnalité corse, pour peu qu'il en existe réellement une au final. Qui plus est, en tant que « *pinzutu*² », bien qu'accepté avec une grande bienveillance dans une famille corse, je n'ai jamais eu cette prétention. Considérons simplement cette analyse basée sur une approche originale comme une contribution à la compréhension partielle de la psychologie du peuple corse. Je fais le souhait qu'elle apporte une petite pierre à l'édifice du rapprochement des peuples, à travers une meilleure compréhension, tant pour les Corses que pour les personnes en contact avec des Corses, des mécanismes sous-jacents liés à leur personnalité si passionnante et passionnée.

² Français du continent pour les Corses.

2 INTRODUCTION

L'objet de ce mémoire concerne donc la recherche de la personnalité d'un groupe humain socialement détourné, en l'occurrence ici celui de la population corse, au travers des prismes de l'ennéagramme et de la spirale dynamique.

L'ennéagramme est un modèle de structure de la personnalité humaine. Le mot « ennéagramme » est issu du grec ancien ἐννέα (neuf) et de γράμμα (lettre ou symbole). Ce modèle définit neuf types principaux de personnalités appelés « ennéatypes ».

La spirale dynamique quant à elle (*Spiral Dynamics* en anglais) est un modèle dynamique, conçu dans les années 1950-1960 par le professeur de psychologie Clare Graves, et qui décrit les différents niveaux de développement de l'humanité, à l'échelle sociétale et individuelle.

La spirale dynamique vient compléter l'ennéagramme, en ce sens où, là où l'ennéagramme considère le type de personnalité comme une composante fixe de l'individu pour toute son existence, la spirale dynamique considère la personne comme évolutive à travers un ensemble d'étapes de la vie. Les deux modèles s'enrichissent ainsi mutuellement.

À noter que de manière générale, la notion de « personnalité » s'applique plus couramment à un individu qu'à un ensemble d'individus. Néanmoins, appliquer ce concept de « personnalité » à un groupe, c'est considérer qu'il existe une personnalité « socle » commune à la population concernée, construite sous l'influence de son histoire, de son territoire, de son milieu naturel et de son milieu social, sans jamais nier à la fois le caractère génétique et épigénétique de l'individu et sa manière propre d'assimiler la culture et les normes sociales du groupe.

3 LA CORSE, À TRAVERS L'ESPACE ET LE TEMPS

La majorité des études ethnologiques s'accordent sur le fait que la personnalité commune d'un peuple ou d'une ethnie est étroitement liée à l'influence des caractéristiques de l'environnement physique dans lequel il vit. Cet environnement s'exprime à travers sa topographie, sa géologie, son climat et sa nature végétale et animale. Cette personnalité est également liée à son histoire, dans laquelle le peuple s'identifie, se reflète. Celle de la Corse est faite d'assauts extérieurs constants, de luttes sanglantes et de résistance continue à l'occupant. Pour une meilleure compréhension globale, commençons donc par étudier ces deux composantes majeures que sont la géographie insulaire et l'histoire de la Corse.

3.1 Géographie de la Corse

L'indépendance avant l'heure

La Corse (*Corsica* en corse) est une île-montagne au milieu de la mer Méditerranée. Au commencement, la Corse et la Sardaigne, sa voisine, étaient toutes deux rattachées. Elles étaient elles-mêmes partie prenante de la plaque continentale, au niveau de ce que nous appelons aujourd'hui la Provence. C'est la raison pour laquelle les roches de la région de l'Estérel ou du plateau des Maures ressemblent autant aux roches de Piana ou à celles de la réserve de Scandola. Ainsi, la côte Est de ce qui deviendra la Corse abritait à cette époque la véritable Cote d'Azur...



Photo 1 : Scandola³



Photo 2 : L'Estérel⁴

³ Photo crédit : Voyages Lambert on Visualhunt / CC BY-ND

⁴ Photo crédit : hans pohl on VisualHunt / CC BY-NC-SA

Néanmoins, déjà animée par une volonté d'indépendance et de liberté, la Corse décida il y a 23 millions d'années, durant l'ère tertiaire, de creuser un profond rift, la faisant s'éloigner de millions en millions d'années de la Provence, jusqu'à en être distante aujourd'hui de plus de 164 kilomètres (de cap Martin à la pointe de la Revellata). Elle est située également à 12 km de la Sardaigne et à 83 km de l'Italie continentale.

Une terre de contraste

La Corse possède une superficie de 8 725 km². Elle est longue de plus de 183 kilomètres et large de 83 kilomètres au point le plus large. Il s'agit de la quatrième île de la Méditerranée après la Sicile, la Sardaigne et Chypre en termes de superficie. Vue du ciel, elle ressemble à un gros rocher au relief tourmenté, jeté dans une mer de couleur bleu azur. Elle est l'île la plus accidentée des îles de Méditerranée occidentales. Son altitude moyenne est de 568 mètres, dépassant ainsi l'altitude des îles de Sicile et de Sardaigne. Son dénivelé, parfois extrêmement brutal, atteint plus de 2 706 mètres entre la mer et le mont Cinto, point le plus haut de l'île parmi les 15 sommets culminant à plus de 2 500 mètres. Au-dessus de 1 600 mètres, la neige recouvre les sols à partir de fin octobre. Ainsi, la Corse possède quatre stations de ski (stations de la vallée d'Asco, du col de Vergio, de Ghisoni, du Val d'Ese), toutes face à la mer. Le littoral de l'île, quant à lui, totalise 1 047 kilomètres, dont 202 km protégés par le Conservatoire du littoral et dont 75 % de la population insulaire y vit aujourd'hui.



Photo 3 : le mont Cinto⁵

⁵ Photo credit : fredb.photocorsica on Visualhunt / CC BY-NC-SA

Des climats tout aussi contrastés

De par cette géographie si particulière, l'île dispose de trois climats très contrastés : un climat méditerranéen maritime dans les vallées et en bord de mer, un climat de montagne dans les reliefs et un climat de haute montagne. Elle est également battue par de nombreux vents : la tramontane, sec et froid venant du nord, la grécale, froid venant du nord-est, le Levante, modéré venant de l'est, le sirocco, chaud et humide venant du sud, le Libeccio, pluvieux venant du sud-ouest et le ponenté venant de l'ouest. Ce type de climat, couplé au caractère insulaire du territoire, est ainsi à l'origine de la diversité et de l'originalité des paysages, de la faune et de la flore de l'île.

L'influence du milieu sur la personnalité de la population

Ainsi, comme nous l'avons indiqué plus haut, tout groupe ethnique confronté à des conditions de vie soumises à des particularités géographiques singulières est amené à devoir s'adapter et à adopter des comportements aptes à garantir sa survie, influençant ainsi sa personnalité. Cet état de fait est d'autant plus vrai dans un milieu insulaire où, à cause des limites strictes du territoire, l'autosuffisance devient une priorité essentielle et vitale.

La Corse n'échappe pas à ce phénomène. Nous parlons couramment pour la nommer d'une « île de beauté ». Mais il s'agit également d'une île sauvage, peu accessible et parfois dangereuse. Son relief très accidenté, ses routes difficiles d'accès à travers la montagne en limitent les communications et les échanges entre les habitants, créant ainsi des îlots de villages au sein même de l'île. L'étendue de son maquis et l'absence de voies navigables contribuent à empêcher un développement des villes en dehors de la cote littorale. La difficulté à en cultiver les terres a prioritairement orienté sa population vers l'élevage plutôt que vers l'agriculture.

Ainsi, les caractéristiques géologiques et géographiques de son territoire, couplées à sa spécificité insulaire, ont donc forgé une grande partie de la personnalité collective de la population de l'île. Néanmoins, un autre aspect non négligeable est également à l'origine de cette personnalité si singulière : son histoire.

3.2 Histoire de la Corse

*« Ils viennent d'une mémoire
Qui n'est pas racontée sur les bancs des écoles
De ces mémoires
Que seules les pierres racontent encore⁶. »*

Ainsi, comme l'écrit Michel Vergé-Franceschi : être Corse, « *c'est être un peuple étranger au baptême de Clovis, étranger à la Gaule comme à Hugues Capet. Un peuple épargné par les croisades et la guerre de Cent ans⁷* ».

Et pourtant, l'histoire de la Corse est tout aussi riche et tourmentée. En effet, de par la position géographique stratégique de l'île au sein de la mer Méditerranée, l'histoire de la Corse a été jalonnée de très nombreuses tragédies, celle d'une population à la fois attaquée par la mer, envahie et martyrisée en permanence et à la fois insoumise inconditionnellement à tout occupant, créant ainsi un climat d'alerte et de méfiance ininterrompu, toujours prête à défendre farouchement son île, ses terres et les siens.

Il nous paraît impossible qu'une telle succession d'événements, faits de luttes, de résistance, de tension et de répétitivité ne puisse avoir eu des effets profonds sur la personnalité commune des Corses, ne serait-ce à travers les mécanismes de l'épigénétique et à travers le fait pour sa population de se retrouver dans son histoire et dans les exploits de ses héros.

Des invasions successives depuis le début de son histoire

*« Là-bas, où le vent de l'histoire des autres
A souvent déchiré la paix sur leurs rivages
Leur laissant au cœur de vieux chagrins⁸ »*

L'histoire de la Corse débute vraisemblablement vers 50 000 ans av. J.-C., période à laquelle nous retrouvons les toutes premières traces de présence humaine sur l'île. Vers 9 000 ans av. J.-C., l'homme s'y installe plus durablement. Les premières invasions commencent vers le milieu du deuxième millénaire avant J.-C. Tout d'abord, les Torrèens, chassés de la Méditerranée orientale par les pharaons Ramsès qui leur font la guerre, envahissent la Corse vers 1 500 av. J.-C. et s'affirment sur toute l'île en 1 300 av. J.-C. La

⁶ (BERNARDINI, Texte 1996 - Enregistrement Bercy 2010)

⁷ (VERGE-FRANCESCHI, 2017, Octobre)

⁸ (BERNARDINI, Texte 1996 - Enregistrement Bercy 2010)

partie ouest de l'île sera occupée ensuite par les Ibères, l'Est par les Phocéens, le Nord par les Ligures.

Les Grecs de Phocée – également fondateurs de Marseille – débarquent sur Aléria sur la côte est de la Corse et s'y installent en 565 av. J.-C. sans se soucier des autochtones. En 540 av. J.-C., les Carthaginois chassent les Grecs de Phocée et s'emparent de toute l'île vers 271 av. J.-C. Ils sont à leur tour délogés par les Romains en 259 av. J.-C., faisant de la Corse et de la Sardaigne la deuxième province romaine en 231 av. J.-C. En 161 av. J.-C., la conquête romaine s'achève par une guerre sanglante contre les autochtones. En 222 ap. J.-C., les Corses deviennent des citoyens de l'empire romain. La christianisation de l'île apporte à ce moment son lot de premiers martyrs. L'occupation romaine durera au final plus de 700 ans.

Au V^e siècle après J.-C., les Vandales envahissent la Corse et détruisent Aléria, suivi par les Ostrogoths venus d'Italie. Puis, vient le tour des Byzantins au VI^e siècle dont l'absence de travaux de constructions et la violence sur les insulaires démontrent un désintérêt certain pour le développement de l'île. Puis, ce sera au tour des Lombards en 725, obligeant la population autochtone à se replier dans les montagnes. Il est admis que ce sont les Lombards qui auraient importé la « *faide* », système de vengeance privée d'origine germanique opposant deux familles ennemies, deux clans, et qui serait à l'origine de la vendetta corse.

Le 4 avril 774, Charlemagne, fils de Pépin, devenu « roi des Francs et des Lombards », confirme la donation de la Corse au pape Adrien 1^{er} qui en avait fait la demande, sur la base d'un faux fabriqué par la chancellerie pontificale. Ce faux indiquait que l'empereur Constantin 1^{er} aurait cédé la Corse en 335 au pape Sylvestre 1^{er}. La démonstration de cette supercherie fut prouvée plus tard, en 1440, par l'humaniste Laurent Valla. La papauté devient ainsi suzeraine de la Corse mais ne possède pas les moyens de la défendre.

Dès 806, la Corse est laissée à la merci des Sarrasins d'Espagne et d'Afrique du Nord – Maures, Berbères et Arabes – spécialisés à l'époque dans le pillage, le trafic d'esclaves et la piraterie. Une flotte envoyée par Pépin d'Italie et commandée par Adhémar, comte franc de Gênes, remporte une victoire sur les sarrasins. Cette victoire justifiera plus tard les droits des Génois à la souveraineté sur la Corse.

Jusqu'au X^e siècle, les populations devront se réfugier dans les montagnes pour échapper aux Sarrasins et à la malaria, camouflant leurs villages dans les hauteurs pour survivre. D'autres s'embarqueront pour l'Italie où ils seront accueillis à la fin du IX^e siècle par le pape Léon IV qui les installera dans la ville fortifiée de Porto, non loin de Rome.

Petit à petit, la Corse devint progressivement une monnaie d'échange au service de la papauté vis-à-vis de la république de Gênes et de la république de Pise.

La Corse devenue pisane

Au début du XI^e siècle, Pise débute sa domination de l'île. Celle-ci durera près de deux siècles. Afin de protéger leurs commerces des attaques des Maures, les Pisans s'allient avec les Génois par l'entremise du Pape.

En 1014, Pise et Gênes finissent par chasser définitivement les sarrasins de l'île. Cette victoire aiguisé leur rivalité, déclenchant le début d'une guerre entre eux. Puis en 1077, l'administration de l'île est cédée à Pise par le Vatican, au travers des pouvoirs de l'évêque de Pise. Les Pisans construisent des églises et des ponts, valorisent les terres et développent le commerce entre la Corse et la Toscane. Cette prospérité génère des convoitises... Les actes de piraterie deviennent monnaie courante et les Génois, devenus plus puissants et plus riches grâce aux croisades, cherchent à se défaire de la suprématie de Pise.

En 1133, pour calmer cette rivalité, le pape Innocent II décidera de partager l'île en deux parties de trois évêchés chacun : le sud de l'île étant attribué à Pise (évêchés d'Ajaccio, Aléria et Sagone) et le nord à Gênes (évêchés de Mariana, du Nebbio et de mont Accia).

À cette époque, le mode de vie des Corses était différent en fonction de l'endroit où ils habitaient, à savoir au Nord ou au Sud de la chaîne montagneuse qui sépare l'île. Ceux situés au Sud, dans la région dite « au-delà des monts » (*Pumonte* en corse) étaient de tradition féodale alors que ceux situés au Nord, dans la région dite « en deçà des monts » (*Cismonte* en corse) étaient plus libres, vivant sous un régime commun agricole et dirigés par les assemblées de chefs de famille ou les paroisses corses (*Pieve* en corse). À noter que contrairement à la féodalité pratiquée en France au Moyen Âge, le servage n'a jamais existé en Corse.

Cependant, ce découpage de territoire, censé établir une trêve, ne règle rien. En 1195, les Génois s'emparent de Bonifacio. En 1248, les seigneurs du Cap Corse s'inféodent à Pise. Par la suite, les Pisans seront battus par les Génois en 1284, lors de la bataille navale de Méloria. Les seigneurs feront alors allégeance à Gênes, les uns après les autres. Pise cède alors ses droits à Gênes en 1288.

La Corse génoise

Le pape Boniface VIII, constatant l'effondrement de la suprématie de Pise, donnera l'investiture de la Corse et de la Sardaigne au roi d'Aragon en 1297, déclenchant ainsi de nouvelles luttes dans l'île entre Aragonais et Génois, du fait des rivalités entre seigneurs féodaux.

La Corse gérée par des établissements financiers

En 1350, sous le joug de la misère et de l'oppression, le peuple se révolte et crée « *la terre des communes* » dans la région « *en deçà des monts* », demandant l'aide de Gênes pour se départir des seigneurs féodaux de l'île. En 1378, Gênes, gérant mal la situation, cède l'administration de la Corse à une administration financière : la Maona. Du fait des défaillances des autorités Génoises à rendre la justice dans l'île, le nombre d'actes de vendetta explose, devenant la première cause de mortalité.

Du fait de cette situation, Gênes remet la gestion de la Corse entre les mains de la Banque Office Saint Georges en 1453, qui l'administrera jusqu'en 1562. Disposant d'une armée, elle établit une relative paix civile en exerçant son pouvoir implacable sur la population et en écrasant durement les féodaux. Les villes fortifiées d'Ajaccio et de Porto Vecchio sont édifiées dans cette période et la Corse se développe économiquement.

Entre 1553 et 1560, considérant la position géographique de la Corse comme stratégique dans la guerre contre les Habsbourg, la France, sous l'égide de son roi Henri II, envahit la Corse en engageant des mercenaires corses dirigés par Sampiero Corso, qui deviendra la première figure nationaliste corse. L'île restera en possession de la France pendant 4 années, malgré la reprise de Bastia et de Calvi par les Génois. Puis la défaite française de Saint-Quentin en 1557 et la signature d'un traité en 1559 entraînera le retour de la Corse sous la domination de Gênes.

Malgré le retour sous domination Génoise, Sampiero Corso décide en 1564 de libérer l'île avec l'aide de ses partisans. Il combat avec succès mais les Génois l'assassinèrent en 1567. Les Génois rachètent l'île à la banque.

En 1579, la Corse n'échappe pas à l'épidémie de peste noire, suivie 4 ans plus tard par une période de famine et de misère, amplifiée par les razzias des Barbaresques sur les côtes de l'île que Gênes ne parvient pas à repousser, affaiblit par les guerres européennes.

Au début du XVIII^e siècle, Gênes est ruinée et s'effondre.

Les premières guerres d'indépendance

En 1729, les Corses se révoltent contre leurs oppresseurs Génois, à la suite d'une mauvaise récolte ayant engendré une famine et la mise en place de nouveaux impôts. Cette guerre durera 40 ans. En 1730, la Corse déclare son indépendance, libérant l'intérieur de l'île où se trouve la quasi-totalité de la population. En 1731, la République de Gênes fait appel aux troupes de l'empereur Charles VI du Saint-Empire afin de rétablir l'ordre dans l'île. En parallèle, les révoltés construisent progressivement des structures étatiques : Andrea Colonna Ceccaldi, Don Luigi Giafferi sont nommés « généraux de la nation », suite à une votation populaire.

En juin 1733, le représentant du Saint-Empire négocie un accord, accordant aux Corses des concessions garanties par l'Empereur. Cependant, sitôt les troupes autrichiennes parties de l'île, les Génois ne respectent pas le traité. L'insurrection reprend. Le 30 janvier 1735, lors de l'assemblée populaire à Orezza, l'indépendance de la Corse est proclamée par adoption d'un règlement établissant la séparation définitive de la Corse avec Gênes, règlement contenant les bases de la toute première constitution au niveau mondial.

En 1736, un noble allemand, Theodor von Neuhoff, arrive sur la côte orientale de la Corse et apporte de l'argent, de la nourriture et des armes pour les combattants de la liberté. En reconnaissance, les Corses le nomment Roi de Corse.

Entre-temps, en 1737, une convention est signée entre la France et Gênes dans le but d'envoyer des troupes françaises en Corse. Elles arrivent en février 1738. Les années qui suivent, l'île est en grande partie soumise. Les troupes françaises repartent en septembre 1741.

En 1742, l'insurrection reprend en Corse. Les Génois envoient de nouvelles troupes. L'année suivante, Théodore réapparaît avec une flotte de cinq navires anglais pour reprendre Ajaccio. Il repartira quelques jours plus tard pour ne plus revenir.

Les années 1747 et 1748 voient revenir une intervention française.

Le gouvernement de Pascal Paoli

En 1755, le 14 juillet, Pasquale Paoli est élu « Général de la Nation » et crée la première constitution démocratique de l'histoire moderne, 21 ans avant la Constitution américaine de Jefferson. En 1762, il fera adopter le drapeau à la tête de Maure, concevra le triptyque « liberté, égalité, fraternité », introduira l'école et créera l'université de Corte, bâtira une monnaie et rendra le service militaire obligatoire.



Photo 4 : Pasquale Paoli
Buste de Sartène

1756 et 1764 voient les troisième et quatrième interventions des bataillons français. Le 15 mai 1768, par le traité de Versailles, Gênes vend ses droits sur la Corse à la France pour 2 millions de livres. Louis XV ne reconnaissant pas la nouvelle République corse, il envoie son armée afin de prendre possession de l'île. Les Corses reprennent les armes.

Le 9 octobre 1768, les troupes de Pasquale Paoli mirent l'armée française en déroute lors de la bataille de Borgo. Une nouvelle expédition fut alors envoyée par la France et le 8 mai 1769, les troupes françaises battirent les troupes corses moins nombreuses et moins armées à Ponte Novu.

[La Corse française](#)

À la suite de cette bataille, l'île passe définitivement sous administration française et Pasquale Paoli émigre en Angleterre. Rousseau et Voltaire s'indigneront publiquement de la destruction d'une jeune nation démocratique.

En 1790, Pasquale Paoli est amnistié et rappelé par l'Assemblée constituante et nommé général de la Garde nationale puis président du Directoire départemental de Corse au nom de la France révolutionnaire. L'île devint alors un département français de 160 000 habitants. En 1793, Pasquale Paoli est horrifié par la terreur et ses excès. Il est en désaccord total avec la Convention. Le 2 avril de cette année, la Convention décrète son arrestation, accusé de despotisme par Lucien Bonaparte. Menacés par les Paolistes, les ordres ne sont malgré tout pas exécutés.

[La Corse anglaise](#)

Paoli rompt tout lien politique et social avec la France et fait appel à l'Angleterre pour créer un royaume corse sous protection de la Grande-Bretagne. Les députés réunis en consulte le 10 juin 1794 à Corte, proclament le Royaume Anglo-Corse, promulguent sa Constitution et élèvent Paoli au rang de « père de la Patrie » (« *Babbu di a Patria* »). Les Anglais chassent les Français et administrent l'île de 1794 à 1796, l'île devenant donc anglaise pendant deux ans. Sir Gilbert Elliot devient le vice-roi de l'île, en désaccord avec Paoli qui soulèvera une émeute contre lui. Paoli sera renvoyé en Angleterre où il y vivra jusqu'à sa mort en 1807.

La Corse à nouveau française

Au même moment, en l'année 1796, le général Bonaparte remporte ses premières batailles en Italie contre les Piémontais-Sardes et contre les Autrichiens. La Savoie et le Comté de Nice deviennent alors français, et il est acclamé comme le libérateur de l'Italie.

Napoléon Bonaparte est né à Ajaccio le 15 août 1769. Engagés en faveur de l'indépendance portée par Pasquale Paoli, ses parents lui transmettent ses valeurs. Ainsi, Napoléon voue un idéalisme exalté envers Pasquale Paoli au cours de toute son enfance. Le jeune Napoléon est envoyé ensuite en France afin de suivre un enseignement dans l'école militaire de Brienne. Il changera de point de vue par la suite et se positionnera pour le ralliement de la Corse à la France, considérant que la Révolution pourrait rendre la liberté à sa Corse natale.

Les émeutes d'avril 1796 ainsi que la peur d'une guerre ouverte avec les Français sonneront la fin de la présence de l'Angleterre en Corse qui recevra l'ordre de l'évacuer. Les troupes de l'armée napoléonienne d'Italie occuperont l'île par la suite sans jamais rencontrer de résistance.

En 1799, le général Bonaparte s'empare du pouvoir et devient en 1804, le premier empereur des Français sous le titre de Napoléon I.

Conclusion

La suite de l'histoire de la Corse est connue et fait partie de l'histoire de France. À travers ce chapitre, nous n'avons absolument pas eu l'ambition de faire œuvre d'historien, d'autant que le présent exercice de synthèse ne présente qu'une vision très simplifiée de l'histoire de l'île qui, en réalité, s'avère beaucoup plus riche, plus complexe et parfois différente selon les versions historiques. Néanmoins, ce résumé met en exergue, d'une part, la persistance depuis l'antiquité d'un climat continu de tension, d'un état d'alerte permanent, de violence, de tragédies, et d'autre part, une volonté farouche de défendre ses terres et les siens, un refus légitime de se soumettre aux oppresseurs, quels qu'ils soient.

Ainsi, cette aspiration à la liberté, à la résistance face à l'oppression et à l'injustice, à la lutte jusqu'à la mort afin de repousser les occupants, à la glorification de son histoire et de ses héros portés en modèle, tous ces aspects issus du vécu historique des Corses sont sans nul doute des composants majeurs constitutifs de la personnalité de base des Corses et viendront éclairer la suite de cette analyse.

4 À LA RECHERCHE DE L'ENNÉATYPE DE LA PERSONNALITÉ CORSE

4.1 Préambule

Au sein de cette section, nous allons tenter de définir l'ennéatype de la personnalité corse. Dans le modèle de l'ennéagramme, un ennéatype caractérise un des neuf types de personnalités, basé principalement sur cinq éléments qui en définissent sa structure, à savoir : son centre préféré et sa direction d'utilisation, son orientation, sa compulsion, sa passion et sa fixation. Ces éléments seront détaillés plus loin dans ce document.

Nous proposons donc ici d'étudier le concept d'ennéatype, généralement appliqué à un individu, sur un groupe humain socialement circonscrit. En ce sens, « *comprendre un peuple, c'est justement saisir en lui son authentique originalité, c'est le traiter comme un être vivant doué de son style propre et incomparable*⁹ ».

Sans jamais nier la singularité des individus, c'est donc admettre qu'en dehors du déterminisme génétique de chacun et de son histoire personnelle, la personnalité se construit également sous l'influence de l'environnement géographique, historique, familial, social et culturel. Cet environnement étant en grande partie commun à un groupe, c'est également admettre que l'appartenance à ce groupe unifierait significativement les personnalités de ses constituants, créant ainsi un socle de personnalité commune. À titre d'exemple, ne constatons-nous pas aisément que les foules françaises se comportent différemment des foules anglaises ou japonaises ?

Nous allons donc tenter dans un premier temps, sur la base de quelques traits de la personnalité corse les moins stéréotypés possibles, d'identifier le ou les ennéatypes candidats au travers d'une démarche méthodologique basée sur l'étude de la hiérarchie des centres d'intelligence et de leur direction d'utilisation. Nous analyserons ensuite quels ennéatypes correspondent le mieux à la personnalité corse pour ensuite en sélectionner l'ennéatype candidat. Puis nous confirmerons notre hypothèse en comparant différents aspects de cette personnalité aux caractéristiques détaillées de cet ennéatype. Nous corrélerons enfin l'analyse de la personnalité corse au regard du modèle de la spirale dynamique.

⁹ (GRIEGER, 1961)

4.2 Introduction sur la hiérarchie des centres d'intelligence

Les centres d'intelligence font référence à trois comportements fondamentaux de la psyché humaine, à savoir les fonctions instinctives, les fonctions émotionnelles et les fonctions mentales. Selon la théorie de l'ennéagramme, chaque fonction est liée à un centre d'intelligence symbolisé par une partie du corps : le centre instinctif et le ventre, le centre émotionnel et le cœur et le centre mental et la tête. Chaque centre agit de manière autonome et interagit à la fois sur les autres centres.

Le centre instinctif « *est le fondement de l'intelligence du corps et des fonctions primaires de vie et de la survie*¹⁰ », physiques et psychologiques. Il est ancré dans l'ici et le maintenant, dans l'instant présent. Cela « *nécessite d'opter très rapidement pour l'action ou l'inaction [...]. Ce sentiment d'urgence interdit toute réaction émotionnelle et toute réflexion mentale*¹¹. » Pour cela, il fait appel à son expérience, compare instantanément la situation présente aux situations passées similaires et choisit d'agir ou non en fonction.

Le centre émotionnel, quant à lui, est celui « *des émotions, de l'expression de nos désirs et de nos besoins. C'est aussi le centre de la relation aux autres, de la perception de leurs sentiments, de leurs désirs et besoins*¹². » « *On peut considérer qu'une émotion est une réponse intérieure à une interaction avec nous-même, avec une ou plusieurs personnes et/ou avec notre environnement. Cette réponse à des composantes motrices, psychologiques et comportementales*¹³. »

Enfin, le centre mental est le siège du raisonnement, de la réflexion, des décisions, des choix et des projets. Il est tourné vers le futur. « *Il est intéressé par le savoir, aime connaître et disposer d'informations. Il analyse logiquement une situation. Il valorise l'objectivité*¹⁴. »

Ainsi, toujours d'après ce modèle, la détermination de la personnalité humaine est majoritairement liée à la prédominance de l'un de ces centres par rapport aux autres.

Ce centre dit « préféré » est celui autour duquel l'ego¹⁵ s'est le plus fortement identifié et construit – ce qui ne veut néanmoins pas dire qu'il s'agit du centre le plus performant ou le plus apte *de facto*. C'est lui qui prend la main lorsque les centres d'intelligence sont en conflit entre eux ou en situation de stress.

¹⁰ (RISO & HUDSON, 2018)

¹¹ (CHABREUIL & CHABREUIL, Le Grand livre de l'ennéagramme, 2017)

¹² (CHABREUIL & CHABREUIL, Comprendre et gérer les types de personnalités - 2e édition, 2016)

¹³ (CHABREUIL & CHABREUIL, Le Grand livre de l'ennéagramme, 2017)

¹⁴ (CHABREUIL & CHABREUIL, Comprendre et gérer les types de personnalités - 2e édition, 2016)

¹⁵ Ego : partie de la personnalité dominée par des automatismes. Ces automatismes constituent notre « fausse personnalité ».

Les deux autres centres interagissent également avec le centre préféré. L'un d'entre eux agit en support du centre dominant lorsque cela s'avère nécessaire, afin de satisfaire les objectifs du centre préféré. L'autre centre dit « réprimé » est le centre sous-utilisé, toujours situé en arrière-plan, et qui nécessite des efforts et de la volonté afin de l'activer, d'autant plus s'il s'avère souvent désaligné avec les objectifs du centre préféré.

D'autre part, chaque centre possède la capacité d'être utilisé dans deux sens : vers l'intérieur de soi-même ou vers le monde extérieur. Lorsque cette direction est orientée vers l'intérieur de soi-même, la personne agit pour elle-même, pour sa vie. Lorsque cette direction est orientée vers le monde extérieur, la personne s'intéresse aux autres, à la compréhension du monde, pour agir sur eux.

Cependant, comme pour les centres, les personnes privilégient inconsciemment une direction par rapport à l'autre. Les uns orientent leur énergie vers leur vision intérieure du monde, agissant pour transformer la réalité extérieure pour la conformer à leur vision ou au contraire s'isolant du monde. Les autres orientent leur énergie vers le monde extérieur, se désintéressant parfois d'eux-mêmes, et veulent agir sur lui. Il existe également un troisième groupe de personnes qui aimerait équilibrer les deux directions, mais qui n'y arrivent jamais en permanence. Dans ce cas de figure, ces personnes se sentent écartelées et vivent la situation de manière douloureuse.

Ainsi, maintenant que ces éléments de compréhension ont été mis en place, nous allons aborder l'application de ce modèle à la personnalité commune corse.

4.3 Recherche de la hiérarchie des centres de la personnalité corse

Afin de tenter d'identifier l'ennéatype de la personnalité commune corse, nous allons donc commencer par en étudier la hiérarchie des centres d'intelligence puis la direction, comme expliqué précédemment. À cet effet, nous allons dans un premier temps identifier les traits de caractère principaux de cette personnalité au travers de quelques éléments de la littérature. À noter qu'une attention toute particulière sera portée à la valeur de ces éléments, souvent contextualisés et porteurs de stéréotypes. Puis, dans un deuxième temps, nous analyserons certains traits de la personnalité corse, marqueurs singuliers des centres instinctifs, émotionnels ou mentaux.

La personnalité corse à travers la littérature

Il n'existe qu'assez peu d'ouvrages consacrés à l'étude de la personnalité corse, l'élan universitaire pour les études en ethnopsychologie étant relativement récent. Il sera donc

nécessaire pour notre exercice de prendre un peu de distance par rapport aux écrits utilisés en fonction de leur époque et des événements associés, ceci afin de ne pas tomber dans des préjugés et dans des formes d'exaltation très contextualisés en fonction de l'époque ou des motivations cachées.

Ainsi, dans les écrits contemporains de l'Antiquité, les écrivains et philosophes étaient unanimes : la nature corse, hostile et farouche, était à l'image de ses autochtones. Pour eux, ils étaient tellement **farouches** que, selon l'historien et géographe grec Strabon du I^{er} siècle avant J.-C., les Corses opposaient une **résistance imperturbable** aux Romains qui n'arrivaient pas à les réduire à l'esclavage, ces Corses « [...] *qui ne supportent pas de vivre dans la servitude, ou qui, s'ils se résignent à ne pas mourir, lassent par leur apathie et leur insensibilité les maîtres qui les ont achetés, jusqu'à leur faire regretter le peu d'argent qu'ils leur ont coûté*¹⁶ ». Sénèque, dans ses Épigrammes dira, après avoir été exilé dans l'île par l'empereur Claude entre 41 et 49 ap. J.-C, que « *se venger est la première loi des Corses, la seconde, vivre de rapines, la troisième mentir, la quatrième, nier les dieux*¹⁷ ». À noter que nous pouvons néanmoins douter de l'intégrité du philosophe lorsqu'il rédigea cette épigramme. En effet, l'histoire dit qu'ayant voulu attenter à la pudeur d'une jeune insulaire, il fut puni pour son audace par les frères de la jeune fille qui le fouettèrent avec des orties. « *Dans sa fureur et encore tout souffrant, il fait, pour se venger, l'épigramme suivante sur les Corses [...]. Ces vers respirent la rage et toute la vengeance d'un homme outragé* », neurasthénique et obsédé par le désir de retrouver Rome.

Plus proches de nous, des écrivains célèbres ont évoqué la personnalité Corse à travers leurs œuvres. Citons Honoré de Balzac qui écrivit *La Vendetta*, Alexandre Dumas avec *Les Frères corses*, Guy de Maupassant avec *Un Bandit corse* et avec *Une Vendetta*, Prosper Mérimée¹⁸ avec *Colomba* et avec *Mateo Falcone* pour ne citer qu'eux. Notons néanmoins que ces ouvrages du XIX^e siècle véhiculent les clichés et les poncifs de l'époque, décrivant la Corse principalement comme une terre d'assassins, de bandits et de vendetta sanglante. En effet, c'est entre 1729, date de la révolution Corse, et 1840, date de retour des cendres de Napoléon, que la littérature française se passionne pour de grandes fresques corses, développant ainsi une image romanesque, exotique, aventureuse et dangereuse d'une île à l'histoire à la fois fabuleuse et tragique.

¹⁶ (Strabon, 1^{er} siècle avant JC. Traduction en 1819)

¹⁷ « Lex prima, Irasci ; secundaque vivere rapto ; Tertia mentiri ; quarta, negare deos. » (DE PIETRI, 1814)

¹⁸ Prosper Mérimée qui ne viendra dans l'île que dix ans après la parution de son œuvre, en 1839 !

Seul Gustave Flaubert semble ne pas se laisser entraîner dans cette frénésie. Dans ces correspondances vers sa sœur Caroline, il dit que « *tout ce qu'on dit sur la Corse est faux, il n'y a pas de pays plus sain et plus fertile, jusqu'à présent, nous en sommes enchantés, et l'hospitalité s'y pratique de la manière la plus cordiale et la plus généreuse. [...] Quand on voyage en Corse, on mange et on couche dans la première maison venue dont on vous ouvre la porte à toute heure du jour et de la nuit*¹⁹. »

Stendhal quant à lui dira des Corses qu'ils « *sont des cœurs brûlants qui, pour sentir la vie, ont besoin d'aimer ou de haïr avec passion*²⁰ ». Dans *Le Contrat social*, Jean-Jacques Rousseau dit en 1762 : « *Il est encore en Europe un pays capable de législation, c'est l'île de Corse. La valeur et la constance avec laquelle ce brave peuple a su recouvrer et défendre sa liberté, mériteraient bien que quelque homme sage lui apprît à la conserver. J'ai quelque pressentiment qu'un jour cette petite île étonnera l'Europe.* » Sa prédiction fut vérifiée ensuite...

À défaut de trouver suffisamment de traits de la personnalité corse dans les romans et œuvres célèbres, nous pouvons également nous tourner vers les manuels scolaires et les livres encyclopédiques.

Ainsi, dans son ouvrage *La France Illustrée*, publié en 1881, V.-A. Malte-Brun décrit la personnalité corse de la manière suivante : « [...] malgré ces **mœurs simples**, cette **imagination poétique**, les Corses sont en général d'une **nature très positive**. C'est peut-être même beaucoup à cause de cet instinct très enraciné chez eux, qu'ils ont si peu à cœur les améliorations dont leur pays est susceptible [...]. Ils pratiquent merveilleusement la maxime "dans le doute, abstiens-toi". **La prudence** chez eux va jusqu'à la **circonspection** et celle-ci devient **méfiant** dans bien des cas. [...] **Contents de peu** et facilement satisfaits eu égard à la nourriture et à l'aisance, ils n'ont que **dédain** pour tout ce qui se rattache au **confortable**²¹. »

V.-A. Malte-Brun poursuit : « [...] nous dirons que le Corse, **jaloux** à l'excès de **l'honneur** de la femme, entend que les mœurs soient rigoureusement observées envers elle. Autrement, celle-ci est l'occasion des représailles les plus affreuses. Ces idées, le père les transmet à ses enfants robustes et vigoureux, et qui, jeunes encore, ont le sentiment de **l'honneur de famille** extraordinairement développé. [...] Les Corses sont **dévoués** jusqu'à

¹⁹ (FLAUBERT, 1887)

²⁰ (Stendhal, 1876)

²¹ (MALTE-BRUN, 1881)

la mort quand ils aiment ; Ils sont **généreux, francs** et plus **fidèles à leur promesse** qu'on ne l'est ailleurs à la foi du serment. Ils pratiquent l'**hospitalité** avec une affabilité de manières qui jure avec leur physionomie farouche²². »

G. Vuillier, dessinateur, voyageur et ethnographe, dans un texte intitulé « Voyage en Corse exécuté en 1890 » et publié dans la revue illustrée *Le Tour du Monde* – années 1891-1892, écrivit en 1890 les mots suivants : « La race corse est une race aux mœurs pures, trempée par de longs siècles de combats héroïques, préservées de l'amollissement, pratiquant les vertus antiques, fidèle aux traditions, fidèle aux amitiés, mais par contre **vindictive** et **susceptible à l'excès**. Les Corses ont toujours accepté la vie comme un rude devoir, comme une souffrance presque ; ils sont pauvres et fiers, ardents à la lutte, prêts à tous les sacrifices²³. »

Plus tard, en 1924, dans les manuels de géographie de cours élémentaires et moyens de l'époque, la personnalité corse se caractérise par « [...] **l'amour de la famille, le respect des traditions, la simplicité de la vie**, l'attachement à la **liberté**. Tous les historiens ont reconnu aux Corses ces qualités avec l'**intelligence**, le **courage**, le penchant pour l'étude, mais aussi avec quelques défauts tels que le goût de la **vengeance**, le sentiment de la **domination**, l'inclination à la **jalousie**²⁴. »

[La personnalité corse à travers quelques études contemporaines](#)

Dans son étude sur la comparaison entre la personnalité corse et la personnalité grecque, parue en 1992, Pascal Maccioni énumère les caractéristiques communes aux deux peuples : « Je me bornerais [...] au titre de ces similitudes psychologiques, outre l'**individualisme** et l'**esprit d'indépendance**, quelques autres traits communs particulièrement caractéristiques : **fierté** et **sens de l'honneur** qui se traduisent aussi bien par le couple **susceptibilité/agressivité** (notamment au niveau politique) que par le couple **sensibilité/sentiment** (notamment au niveau rhétorique) ; passion qui se traduit par le sens de la "**tragédie**". L'importance accordée aux **symboles** et aux **mythes** ; exubérance tempérée d'une certaine **réserve** qui se caractérise par une propension à la **mélancolie** (particulièrement exprimée par la musique : Rébétika en Grèce, Paghyella lamentu et surtout vociaru en Corse) ou même à l'**austérité** (détachement par rapport aux activités industrielles, pour ne pas dire industrielles, qui peuvent apporter profits ou gains) qui rendent Grecs et Corses si originaux par rapport à

²² (MALTE-BRUN, 1881)

²³ (MARCHETTI, 1989)

²⁴ (AMBROSI-R, 1924)

leurs voisins méditerranéens²⁵. » Il complète son constat : « La spécificité montagnaise jointe à l'insularité explique la **fierté**, l'**individualisme**, une certaine **ténacité**, la **faculté d'adaptation**, la **solidarité** et la **simplicité frugale**, que l'on peut prendre quelques fois pour de la sécheresse ou de l'indifférence. Elle explique encore la vocation belliqueuse des Grecs et des Corses habitués qu'ils sont à lutter contre l'ingratitude d'un relief ou d'une mer hostile... qui les pousse par ailleurs à l'**invention**, à l'**imagination** pour trouver des solutions à leurs problèmes de tous les jours. Le morcellement du relief explique, quant à lui, la **dualité** du tempérament et une tendance à l'**affrontement**. (Notamment dans le domaine politique). Il explique le caractère méditatif parfois même **ombrageux** du Corse et du Grec qui les pousse parfois à des affrontements fratricides d'où résultent le **culte des morts** et leur **goût du noir** pour les vêtements. Il explique encore leur attachement et leur **fidélité à leur terre**, même et peut-être surtout, lorsqu'ils sont loin d'elle²⁶. »

Dans son livre *La personnalité corse*, Hélène Masson-Maret conclut : « La population corse se présente comme une population répondant au type "**passionné**", c'est-à-dire présentant une tendance à l'**émotivité**, une forte **secondarité** et une importante **activité**²⁷. » En caractérologie, on désigne par **émotivité**, la capacité et la sensibilité de réaction émotionnelle d'un individu à un événement, sa capacité à être ébranlé, à savoir gérer ses émotions. L'**activité** quant à elle correspond à la capacité de réaction de l'individu face à un obstacle, à son besoin régulier d'agir sans efforts ou évitement. Enfin, le retentissement concerne la réception des impressions et sa réaction provoquée : soit cette réaction est instantanée et courte (Primarité), soit cette réaction est à retardement et prolongée, durable (**Secondarité**). La Primarité génère des comportements de colère brève, d'impression fugace, très en surface. La **Secondarité** génère des comportements de réflexion, de rumination et de bouderie, très en profondeur. Ainsi, « L'**émotivité**, facteur d'ébranlement et de passion joue le rôle principal, mais la secondarité inhibe la spontanéité de l'accueil pour le rendre plus dense et plus durable. L'ambiguïté face à cette Corse, tantôt vécue comme chaleureuse, tantôt **inhospitalière** peut s'expliquer par l'association **Émotivité-Secondarité**, la première suscitant le sentiment de bienvenue, la seconde entraînant la **réserve**. La démonstration immédiate est différée ; mais si la **méfiance** s'estompe, l'**hospitalité** Corse se révélera dans son ampleur et sa profondeur²⁸. »

²⁵ (MACCIONI, 1992)

²⁶ (MACCIONI, 1992)

²⁷ (MASSON-MARET, 1991)

²⁸ (MASSON-MARET, 1991)

L'individualisme et l'identité

La définition de l'individualisme dans le Larousse nous dit qu'il s'agit d'une « *attitude favorisant l'initiative individuelle, l'indépendance et l'autonomie de la personne au regard de la société* ». Cette définition comporte très certainement une partie des composantes visibles de la personnalité corse.

La géographie du territoire corse n'est sans doute pas étrangère à ce trait de caractère. En effet, « *la spécificité montagnaise jointe à l'insularité explique la **fierté**, l'**individualisme**, une certaine **ténacité**, la **faculté d'adaptation**, la **solidarité** et la **simplicité frugale**, que l'on peut prendre quelques fois pour de la sécheresse ou de l'indifférence*²⁹. »

Cet individualisme se manifeste également « [...] *par l'expression d'une opinion personnelle "Faites débattre dix Corses sur une question, vous entendrez dix opinions différentes, toutes défendues avec passion jusqu'à la dispute" dit-on*³⁰. ». Dans le même thème, « *il se révèle aussi par le "spaccata"*³¹, *le faire voir, la bravade provocatrice ; c'est une façon ostentatoire d'affirmer sa personnalité, son indépendance ou son ambition dans une sorte de parade exécutée sur le théâtre social et dans le cadre d'une **dramaturgie** mettant en jeu l'**honneur** individuel et avec lui, celui de la famille et du village*³². »

Néanmoins, il est nécessaire de nuancer cet individualisme car ce dernier s'avère limité, voire parfois contredit, par les particularités d'une société de type insulaire. Ainsi, l'historien et écrivain Corse Robert Colonna d'Istria confirme à ce propos que certes, les Corses sont individualistes « [...] *mais il existe tout de même une réelle solidarité dans les familles et dans les villages, même si celle-ci est en déclin. Le poids du groupe, en revanche, continue d'être toujours aussi fort, voire pesant. On ne peut être seul en Corse, on fait forcément partie d'un groupe, d'une famille, d'une mouvance. Si ce n'est pas le cas, on nous le reproche*³³. »

Philippe Franchini, peintre, réalisateur et écrivain complète cet état de fait : « *L'individualisme du Corse lui a toujours donné une grande liberté de manœuvre, surtout hors de l'île, où il a fait preuve d'une exceptionnelle faculté d'adaptation. Cela ne l'empêche pas de rester imprégné du sentiment que son identité individuelle se définit par le sang et l'appartenance à une famille comprenant, outre le noyau parents-enfants, l'ensemble de la*

²⁹ (MACCIONI, 1992)

³⁰ (FRANCHINI, 2001)

³¹ Signifie la parade, la rodомontade – issue du verbe « spaccà » (fendre) : parole fausse dites avec tellement d'aplomb qu'elle sème le doute chez l'interlocuteur qui la reçoit.

³² (FRANCHINI, 2001)

³³ (Colonna d'Istria, 2013)

parentèle regroupant tous ceux qui procèdent de la même lignée. [...] La tradition impose à l'individu de respecter les obligations, les rites familiaux et les décisions du chef de famille³⁴. »

En lien avec l'individualisme, l'identité est également un point de focalisation de la personnalité Corse. Il n'est besoin pour s'en convaincre que de suivre les médias et de constater le nombre important de livres et d'articles qui abordent ce sujet. Michel Vergé-Franceschi, historien français, en explique les raisons : « *“Aujourd'hui, la notion d'identité est très souvent mise en avant. On le voit avec la Catalogne, avec l'identité basque, bretonne et corse bien sûr. Cette dernière est sans doute celle dont on parle le plus”, observe-t-il. Dans le même temps, le processus de mondialisation à l'œuvre fait revenir en force les considérations identitaires. “Il suscite des craintes”, résume-t-il. On a tendance à se réfugier dans la mémoire³⁵. »*

Néanmoins, comme nous l'avons vu pour l'individualisme, cette identité s'avère être également plurielle : elle est à la fois personnelle, familiale et collective (clanique, politique, culturelle...).

Les comportements de méfiance et de réserve

En lien avec son histoire et son caractère insulaire, la personnalité Corse se manifeste également par un comportement de méfiance et de réserve, parfois même de défiance, dans ses relations à autrui, surtout si elles lui sont inconnues. Si la relation se personnalise dans le respect de leurs valeurs, alors une relation privilégiée et authentique pourra s'installer. « *Ainsi, l'étranger qui vient de la mer restera un ennemi en puissance, sauf s'il comprend ceux qui l'ont accueilli avec méfiance, et qui, voyant en lui un ami, lui accorderont par un soudain élan, l'hospitalité la plus généreuse³⁶. »* Cette méfiance défensive, issue très certainement de barrières inconscientes ayant pour but de se protéger de dangers ancestraux venus de l'extérieur, est très probablement l'essence de la grande variabilité des perceptions quant à la qualité de son accueil. Tantôt chaleureuse, tantôt inhospitalière, elle provoque une certaine perplexité de la part des non-Corses.

Il est à noter néanmoins que cette réserve se dissoudra d'une autre manière, de manière instantanée, si leurs valeurs leur paraissent être attaquées, faisant place ainsi à des réactions d'une intensité d'une rare violence. Ainsi, « *on comprend que les Corses, ceux qui sont restés*

³⁴ (FRANCHINI, 2001)

³⁵ (EMMANUELLI, 2017)

³⁶ (MASSON-MARET, 1991)

sur l'île et s'irritent contre ceux qui ont adopté les mœurs du continent, soient demeurés des résistants types [...] et fluctuants qui dominent difficilement leurs réactions, passant sans transition d'un sentiment à un autre, tout particulièrement s'ils leur semblent être agressés dans leur désir de justice et de liberté³⁷. »

Le Corse paresseux ?

Intéressons-nous maintenant à un préjugé tenace : le Corse paresseux. En premier lieu, nous pouvons remarquer que la littérature antérieure au début du XX^e siècle leur attribue des défauts de paresse, d'indolence et d'oisiveté. À cet égard, citons par exemple l'auteur Gabriel Feydel dans son essai *Les mœurs et les coutumes des Corses* où il dresse un portrait d'une virulence rare à ce propos sur les habitants de la Corse : « *Le Corse est vif, intrépide, spirituel et adroit, mais excessivement paresseux de corps et d'esprit. Agir et réfléchir sont deux peines qu'il ne prend jamais qu'à l'extrémité. La culture, la bergerie, la chasse et la pêche, sont ses seules occupations ; et il ne s'y livre qu'autant qu'il le faut pour s'empêcher de mourir de faim et de froid. Sa paresse lui fait donc un devoir de borner ses besoins au plus étroit nécessaire, suivant la condition où il est né.* ». Il rajoute « *Le cultivateur, par exemple, ne travaille qu'environ trois mois sur un an, et en passe neuf dans une honteuse inaction, à laquelle il attache des idées de gloire. [...] Le Français qui s'établit en Corse, contracte la paresse habituelle du pays, au lieu d'y donner l'exemple de l'activité française.* »

Plus sérieusement et plus contemporainement, nous constatons que la paresse corse est sans doute le préjugé le plus courant et le plus tenace que l'on peut retrouver à dans les histoires drôles, dans les bandes dessinées comme *Astérix en Corse* d'Uderzo et Goscinny ou dans *L'Enquête corse* de Pétillon, jusqu'aux dires de certains politiciens. « *Sans doute, les apparences soutiennent une réputation partagée par les méridionaux en général et les peuples qui vivent au soleil : les Corses eux-mêmes en plaisantent, surtout à Ajaccio où on appelle "caioru" (cloporte) celui qui "sait ne rien faire". Les voyageurs ne manquent pas de remarquer de nombreux oisifs dans les villages ou les villes, palabrant dans les cafés ou à l'ombre d'un platane, surtout en milieu de journée*³⁸ », confirme Philippe Franceschi.

Toutefois, la réalité est plus modulée. En effet, le climat, la géographie tourmentée, la pauvreté des sols, le manque de voies de communication sur l'île ont été autant de véritables ralentisseurs des activités humaines. Ils imposent un rythme particulier : les Corses se lèvent

³⁷ (MASSON-MARET, 1991)

³⁸ (FRANCHINI, 2001)

très tôt le matin pour réaliser les tâches pénibles (d'autant qu'il fait jour une demi-heure avant Paris et une heure avant Brest) - et se couchent tard. « *Et puisqu'on se lève tôt, on réserve le milieu de la journée à une longue pause et l'on pratique la sieste. À cela s'ajoutent deux facteurs importants, le faible niveau de développement agropastoral et l'absence de notions modernes de rendement et de profit, héritage d'un long passé de repli : rien n'est plus étranger à la mentalité traditionnelle que l'adage "le temps c'est de l'argent". La conjugaison d'un sentiment d'indépendance profondément enraciné et d'un certain mépris pour le travail stipendié, donc forcé, a également contribué à forger cet état d'esprit. [...]* En un pays aussi pauvre et isolé, pourquoi courir après une improbable fortune ? On travaille juste ce qu'il faut pour vivre et nourrir sa famille, ce qu'on peut considérer comme une forme de sagesse³⁹. »

Maintenant que nous avons pu récolter un grand nombre de traits de caractère, certains étant néanmoins plus ou moins chargés de préjugés, nous allons tenter de les répartir par centres d'intelligences.

Hypothèses de hiérarchie des centres d'intelligence

Ainsi, nous pouvons ici, à partir des traits de caractère de la personnalité corse énumérés ci-dessus, commencer à établir un découpage de ceux-ci en fonction des centres d'intelligence.

Ainsi, en lien avec le centre émotionnel qui s'intéresse à nos désirs et à nos besoins ainsi qu'à nos relations aux autres et à leurs besoins, nous retrouvons les mots suivants :

- Hospitalité / Inhospitalière, dévoués, généreux, solidarité.
- Imagination poétique, nature très positive.
- Individualisme, jaloux, jalousie, vindicatif
- Passionné, émotivité, dualité du tempérament, ombrageux, susceptibilité / agressivité, sensibilité / sentiment, susceptible à l'excès
- Aimer et haïr, passion
- Mélancolie, tragédie, goût du noir.
- Fierté, honneur, sens de l'honneur.
- Fidèles à leur promesse, à leur terre, amour de la famille.
- Identité.
- Justice, attachement à la liberté, esprit d'indépendance.

³⁹ (FRANCHINI, 2001)

En ce qui concerne le centre mental, siège du raisonnement, des décisions et des projets, nous retrouvons les traits suivants :

- Prudence, circonspection, méfiance, réserve, secondarité.
- Mélancolie.
- Intelligence, le penchant pour l'étude.
- Imagination poétique, invention.
- Faculté d'adaptation.

Enfin, en ce qui concerne le centre instinctif, assurant notre survie physique et psychologique et nous mettant en action, en résistance ou en fuite, nous constatons les traits suivants :

- Tendance à l'affrontement, résistance imperturbable
- Vengeance, domination.
- Courage, brave, ténacité,
- Activité / non-activité

À noter que nous retrouvons également les mots suivants :

- Simplicité de la vie, austérité, simplicité frugale, mœurs simples.
- Contents de peu, dédain du confortable.
- Mythes, respect des traditions, culte des morts.

Au regard de ce regroupement de traits de personnalité, nous pouvons constater que le centre émotionnel semble se démarquer très clairement des deux autres centres. Le caractère passionné, l'émotivité, la dualité du tempérament, la susceptibilité, la jalousie, la mélancolie, la tragédie et le sens de l'honneur (en lien avec la honte⁴⁰), en sont des marqueurs très significatifs. Nous pouvons donc prendre pour hypothèse que le centre émotionnel est le centre d'intelligence préféré de la personnalité corse.

D'autre part, nous avons vu que la méfiance et la réserve venaient différer la spontanéité de la personnalité corse, ce qui privilégierait l'hypothèse d'un centre mental en support du centre émotionnel.

Enfin, si les deux hypothèses précédentes s'avéraient confirmées, le centre instinctif serait alors le centre réprimé de la personnalité corse. Lorsque celui-ci est en répression, le comportement de l'individu se caractérise par une difficulté de passage à l'action lorsque les

⁴⁰ Sentiment d'abaissement, d'humiliation qui résulte d'une atteinte à l'honneur, à la dignité.

autres centres ne sont pas alignés. La personne possède une propension à privilégier la réflexion et le retrait.

À partir de ces hypothèses ci-dessus, nous allons maintenant tenter d'identifier les ennéatypes compatibles et choisir un ennéatype candidat de la personnalité Corse.

4.4 Détermination de l'ennéatype candidat de la personnalité corse

À travers les éléments décrits dans les paragraphes précédents, nous avons pu constater que la personnalité corse semblait principalement dirigée par un émotionnel très présent, lui-même visiblement temporisé par un mental en soutien de cette émotion. Le centre instinctif, quant à lui, semble s'avérer potentiellement réprimé.

Nous pouvons donc en déduire ici l'hypothèse que la hiérarchie des centres d'intelligence de la personnalité Corse est la suivante :

- 1. Centre préféré : Émotionnel
- 2. Centre support : Mental
- 3. Centre réprimé : Instinctif

Par conséquent, cette hiérarchie des centres d'intelligence est donc compatible avec quatre ennéatypes différents dans l'Ennéagramme, à savoir les ennéatypes **2 μ**, **3 μ**, **4 α** et **9 μ**.

Nous allons donc maintenant tenter de comparer les caractéristiques de chacun de ces ennéatypes avec les éléments précédents se rapportant à la personnalité corse, ceci afin d'identifier l'ennéatype le plus à même de correspondre à cette personnalité :

L'ennéatype 2, dont le centre d'intelligence est dirigé vers l'extérieur, cherche à aimer les autres et les aide concrètement. Il sait les écouter et il les comprend. Il a souvent du mal à rester inactif et place l'humain au centre de ses décisions. Dans sa variante **μ**, compatible avec la hiérarchie des centres d'intelligence de la personnalité corse et réprimant le centre instinctif, l'aide apportée aux autres est basée l'information et la mise en contact, au détriment d'une action plus instinctive et directe. Au regard de cette description, nous pouvons difficilement en conclure que l'ennéatype **2 μ** correspond à la personnalité commune corse, même si, bien entendu, elle peut se retrouver au niveau d'un individu.

L'ennéatype 3, dont le centre d'intelligence est bidirectionnel (intérieur/extérieur), cherche à réussir ses projets afin d'être admiré des autres. Il décide et agit très rapidement. Il est extrêmement convaincant et relationnel, s'adaptant aisément aux personnes qu'il rencontre. Dans sa variante **μ**, l'ennéatype **3** situe ses réussites dans le monde des idées plus

que dans celui de l'action. Il planifie et agit à plus long terme que dans sa variante α . Par conséquent, ici également, au regard de cette description, nous pouvons donc en conclure que l'ennéatype **3** correspond assez mal à la personnalité commune corse.

L'ennéatype 4, dont le centre d'intelligence est dirigé vers l'intérieur, vit des émotions intenses et authentiques, passant instantanément d'une émotion à une autre. Son émotion la plus courante est la mélancolie. Il cherche à être différent et unique, ce qui provoque chez les autres la perception d'un manque d'affect et d'une posture hautaine. Bien souvent, il agit assez peu sauf si l'action met en œuvre son originalité et sa créativité. Dans sa variante α , compatible avec la hiérarchie des centres d'intelligence de la personnalité corse et réprimant donc son centre instinctif, l'action lui est généralement difficile si elle n'est pas réalisée dans l'état émotionnel adéquat. La mélancolie est également beaucoup plus présente que dans sa variante μ . Par conséquent, cette description de l'ennéatype **4** et plus particulièrement dans sa variante **4 α** pourrait se rapprocher potentiellement de la personnalité commune corse.

L'ennéatype 9, dont le centre d'intelligence est également bidirectionnel comme pour l'ennéatype **3**, vit dans l'acceptation et le soutien. Il cherche à éviter à tout prix les conflits afin de trouver la paix dans l'harmonie, pour lui et pour le monde. Lorsqu'il est dans son ego, il est dans l'oubli de soi et possède une paresse à se connaître et parfois à faire. Cela lui permet de ne pas s'imposer vis-à-vis des autres et ainsi de ne pas provoquer de conflits. Il sait écouter les autres en étant confortable et apaisant. La variante **9 μ** , compatible avec notre hypothèse de hiérarchie des centres de la personnalité corse, co-réprime le centre d'intelligence mental avec le centre instinctif, renforçant en particulier le caractère fusionnel de la personne. Ainsi, au regard de cette description, nous pouvons en déduire que l'ennéatype **9** ainsi que sa variante **9 μ** ne correspondent pas à la personnalité commune corse.

En conclusion, les ennéatypes **2 μ** , **3 μ** et **9 μ** ne semblant pas correspondre à la description de la personnalité corse, nous retiendrons donc l'hypothèse que **l'ennéatype 4 α** définit le plus exhaustivement cette personnalité. Pour renforcer cette hypothèse, nous allons comparer dans le chapitre suivant les composantes de l'ennéatype **4 α** au regard des réalités des comportements et des motivations de la personnalité commune corse.

4.5 Les grandes caractéristiques de l'ennéatype 4

En premier lieu, commençons par aborder la description générale de l'ennéatype **4**. Cet ennéatype est nommé de plusieurs manières selon les auteurs : **le romantique, l'artiste, le**

créatif, le tragico-romantique, le raisonneur ou le mélancolique. Pour Helen Palmer⁴¹, l'ennéatype 4 est à la **recherche du bonheur par la souffrance**. Pour Don Richard Riso, l'ennéatype 4 est **l'individualiste** de l'ennéagramme, « *le type sensible, en retrait : expressif, qui dramatise, égocentrique et fantasque*⁴². »

Comme nous l'avons vu précédemment, son **centre préféré** est le centre **émotionnel** dirigé vers **l'intérieur**, c'est-à-dire vers lui-même plutôt que vers les autres. La variante 4 α apporte le centre **mental** en support et réprime le centre **instinctif**, provoquant des difficultés à agir sans l'état émotionnel *ad hoc*. « *Il ne croit pas que son action ni celle des autres puissent avoir un quelconque impact positif sur la vie. Cela accroît sa mélancolie [...]*⁴³. »

Son **orientation**, c'est-à-dire l'objet sur lequel s'applique toute son énergie dans le but de l'acquérir pour lui et pour le monde, est le **sens du beau**, de l'esthétique.

Sa **compulsion**, à savoir son mécanisme automatique d'évitement aux fondations de son ego, est d'**éviter à tout prix la banalité**, quel qu'en soit le contexte.

Lorsque l'ego considère que la compulsion est en danger, il active son **mécanisme de défense** afin de se protéger. Dans le cas de cet ennéatype, le mécanisme de défense est **l'introjection et la sublimation**.

Lorsque l'ennéatype est dans son ego, l'émotion première et permanente est **l'envie**. Cette émotion primordiale est nommée **passion** dans l'Ennéagramme. Son envie est construite sur l'idée d'une perception qu'il lui manque toujours quelque chose de fondamental. Cet état d'esprit le pousse à toujours se comparer et à focaliser sur les qualités des autres qu'il n'a pas, plutôt que sur ce qu'il possède déjà.

Sa **contre-passion**, c'est-à-dire la capacité de l'ego qui imite la vertu est **l'autosuffisance**.

Pendant de la passion, la **fixation**, c'est-à-dire l'obsession du centre mental lorsque l'ennéatype est dans son ego, est la **mélancolie**.

La **fierté** de cet ennéatype se résume en ces mots : « **Je suis différent, je suis sensible** ».

Son **mode de communication** est le **Drame**. Il a une grande tendance à théâtraliser ses émotions, accompagnées d'une communication non verbale excessive.

⁴¹ Helen Palmer est codirectrice du « Center for Enneagram Studies and Teaching » de Berkeley, parmi les grandes figures de l'ennéagramme.

⁴² (RISO & HUDSON, 2018)

⁴³ (CHABREUIL & CHABREUIL, Le Grand livre de l'ennéagramme, 2017)

La **peur première** de l'ennéatype **4** est « ***de ne pas avoir d'identité, de signification***⁴⁴ », de « ***ne pas avoir d'importance***⁴⁵ ». Il se considère comme fondamentalement différent des autres. De ce fait, il peut être amené à traiter les autres avec dédain, les considérant comme sans valeur et sans signification. Il sent également qu'il lui manque un masque social qui l'aiderait à se sentir mieux. Pour compenser, il va développer un mantra : « *je suis moi, personne ne me comprend, je suis différent et spécial*⁴⁶ ». Son identité est principalement fondée sur ses sentiments.

L'ennéatype **4** véhicule une image négative de lui-même et une faible estime de soi, ce qui le pousse à fabriquer un Moi fantasmé par compensation.

Son **désir premier** est de « ***se trouver, trouver le sens de son existence propre, se créer une identité à partir de son ressenti intérieur***⁴⁷ ». Ce désir se dégrade souvent en repli complaisant sur soi.

Notons que dans le cadre de l'étude des personnalités d'un groupe, la détermination du niveau des instincts de conservation, social et sexuel (les sous-types de l'ennéagramme) n'est pas forcément nécessaire car tous ces instincts sont généralement activés au sein du groupe. Néanmoins, il serait intéressant de détecter ceux les plus marqués, en prenant l'hypothèse que, du fait de l'histoire et de la géographie de la Corse, l'instinct de survie ne serait-il pas plus développé que les autres ? Notons également que les ailes de l'ennéatype **4** ne seront pas abordées le cadre de cette étude car elles sont beaucoup plus applicables à un individu qu'à un groupe d'individu.

⁴⁴ (RISO & HUDSON, 2018)

⁴⁵ (CHABREUIL & CHABREUIL, Le Grand livre de l'ennéagramme, 2017)

⁴⁶ (RISO & HUDSON, 2018)

⁴⁷ (RISO & HUDSON, 2018)

5 LA PERSONNALITÉ CORSE À TRAVERS SON ENNÉATYPE

5.1 Introduction

Dans cette section, nous allons maintenant reprendre les caractéristiques de la personnalité de l'ennéatype **4** et les corréler en détail à celles des traits de caractère de la personnalité corse.

5.2 Le « sens du beau » comme orientation

Pour l'ennéatype **4**, le « *sens du beau* » possède une place essentielle, voire vitale : il lui permet de sublimer une réalité, qui sans cela, lui paraîtrait insupportable à vivre. Ce rapport à la beauté et à l'esthétisme, fait d'émotion et de subjectivité, demeure donc extrêmement personnel, confidentiel et varie fortement en fonction des individus. Néanmoins, cette sensibilité particulière fait de l'ennéatype **4** une personnalité capable de distinguer la beauté cachée, là où les autres ne la voient pas.

Le sens du beau a également une grande importance dans la personnalité corse. Ce n'est sans doute pas un hasard si la Corse porte le nom d'« Île de Beauté ». Dès l'antiquité, elle portait déjà le nom de « *Kallistê* », mot issu du grec ancien Καλλίστη signifiant « *la plus belle* »...

La beauté à travers la poésie

Cette beauté, les Corses en parlent surtout à travers les chansons et les poésies, car « *c'est à travers le chant que la poésie corse s'est transmise, créée et recrée sans cesse au fil des siècles, littérature orale que des générations de Corses ont nourrie de leur sensibilité à travers les éléments de la vie. Les auteurs, ce sont aussi bien les bergers que les paysans, les citadins, les instituteurs, les artisans ou les curés. La poésie corse semble née avec la langue que, de tout temps, hommes et femmes ont su chanter*⁴⁸. »

Paul Bourde, journaliste et dramaturge, témoignait en 1887 à ce propos : « *Les Corses ont au plus haut degré le don de la poésie. Je ne crois pas qu'il y ait un autre peuple en Europe chez lequel la pensée s'exprime ainsi spontanément dans des formes rythmées*⁴⁹. »

⁴⁸ (TIEVANT & DESIDERI, 1986)

⁴⁹ (BOURDE, 1887)

Pour sa part, Austin de Croze, écrivain français, écrivit en 1911 : « Quoique illettrés, les paysans, les bergers, les bandits barbus, vêtus de velours ou d'informes vêtements en poil de chèvre, parlent pourtant de tercets, de quatrains, de sixains, de sonnets, de strophes, et savent mieux la prosodie que bien des bacheliers qui ne pourraient citer comme eux non pas des vers, mais des chants entiers de Dante, du Tasse, de Marino, et de Parny⁵⁰. »

Pour illustrer cela, citons par exemple les paroles de la célèbre chanson de Petru Guelfucci, *Corsica*, véritable hymne à la beauté de cette île-montagne parfumée dans la mer turquoise de la Méditerranée :

<i>Dans un recoin du monde</i>	<i>Il fait toujours tellement envie</i>
<i>Il est un petit coin de tendresse</i>	<i>Ce rocher dans la mer</i>
<i>Qui dans mon cœur, majestueux</i>	<i>Trésor étincelant</i>
<i>Embaume de pureté</i>	<i>Sacré comme un autel</i>
<i>Joyau de merveilles</i>	<i>Calme, douce comme un agneau</i>
<i>N'en cherchez pas de semblables</i>	<i>Généreuse et accueillante</i>
<i>Vous n'en trouverez pas de pareil</i>	<i>Elle se révolte et se rebelle</i>
<i>Elle est unique, seule et chérie</i>	<i>Si l'on méprise les siens</i>
<i>Corsica</i>	<i>Corsica</i>

Citons également le poète d'origine Corse, Pascal Bonetti (1890-1975), qui écrivit ce sonnet nommé *Ave Corsica* :

*Entre toutes, je te salue, ô Cyrénéenne,
Synthèse de lumière et de parfum total,
D'italique douceur, de charme oriental,
D'orgueil latin mêlé de fatalisme hellène*

*Vierge brune aussi prompte à l'amour qu'à la haine,
Toi de qui, même en rêve et loin du ciel natal,
J'entends toujours la voix de bronze ou de cristal,
Et crois étreindre encore la chair éburnéenne.*

*Je te salue... et te bénis comme aux matins
Où j'étais ce chasseur, ô ma Corse, ou ce pâtre
Qui, plus heureux qu'Antoine aux pieds de Cléopâtre*

*Peut savourer parmi nos myrtes et nos thymys
Au chant clair des torrents près desquels tu es née,
Ta beauté qu'enfanta la Méditerranée.⁵¹*

Au travers de ces textes, nous percevons subtilement que la Corse et le Corse ne sont qu'un seul et même élément, mettant en évidence l'un des mécanismes d'introjection et de sublimation⁵² de la personnalité corse.

⁵⁰ (CROZE, 1911)

⁵¹ (BONETTI, 1968)

⁵² Voir « « L'introjection et la sublimation » comme mécanisme de défense » page 41.

Le peintre corse, François Antoine Corbellini (1863-1960), très certainement lui aussi d'ennéatype 4, l'exprime également de cette manière⁵³ : « *Le paysage corse est d'une richesse pittoresque incomparable, l'originalité de sa structure, la variété de ses aspects, le mouvement de ses lignes onduleuses ou brisées lui confèrent un caractère exceptionnel, dont la dominante, faite de gravité sereine, de mélancolie hautaine, fait un saisissant contraste avec le fastueux coloris de la lumière qui l'enveloppe. [...] Il existe une analogie entre le paysage et l'homme de subtiles analogies – l'homme considéré comme sujet principal exprime l'âme de la nature dans laquelle il vit. Isolé dans un décor ordonné autour de lui, il n'est qu'une expression plastique vivante de même signification que le rocher ou l'arbre*⁵⁴. »

Notons que l'ennéatype 4 possède « *la faculté d'idéaliser la douleur dans l'art, jusqu'à la transformer en forme de beauté*⁵⁵ ». La personnalité corse dispose également cette faculté. Elle s'exprime à travers les austères et superbes chants polyphoniques corses (voir page 54). Elle s'exprime également à travers l'architecture des monuments funéraires des cimetières et tombeaux de famille.

La beauté à travers la mort

La plupart de ces mausolées corses furent construits entre la fin du XVII^e siècle et le début du XX^e siècle. Ils sont souvent situés dans des endroits insolites et inattendus, en bordure de route, aux abords des hameaux et face au village, sur des falaises et face à la mer. Ils sont une manière d'exprimer le fort attachement entre les vivants et les morts, l'inhumation de ses morts à proximité de sa maison familiale visant « *à tisser un lien suffisamment tenace entre les uns et les autres pour que soit assurée la continuité de sa lignée*⁵⁶ ». Ils sont également des marqueurs sociaux, signes extérieurs de richesse et de pouvoir.

Ces dernières demeures sont à la fois des tombeaux et des autels de célébration, ce qui en fait des chapelles funéraires privées. Ainsi, « *un chef de famille appelé à soigner la construction ou l'embellissement de sa chapelle funéraire se fait-il un point d'honneur d'y apporter tous les ornements précieux (marbres, granit, statuaire, chapiteaux, colonnades...) que sa fortune lui permet d'acquérir et dont il n'envisagerait généralement pas la dépense*

⁵³ Extrait du livre *Histoire de la peinture en Corse aux XIX^e et XX^e siècles* écrit par Pierre Claude Giansily et paru chez Colonna Édition en juin 2010. Consultable également à l'adresse suivante :

https://issuu.com/comedia/docs/dico_peintre_issuu

⁵⁴ (CORBELLINI, 1937)

⁵⁵ (NARANJO, 2011)

⁵⁶ (LOVERINI, 2012)

*pour agrémenter son lieu de vie domestique. Il arrive souvent que ces chapelles funéraires privées figurent parmi les plus belles maisons d'un village*⁵⁷. »

Certaines de ces tombeaux sont de véritables chefs-d'œuvre d'architecture et d'art, décorées de coupes byzantines, de colonnes torses ou grecques, de murs d'enceinte, de portails impressionnants et de jardins aménagés. À l'intérieur, l'autel est fait des minéraux plus nobles, entouré de tableaux, de sculptures, de bougies et d'ostentatoires.

Parmi les plus beaux tombeaux, citons le tombeau Battistini⁵⁸ à Sisco, le tombeau Altieri à Barrettali, le tombeau Bartolomei et le tombeau Piccioni⁵⁹ à Pino, ainsi que le tombeau Biaggi à Cagnano.

5.3 L'« évitement à tout prix de la banalité » comme compulsion

La compulsion (i.e. compulsion d'évitement) est la chose particulière que chaque ennéatype cherche à éviter à tout prix, de manière inconsciente la majorité du temps. Dans le cas de l'ennéatype 4, il s'agit d'éviter à tout prix la banalité, le manque d'intensité émotionnelle dans la vie, à fuir une vie dite « normale ». Ils cherchent en permanence à exprimer leur individualité, leur singularité.

Ici également, la comparaison entre le profil psychologique d'un ennéatype 4 et celui de la personnalité corse, orientée cette fois vers cette compulsion d'évitement, est édifiante. Pour tous les deux, fuir la banalité du quotidien est une obsession décontextualisée plus ou moins inconsciente.

À cet égard, en 1914, Albert Quantin, éditeur et écrivain français décrivit les Corses de la manière suivante : « *Alors que dans d'autres pays, la banalité côtoie souvent la beauté, rien n'est médiocre en Corse. [...] Le territoire est l'assise de la patrie, et la grandeur de la patrie ne se mesure pas à sa surface. La Grèce a contenu entre ses frontières étroites plus de gloire qu'Alexandre. Les Corses indépendants se formeront une langue, une littérature, un art. Ils seront originaux au milieu de la banalité débordante. Leur prospérité matérielle fera l'envie des autres peuples*

Marcel Savreux, préfet de Corse de 1952 à 1958, réussit quant à lui à décrire les traits les plus significatifs de la personnalité corse en ces quelques lignes : « *La Corse n'est pas le*

⁵⁷ (LOVERINI, 2012)

⁵⁸ Extrait « des Racines et des Ailes » : <https://www.youtube.com/watch?v=oljA4nR-iok>

⁵⁹ Dans ce mausolée reposent les cendres de Valentine, fille de Gustave Eiffel, mariée avec Camille Piccioni, diplomate et fils d'Antoine Piccioni, autrefois maire de Bastia.

⁶⁰ (QUANTIN, 1914)

*pays de la banalité, du juste milieu, du comportement nuancé et sans risques, on préfère ici le caractère à la bonhomie, la lutte à la soumission, la mort au déshonneur. La nature répudie la beauté classique, pour rechercher l'harmonie dans le chaos gigantesque et dans la fantasmagorie des couleurs. Tout est exaltation. Tout est exceptionnel. Et le génie même ne surprend pas*⁶¹. » À noter que cette description de personnalité est très caractéristique de l'ennéatype 4.

Citons également Robert Colonna d'Istria pour qui « *donner l'impression [à un Corse] qu'il n'est qu'un élément de la masse, strictement pareil aux autres, banal, c'est la pire offense*⁶² ».

Le bandit corse s'avère être également un élément singulier, antidote contre la banalité du maquis : « *Les Corses restaient persuadés que le bandit était indispensable à leur identité, et que, sans lui, le maquis devenait d'une désespérante banalité*⁶³. »

Enfin, même après la mort, la personnalité corse cherche encore à fuir la banalité. En effet, « *les villages corses n'ont pas de cimetières [...] nous enterrer chez nous, dans notre champ, au lieu de nous offrir la banalité d'un cimetière commun, sorte d'hôtel garni que la mort loue à des locataires dont la promiscuité en se prolongeant devient un infâme mélange*⁶⁴. »

5.4 L'« envie » comme passion

Lorsque l'ennéatype se trouve dans sa compulsion, son automatisme d'évitement (ici, il s'agit donc pour l'ennéatype 4 d'éviter à tout prix la banalité), favorisant ainsi la manifestation de l'ego, il provoque une réaction émotionnelle, souvent exagérée et non adaptée, appelée « *passion* ».

Le mot « *passion* » utilisé dans l'Ennéagramme est à prendre au sens étymologique du terme, provenant du latin « *passio* », lui-même apparenté au grec « *pathos* » signifiant « *souffrance* ». La passion est donc ce qui nous fait souffrir, l'émotion principale vécue par l'ennéatype quand il se trouve dans son ego.

La passion de l'ennéatype 4 est l'*envie*. Commençons donc d'abord par décrire ce qu'est l'*envie*. Deux significations majeures s'en dégagent.

⁶¹ (BOSC, 1957)

⁶² (COLONNA D'ISTRIA, 2018)

⁶³ (PAPADACCI, 1995)

⁶⁴ (ANDREANI-PERALD, 1995)

Au sens premier, le mot « envie » provient du latin *invidia*, qui signifie malveillance, jalousie. Et « *invidia provient de invidere, regarder d'un œil malveillant, d'où vouloir le mal. Il y a dans invidere une allusion à la croyance du mauvais œil. Celui qui a le mauvais œil est une personne qui voit de travers parce que son regard est empoisonné*⁶⁵. ». Le mauvais œil est un sort qui vous est jeté de manière plus ou moins volontaire. Il exprime le regard de l'envieux, du jaloux. Cette croyance magico-religieuse autour du « mauvais œil » est très ancienne et très présente dans les pays méditerranéens.

Nous retrouvons ce terme de « mauvais œil » lié à l'envie dans nombre de religions. Ainsi, nous le retrouvons dans l'Islam : la sourate protectrice suivante est utilisée pour s'en protéger « 1. *Je cherche protection auprès du Seigneur de l'aube naissante, 2. contre le mal des êtres qu'Il a créé, 3. contre le mal de l'obscurité quand elle s'approfondit, 4. contre le mal de celles qui soufflent (les sorcières) sur les nœuds, 5. et contre le mal de l'envieux quand il envie*⁶⁶. »

De même, dans la Bible, le dixième commandement stipule : « *Tu ne convoiteras point la maison de ton prochain ; tu ne convoiteras point la femme de ton prochain, ni son serviteur, ni sa servante, ni son bœuf, ni son âne, ni aucune chose qui appartienne à ton prochain*⁶⁷. » Par extension, lorsque nous prodiguons trop de compliments ou que nous exprimons trop d'admiration, nous prenons le risque d'attirer le regard des jaloux et des envieux et qu'ils nous fassent du tort.

Toutes ces croyances magico-religieuses autour de l'« envie » et du « mauvais œil » sont extrêmement répandues et très ancrées en Corse. Pour les contrecarrer, il est nécessaire d'avoir recours à la magie blanche et à la pratique de l'« *ochju* » (prononcé otyou – qui signifie « œil ») – Cette pratique sera décrite plus loin dans ce document.

Un autre exemple de pratique très présent en Corse, en rapport avec l'« envie » et le « mauvais œil », concerne les compliments vis-à-vis des enfants. En effet, lorsqu'il est dit à une mère corse que son enfant est beau, elle vous répondra de manière instinctive la phrase suivante : « *Ùn me l'innuchjate* » (« Ne lui jetez pas le mauvais œil »). Car, comme nous l'avons vu plus haut, en souhaitant le bonheur à quelqu'un, vous pouvez au contraire lui apporter le malheur.

Ainsi, toutes ces pratiques ancestrales sont des réponses permettant de se protéger d'un ennemi, lui aussi ancestral et bien présent dans l'île : l'« envie ».

⁶⁵ (HOUZIAUX, 2017)

⁶⁶ SOURATE 113 - AL-FALAQ (L'AUBE NAISSANTE)

⁶⁷ LA SAINTE BIBLE traduit par Louis Segond, 1959, p. 90.

L'autre sens du mot « envie » concerne la convoitise à l'égard de quelqu'un ou de quelque chose en possession de quelqu'un. Elle provoque une tristesse, une haine, un désir de faire du mal à l'autre parce qu'il possède ce que l'on ne possède pas. Ronsard, dans son *Traité sur l'envie* disait à ce propos : « *L'envieux est rendu extrêmement tourmenté, car, se défiant de ses forces et de ses facultés, il entre en désespérance de pouvoir égaler, passer ou atteindre aux bons succès et heureuse prospérité de son compagnon et s'oppose tant qu'il peut à son avancement.* »

L'envie est une caractéristique insulaire d'après le sociologue José Gil : « *La possibilité de conflit ne vient pas uniquement des défis qui se renvoient la balle. Car le défi, on le lance d'abord à la cantonade. Il se peut qu'il dégénère en affrontement, mais la vraie cause du conflit ne réside pas là. Elle provient d'une force obscure, puissante, universelle dans la société insulaire : l'envie*⁶⁸. »

D'après l'écrivain et journaliste Paul-François Paoli, il est des villages en Corse « où les histoires privées n'en finissent pas d'être ressassées, entretenues qu'elles sont par cette passion triste qu'est l'envie⁶⁹ ».

Pour Lady Dorothy Carrington, pionnière de l'archéologie et de l'ethnologie Corse, « *l'envie, c'est l'émotion qui dans le passé poussait à s'attaquer aux biens comme aux réputations et entraînait des mots et des actes impardonnables, dressant famille contre famille en de sanglantes et interminables vendettas. Son impact n'est pas moins violent aujourd'hui. [...] Des entreprises rivales se font mutuellement sauter leurs locaux ; des fonds sont extorqués sous la menace [...] Le sociologue José Gil, dans une pénétrante analyse de la société corse, parle de "la lutte des envies". Il définit l'envie comme une passion pour le pouvoir, innée chez le Corse et qui paradoxalement instaure un équilibre entre eux dans leurs communautés, essentiellement égalitaires et coopératives – jusqu'à ce que l'envie débouche sur l'action, détruise l'harmonie sociale*⁷⁰. »

En conséquence, il semble bien que ce soit cette passion, l'envie, qui soit mère de l'ancienne vendetta et des règlements de compte en Corse.

⁶⁸ (GIL, 1991)

⁶⁹ (PAOLI, 2005)

⁷⁰ (CARRINGTON, 2004)

5.5 L'« autosuffisance » comme contre-passion

Nous avons vu précédemment que l'ennéatype **4** possède la passion de l'envie. La notion de contre-passion quant à elle est la manière dont l'ennéatype vit cette passion sans en être conscient.

« On dira qu'une personne est en train de manifester sa contre-passion si :

- *Elle est en train de vivre la passion de son type,*
- *Elle n'en est pas consciente et la nie ouvertement,*
- *Elle manifeste des comportements qu'elle veut opposer à ceux que générerait sa passion,*
- *Elle attache une valeur positive à ces comportements (si elle connaît l'Ennéagramme, elle peut se croire dans un moment d'intégration)⁷¹. »*

La contre-passion de l'ennéatype **4** est l'*autosuffisance*. Lorsqu'il est dans cette contre-passion, il nie son envie de ce que les autres possèdent et se contente de ce qu'il dispose.

Cette autosuffisance se retrouve très fortement dans la sobriété et dans l'austérité de la personnalité corse.

Sobriété et austérité de la personnalité corse

Ainsi, en 1881, V.A. Malte-Brun disait : *« Cela nous amène à dire un mot de la sobriété du Corse. Les trois quarts de l'année, l'habitant des montagnes se nourrit de fromage et de quelques légumes ramassés dans son petit jardin. La viande n'apparaît sur sa table qu'aux grandes solennités, le jour de la fête du village, ou bien lorsqu'il reçoit quelque hôte inconnu. En dehors de ces occasions, il s'en soucie fort peu. Son mépris pour la bonne chère est tel, que s'il lui arrive, chemin faisant, de tuer du gibier ou de prendre des poissons à la rivière, il ne les garde jamais pour lui. Le curé, l'avocat ou quelque personnage de la ville en profite. Ces habitudes lui rendent l'existence très facile, comme on peut le penser. Aussi, l'état général du pays, sous le rapport de la richesse, s'en ressent. Dès que le paysan a quelques pouces de terrain pour y planter des haricots et des pommes de terre, quelques chèvres pour le lait, le reste lui est indifférent. Si par moments il s'applique à quelque chose, s'il semble exercer une industrie, ne vous y trompez point ce n'est pas le besoin qui le fait agir, mais le plaisir qu'il a à se distraire et à rompre, par moments, la monotonie de la vie⁷². »*

⁷¹ (CHABREUIL & CHABREUIL, Passions et contrepassions)

⁷² (MALTE-BRUN, 1881)

En 1906, on pouvait également lire : « *Les Corses mènent une vie frugale et se contentent des simples productions de leur pays. Ils ne sont point ambitieux : pourvu qu'un ménage, parmi les plus pauvres paysans, ait en sa propriété une petite maison – una cazettina –, six châtaigniers, autant de chèvres et de brebis, il est content de sa destinée et ne pense pas qu'on puisse être plus heureux en possédant de plus grands biens*⁷³. »

L'autosuffisance à travers la propriété des arbres

Ce désir d'autosuffisance, nous le retrouvons également dans des pratiques surprenantes. Ainsi, « *dans ces partages, la propriété de l'arbre est parfois différenciée de la propriété du sol. Il faut y voir là le reflet extrême de la société d'autosuffisance. Les parents prenaient bien garde à ce que leurs enfants ne manquent d'aucun élément nécessaire à la subsistance. Cette pratique de la séparation de la propriété de l'arbre et du sol était très en usage dans la société traditionnelle. Les cadastres n'en rendent jamais compte mais on en trouve souvent la trace non seulement dans les testaments mais dans les actes notariés lors des rares transactions foncières enregistrées. [...] Ces châtaigniers existent encore et les maires des différentes communes nous ont confirmé dans tous les cas qu'ils étaient propriété privée*⁷⁴. » L'auteur de ce présent document a pu le constater personnellement avec des noyers et des amandiers au sein du village d'Omessia, près de Corté en Haute-Corse (photo de couverture).

Un autre témoin indiscutable de l'importance de l'autosuffisance alimentaire dans une société insulaire, demeurant plus sûrement qu'ailleurs un gage de survie, réside dans les composantes et les pratiques relatives à la cuisine traditionnelle. Permettons-nous une petite digression à ce propos.

L'autosuffisance à travers la cuisine traditionnelle Corse

Bien que le renforcement des liens avec le continent et le développement de vastes ensembles économiques aient pu avoir en partie raison de ce mode de subsistance, il reste néanmoins encore très ancré dans les paysages, dans les esprits et dans les pratiques.

Ainsi, un vieux proverbe Corse dit « *Pane di legnu è vinu di petra* » (« Pain de bois et vin de pierre »). Ce proverbe signifie que les châtaignes dont on faisait la *pulenda*⁷⁵ et l'eau des ruisseaux permettent à eux seuls d'assurer la survie. Là où les châtaigniers ne poussaient pas, la *pulenda* était faite à base de la farine de lupin.

⁷³ (de SUSINI, 1906)

⁷⁴ (LECCIA, 1985)

⁷⁵ Pain corse en forme de boule ou de galette molle constitué de farine de châtaigne, d'eau et de sel.

La châtaigne était ainsi la base de l'alimentation corse, déclinée dans une multitude de types de cuissons et de recettes : frais, bouilli, grillé, rôties, en soupe, en salade, en purée, en crème, transformé en farine (*pisticcina*), en beignets, en crêpes, en gâteaux, en confiture et en marrons glacés. Celui que l'on appelle « l'arbre à pain » permettait si efficacement aux Corses de subvenir à leurs besoins alimentaires que le roi Louis XV en interdisait la plantation car il le soupçonnait de permettre aux populations rebelles de vivre en autarcie et de favoriser la paresse, une bonne récolte couvrant les besoins de toute une année.

En complément de la châtaigne, le cochon apportait une très grande partie de la nourriture carnée nécessaire, d'où la grande tradition charcutière des Corses. Il s'agit d'un cochon domestique au goût bien différent des cochons du continent, nourri de châtaignes, de racines, de glands et de tubercules du maquis. Certaines parties sont salées, fumées à la cheminée avec les herbes du maquis. Citons par exemple le *lonzu* (filet de porc), la *panzetta* (poitrine fumée), la *coppa* (faux-filet) et le *prizutti* (jambon). Ajoutons également les saucisses, le *sanguinelli* (boudin), les fameux *figatelli* (saucisse de foie et de viande maigre, dans lequel peut être ajouté le cœur, les poumons et les rognons selon les recettes) et le *fitone* (saucisse à déguster crue contrairement aux *figatelli*, variante de ces dernières en y intégrant en complément de la viande, de la joue, de la poitrine de porc et du vin).

Une autre partie de l'alimentation carnée provient de l'élevage de bœufs et de veaux, élevés dans le maquis en liberté. Ces deux viandes entrent dans la composition du fameux ragoût de viande à la tomate et à l'oignon : le *stufatu*. Citons également les élevages de cabris et d'agneau locaux permettant de préparer le *caprettu* (cabri rôti) ou la *curatella* (fressure⁷⁶ d'agneau ou de cabri, en brochette, à la poêle ou en pâté).

La troisième source d'alimentation carnée se retrouve dans les produits de la chasse, grande tradition corse, renforçant son sentiment de sécurité vis-à-vis de son autosuffisance alimentaire. En premier lieu, nous retrouvons le *cignali* (sanglier), seigneur des gibiers, puis le *merula* (merle), la *quagliara* (caille), l'*altagna* (palombe), la *bicczazza* (bécasse) et la *maturaghjolu* (grive). La pêche n'est également pas en reste : que ce soit en rivière avec la *trùita* (truite) et l'*anguidda* (anguille) ou en mer avec la *cappone* (rascasse), le *trèghja* (rouget), le *sampetru* (saint-pierre), le *pesciu lupu* (loup ou bar), l'*aurata* (daurade), le *roncu* (congre), le *ganciu* (crabe), la *seppia* (seiche), l'*aligosta* (langouste), le *zinzinu* (oursin), la *baccalà* (morue).

⁷⁶ La fressure est l'ensemble formé par le cœur, la rate, le foie et les poumons d'un animal de boucherie.

Évoquons également des *bastelli* (chaussons de légumes et herbes sauvages) et la *frittata* (omelette au brocciu, parfumée à la marjolaine, à la menthe ou à la petite oseille, complétée de champignons, de truffes, de pointes d'asperges sauvages, de courgettes ou de cœurs d'artichaut corses). Ne passons pas non plus à côté de la fameuse soupe paysanne corse (*a minestra*), si riche⁷⁷, si consistante et si parfumée, faite avec ce que l'on a sous la main et idéale pour les repas d'hiver et nécessitant une cuisson lente et longue.

Les pâtes sont également très utilisées : les *raviolis* (surtout ceux au *brocciu*), les *cannellonis*, les *lasagnes* (au veau en particulier), les *tagliarinis* pour ne citer qu'elles.

Parlons également des fromages corses, et plus particulièrement du fameux *brocciu*, consommé sec ou frais et entrant dans la composition de très nombreux plats et desserts corses. Protégé par une AOC, le brocciu, à base de petit-lait frais issu du lait de chèvre et/ou de brebis, est réalisé par les bergers et les exploitations fermières.

Toujours en termes de fromage, n'oublions pas non plus le *fior di capra* (fromage à pâte molle à croûte lavée à base de lait de chèvre), le *fior di pecora* (fromage à pâte pressée non cuite à base de lait de brebis), la *tomme de brebis corse* (fromage à pâte pressée non cuite, proche de l'Ossau-Iraty), l'*A Casinca* (fromage au lait de chèvre à pâte molle à croûte lavée), le *Bastelicacciu* (fromage à pâte molle au lait de brebis), le *Niolu* (fromage fort à pâte molle à croûte lavée à base de lait de brebis) et bien d'autres.



Photo 5 : Niolu

Parlant de fromages, parlons des vins. La Corse a toujours été une terre viticole et ce, depuis le VI^e siècle av. J.C., date à laquelle les Phocéens s'installèrent dans la plaine orientale d'Aléria. La structure géologique de cette partie de la Corse, composée de calcaire, de grès, de sable et d'argile était idéale pour l'introduction de la culture des vignes.

La Corse possède aujourd'hui plus d'une trentaine de cépages. Trois grands cépages sont à la base de la plupart des appellations de l'île. Il s'agit du *sciaccarellu* ou du *niellucciu* pour le vin rouge et vin rosé et le *vermentinu* (ou Malvoisie) pour le vin blanc. On y retrouve

⁷⁷ Une des recettes : du talon de jambon sec, des pâtes penne, des pommes de terre, des courgettes, des poireaux, des blettes sauvages, des haricots secs, des tomates mûres, du basilic, d'huile d'olive, eau et ail.

également les cépages nobles traditionnels tels que le sauvignon, l'ugni et le pinot pour le vin blanc et le cinsault, le syrah, le carignan, le grenache pour le rouge.

Enfin, terminons ce tour d'horizon de l'alimentation autosuffisante et de la gastronomie Corse par ses desserts. Les *fritelli* (beignets) y possèdent une place très particulière, car la Corse ne manque ni d'oliviers, ni d'huile d'olive. Chaque village, chaque région possède sa recette de *fritelli* : salées aux courgettes, aux poireaux ou aux blettes, sucrées à la menthe, à la *nepita* (marjolaine) ou au riz (*panzarotti*). Parmi les meilleurs *fritelli*, citons les *fritelli au brocciu* ou au fromage frais. Ils se mangent chaud ou froid et sont produits en grande quantité à chaque fois car leur fabrication s'avère pénible et lente à réaliser.



Photo 6 : Fritelli au brocciu

Toujours dans le domaine des desserts, n'oublions pas les *nicci* (crêpes à la farine de châtaigne), les *panizze* (galettes de farine de pois chiches), les *falculelle* (petits gâteaux à base de *brocciu*, cuits au four sur feuille de châtaigner), la *torta castagnina* (gâteau de farine de châtaigne), les *campanili* ou *caccavelli* (brioche de Pâques au *brocciu*), les *migliacci* (petits pains au lait, œufs et *brocciu*, cuits sur feuille de châtaigner), le *fiadone* (flan corse réalisé à partir de *brocciu* et parfumé aux zestes de citron) également appelés *imbrucciate* ou *fiadonetti* en prenant des moules petits, les *ciacci* (crêpes au *brocciu*). Finissons enfin par les croustillants *canistrelli* (petits biscuits secs faits d'huile, de farine, de levain et de graines d'anis). Ils se déclinent à l'infini : aux amandes, au citron, à la cardamome, aux noisettes, au vin blanc...

Comme nous pouvons le voir, la gastronomie traditionnelle Corse démontre sa créativité et sa capacité à utiliser tous les produits locaux pour garantir une alimentation autosuffisante et complète, exigence qui plus est vitale pour un système insulaire. Néanmoins, aujourd'hui, les choses ont changé : pour ne citer qu'elles, les grandes villes de Corse ne possèdent de nos jours qu'une autonomie alimentaire de 2 % en moyenne. La Corse est devenue dépendante du continent pour son alimentation. Si les approvisionnements extérieurs s'arrêtaient, il n'y aurait tout au plus qu'une semaine de stocks de nourriture. Les Corses s'en rendent compte aujourd'hui et perçoivent que cette dépendance est une entrave à leur liberté, valeur essentielle à leurs yeux.

5.6 La « mélancolie » comme fixation

La fixation d'un ennéatype fait référence à l'obsession égotique du centre mental, un ensemble de croyances qu'il a beaucoup de mal à contrôler ou à dissoudre. Dans le cas de l'ennéatype **4**, la fixation mentale est orientée vers le sentiment de *mélancolie* : la nostalgie de ce qui manque, le manque d'intensité émotionnelle, le manque de beau, le manque d'extraordinaire dans sa vie.

Notons que ce sentiment de *mélancolie* est souvent confondu avec la *nostalgie* dans le langage courant. Ils possèdent pourtant deux réalités bien distinctes. Il nous paraît donc important ici en premier lieu de bien les distinguer. Ainsi, la *mélancolie* est un état de douleur intérieure qui consiste à regretter quelque chose d'impalpable, d'inconscient, d'abstrait, d'imprécis, et qui est basée sur une inquiétude existentielle indéfinie, orientée vers le futur et prenant souvent la forme d'un épisode dépressif plus ou moins long. La *nostalgie*, quant à elle, consiste plutôt à regretter quelque chose ou quelqu'un dans des temps passés ou dans des lieux disparus ou devenus lointains. Il s'agit d'une sorte de refuge dans le souvenir, ce qui n'en fait pas forcément quelque chose de négatif ou de mortifère contrairement à la *mélancolie*. La *nostalgie* peut également être liée au regret d'une vie que nous ne vivons jamais, une sorte d'idéal inatteignable dans une dimension parallèle, le désir d'un retour impossible dans le passé.

Néanmoins, bien que différents, les sentiments de *mélancolie* et de *nostalgie* s'avèrent être très intimement liés, la *nostalgie* se commutant souvent en *mélancolie* puis parfois en révolte ou en dépression. Bien que non-spécifique à un ennéatype, ce mécanisme est très présent chez les ennéatypes **4**, ces deux sentiments étant subtilement mêlés, du fait de la quête obsessionnelle d'un idéal imprécis et inatteignable, ne se trouvant pas dans l'ici et maintenant mais ailleurs, souvent dans le passé.

Hélène Palmer décrit la mélancolie des ennéatypes **4** de la manière suivante : « *Les 4 disent préférer la richesse de la mélancolie à ce que les autres gens appellent le bonheur. [...] La mélancolie est un état d'âme qui élève la vie d'un quidam ayant été abandonné à un niveau de sensibilité unique*⁷⁸. »

Don Richard Riso et Russ Hudson écrivent également : « *Un des plus grands défis que les 4 ont à relever, c'est d'apprendre à se détacher des sentiments appartenant au passé. Ils ont tendance à entretenir leurs blessures et à s'accrocher aux sentiments négatifs vis-à-vis*

⁷⁸ (PALMER, 2009)

de ceux qui les ont blessés. Du coup, les 4 s'attachent tellement à leur nostalgie et à leurs déceptions qu'ils sont incapables de percevoir les nombreux trésors de la vie⁷⁹. »

Cette mélancolie, nous la percevons également dans la personnalité corse à plusieurs égards. La mélancolie, les Corses l'appelle *malincunia*. Nous la retrouvons en premier lieu au travers les paysages de l'île, une île sauvage, écorchée, torturée de reliefs puissants.

La mélancolie communicative des paysages de la Corse

De tels paysages ne laissent personne insensible, ramenant l'homme à sa juste importance vis-à-vis d'une nature indomptable, grandiose et pure. Cette humilité nécessaire fait de la Corse et de ses paysages un lieu propice à la mélancolie, à la méditation philosophique et à la créativité.

Ainsi, évoquons l'épisode du bannissement de Sénèque, le célèbre penseur neurasthénique romain, exilé en Corse par l'empereur Claude entre 41 et 49 après J.-C. Afin de soigner ses nerfs malades, la tradition nous dit qu'il avait l'habitude de s'isoler des hommes en demeurant dans une tour du Cap corse (la tour de Sénèque, située entre *Pino* et *Luri*⁸⁰). Ce lieu grandiose, situé sur un belvédère rocheux surplombant le maquis corse, balayé par les vents en toute saison et isolé de toute âme humaine, offre un panorama exceptionnel sur les mers Ligurie et Tyrrhénienne. Ce lieu convenait pleinement à sa mélancolie malade : « [...] en Corse, vous ne trouverez pas de si affreux exil où quelqu'un ne demeure par prédilection.



Photo 7: Tour de Sénèque

« N'est-il rien d'aussi nu, d'aussi escarpé de toutes parts que mon rocher ? Est-il un sol plus pauvre en subsistances⁸¹ ? »

Sénèque revint à Rome en 49, rappelé par Agrippine, la nouvelle femme de l'empereur Claude, afin qu'il devienne le précepteur du jeune Néron. Il dira : « *J'étais plus heureux dans ma retraite solitaire où la mer de Corse m'entourait de ses flots* ».

Fort de cette expérience, c'est ainsi qu'il fut l'un des premiers à décrire les symptômes du *taedium vitae*, un état mélancolique, de fatigue, de lassitude et dégoût de soi.

⁷⁹ (RISO & HUDSON, 2018)

⁸⁰ Photo crédit : Corse sauvage on Visual Hunt / CC BY-NC-SA

⁸¹ (SENECA (Seneque), 2019)

Bien plus tard, au XIX^e siècle, la Corse attire les écrivains romantiques en quête d'exotisme et de dépaysement. C'est ainsi que toute cette puissance évocatrice séduisit également Alphonse Daudet. Le jeune écrivain débarqua à Ajaccio en décembre 1862, à l'âge de 22 ans, sans fortune ni renommée, dans un état physiologique et psychologique



Photo 8 : Les Iles Sanguinaires

déplorable. À cette période, il n'a encore produit aucune œuvre majeure et cherche des récits exotiques à raconter. Ses flâneries l'éloignent de la ville d'Ajaccio et de ses ruelles. Il écrit : *« Un soir de déveine et de mélancolie, je m'étais écarté du jeu, et, le front contre la vitre toute mouillée des embruns de la mer voisine et de la nuit, je songeais, plein de remords, au temps perdu, au travail en retard, à l'avenir qui m'apparaissait aussi obscur, aussi incertain que toute cette ombre mouvante, cet abîme de ciel et d'eau traversé par les feux intermittents d'un grand phare, au loin, en face de moi⁸². »*

C'est ainsi que, pour trouver solitude et mélancolie créatrice, il partira pour l'archipel des sanguinaires et y écrira plusieurs nouvelles présentes dans ses *Lettres de mon moulin*. Face à la mer, il médite : *« Ce que je fais ici, moins encore. Quand le mistral ou la tramontane ne soufflaient pas trop fort, je venais me mettre entre deux roches au ras de l'eau, au milieu des goélands, des merles, des hirondelles, et j'y restais presque tout le jour dans cette espèce de stupeur et d'accablement délicieux que donne la contemplation de la mer. Vous connaissez, n'est-ce pas, cette jolie griserie de l'âme ? On ne pense pas, on ne rêve pas non plus. Tout votre être vous échappe, s'envole, s'éparpille. On est la mouette qui plonge, la poussière d'écume qui flotte au soleil entre deux vagues, la fumée blanche de ce paquebot qui s'éloigne, ce petit corailleur à voile rouge, cette perle d'eau, ce flocon de brume, tout excepté soi-même... Oh ! que j'en ai passé dans mon île de ces belles heures de demi-sommeil et d'éparpillement ! [...]*

« Les jours de grand vent, le bord de l'eau n'étant pas tenable, je m'enfermais dans la cour du lazaret, une petite cour mélancolique, tout embaumée de romarin et d'absinthe sauvage, et là, blotti contre un pan de vieux mur, je me laissais envahir doucement par le

⁸² (DAUDET, 1879)

vague parfum d'abandon et de tristesse qui flottait avec le soleil dans les logettes de pierre, ouvertes tout autour comme d'anciennes tombes^{83 84}. »

Citons également Maupassant, sur un autre registre dans *Un Bandit corse*, exprimant pour sa part une nature ayant des tonalités de douleur, de tristesse et de mélancolie : « *Le chemin montait doucement au milieu de la forêt d'Aïtône* ⁸⁵ . *Les sapins démesurés élargissaient sur nos têtes une voûte gémissante, poussaient une sorte de plainte continue et triste, tandis qu'à droite comme à gauche leurs troncs minces et droits faisaient une sorte d'armée de tuyaux d'orgue d'où semblait sortir cette musique monotone du vent dans les cimes.* »



**Photo 9 : Col de Verghio - Forêt Dom.
D'Aïtone**

Cette mélancolie, nous la retrouvons également dans les chants corses. Ces chants sont issus d'une tradition de l'oralité populaire liée à la vie des villages et possèdent toujours de nos jours une réelle fonction sociale. Ils se sont nourris des influences grecques, grégoriennes et espagnoles et ont développé leur originalité au cours du temps.

[La mélancolie à travers le chant](#)

« Là-bas,

*Là-bas chez eux où la parole commence par le chant*⁸⁶ »

Les chants corses se déclinent sous deux types : d'une part les chants dits « *polyphoniques* », utilisés traditionnellement pour des chants sacrés ainsi que pour des chants profanes et, d'autre part, les chants dits « *monodiques* », utilisés plus quotidiennement.

Le chant polyphonique corse, socle incontesté la culture orale de l'île, « *n'est pas comme beaucoup le pensent, un chant folklorique. Il est un moyen d'expression vivant, un lien fort qui relie dans le temps, tous les interprètes à une chaîne de mémoires. Vibrer à sa puissance d'évocation, à son émotion, c'est sentir battre le cœur immémorial de l'Île de Beauté*⁸⁷. ». Il est chanté « *a capella* » par au moins trois voix distinctes : la basse (« *u bassu* ») qui est la voix la plus grave, la seconde (« *a segunda* ») qui est la voix baryton qui donne le ton et porte

⁸³ (DAUDET, 1879)

⁸⁴ Photo crédit : Philippe Vieux-Jeanton on VisualHunt.com / CC BY-NC-ND

⁸⁵ Photo crédit : velodenz on VisualHunt.com / CC BY-NC-ND

⁸⁶ (BERNARDINI, Texte 1996 - Enregistrement Bercy 2010)

⁸⁷ (Kalistea.com, 2018)

la mélodie, et la tierce (« *a terza* ») qui est la voix la plus haute et qui enrichit les chansons. Le plus connu des chants polyphoniques corses est le « *Dìu vi salvi, Regina* » (Dieu vous sauve, Reine), chant sacré des Corses devenu hymne depuis 1735. Dans ce chant, le sacré et le profane se mêlent, la spiritualité et la mélancolie fusionnent, le religieux et le politique se marient.

En 2009, les chants polyphoniques corses ont été classés sur la liste du patrimoine culturel immatériel nécessitant une sauvegarde urgente de l'Unesco. Aujourd'hui, ils ont dépassé les frontières de l'île, en particulier grâce au succès du groupe I Muvrini (« *les petits moutons* » en Corse) qui est parvenu à faire connaître ces chants dans le monde entier, d'une manière à la fois traditionnelle et moderne.

Le chant monodique, quant à lui, est chanté par une seule personne. Il existe plusieurs types de chants. Nous trouvons ainsi « *U Vociaru* » (Voceri) qui est un chant funèbre poétique improvisé par des femmes devant une dépouille mortelle de personnes décédées de mort violente. Les « *Voceri de la Corse sont empreints de la mélancolie la plus suave, et ils expriment parfois des pensées profondes et d'une grandeur étonnante. Le Corse est comme insensible à la joie ; il se fait à l'ombre du laurier et du myrte ; mais sous le cyprès son cœur se déchire, son âme s'élève et il donne à la douleur des accents d'une vérité sublime*⁸⁸. » Les Voceri allaient souvent de pair avec la vendetta.

Il existe également « *U Lamentu* » qui est un chant poétique dramatique d'une personne racontant sa propre vie, souvent composé à la mémoire d'une personne décédée de mort naturelle ou d'un animal disparu.

Il existe enfin « *U Sirinatu* » qui est une sérénade improvisée, exprimant également une douleur, celle de l'amour.

Terminons enfin par « *U chjamu e rispondu* » (« je t'interpelle et tu me réponds ») qui est une joute oratoire d'improvisation poétique pouvant durer plusieurs heures, jusqu'à l'abandon d'un des deux chanteurs. Une sorte de slam avant l'heure...

À noter que les instruments de musique sont également présents dans ce patrimoine culturel mais leur usage est moins fréquent que les chants, privilégiés à toutes les occasions. Parmi ces instruments, citons la *cetera*, variante du cistre (un instrument de musique à cordes pincées). Citons également la *cialamella*, comparable à un petit hautbois dont la langue de roseau (*zampogna*) voile le son et lui donne une tonalité nostalgique. Citons enfin la *pivana*,

⁸⁸ (GALLETTI, 1863)

flûte taillée dans une corne de chèvre et percée de sept trous. Il s'agit de l'instrument de la tradition pastorale.

5.7 L'« introjection et sublimation » comme mécanisme de défense

Lors d'une situation difficile, nous avons tous une tendance naturelle et automatique à protéger notre ego (notre Moi au sens freudien) en déclenchant inconsciemment des mécanismes psychologiques de défense. Ces mécanismes ont pour but de réduire les tensions psychiques.

L'*introjection* demeure l'un des mécanismes psychologiques de défense très utilisé par l'ennéatype 4, entretenue par sa passion, l'envie, et par sa fixation, la mélancolie. Elle lui permet d'éviter de se sentir ordinaire, banal, insuffisant, vide de sens et abandonné. Elle assure également le maintien de son image, de son sentiment d'authenticité. En activant ce mécanisme, l'ennéatype 4 intègre les personnes ou les objets idéalisées ou détestés à l'intérieur d'elle-même et les fait rejouer à la manière d'une scène intérieure. Il compare également en permanence les ressentis du moment présent avec ceux du passé ou du futur.

L'autre mécanisme psychologique de défense de l'ennéatype 4, jumelé à l'*introjection*, s'avère être le mécanisme de *sublimation*. Dans ce type de mécanisme, il s'agira de transformer le mal-être et la souffrance en quelque chose de dramatiquement beau, de transcendant. En introjectant les personnes ou les objets, ils revivent intérieurement avec eux dans différentes versions alternatives fantasmées et vivent ces échanges et ses ressentis aussi intensément que s'ils étaient réels, du fait de la capacité singulière des ennéatypes 4 à se connecter à eux-mêmes. Ces ressentis peuvent être d'autant plus sublimés que les personnes sont synesthètes, comme une bonne partie des ennéatypes 4. Cette sublimation pourra s'exprimer à travers les pratiques artistiques, la sensualité, le savoir-faire ou la religion, pourvu que cela puisse le libérer de sa souffrance.

C'est ainsi que ces mécanismes se retrouvent également dans la personnalité corse. Nous les avons déjà constatés précédemment⁸⁹ en ce qui concerne l'introjection et la sublimation de l'île et de ses paysages à travers la poésie et le chant. L'île représente un élément d'eux-mêmes, à la fois intériorisée et le prolongement de leur être. « *On porte l'île avec soi. C'est l'ubiquité du corps insulaire, qui est à la fois là où il est et ailleurs. Lorsqu'on est en Corse, on est ailleurs. Lorsqu'on est ailleurs, on est en Corse*⁹⁰ », disait Jean-Toussaint Desanti,

⁸⁹ Voir « Le sens du beau » comme orientation page 30

⁹⁰ (DESANTI, La parabole Corse - Les lieux sont tombés sur la tête, 1995)

philosophe français du XX^e siècle. Il précise néanmoins qu'il existe, de par le caractère insulaire, une forme d'instabilité dans ce mécanisme d'introjection : *« La peau qui nous enveloppe, c'est notre île, notre insularité. Nous ne pouvons pas en sortir, elle nous accompagne partout. Nous sommes tous insulaires au sens propre. Nous sommes obligés de montrer nos sentiments sur notre peau et de lire, sur la peau des autres, leurs sentiments. Nous sommes toujours dans ce rapport à la fois d'exclusion et d'intériorité. L'intérieur et l'extérieur se tiennent. La notion de frontière doit être pensée entièrement, elle n'est pas une ligne de séparation, mais une relation mobile⁹¹. »*

Cette absence de séparation stable entre le moi et l'environnement extérieur, humain ou non, *« empêche les perceptions sensibles d'être correctement interprétées. Le culte des forces naturelles (et surnaturelles), l'identification des clans humains avec des animaux sont des exemples de l'introjection générale de la nature dans la société. Cet état de choses n'est guère favorable à une imitation de la nature qui, animée (intérieurement), personnalisée, formant un tout avec la fiction ou la magie ne peut manquer d'être falsifiée et déformée. En réalité, ce qui semble distinguer ce stade de la contemplation de la nature est une accentuation du côté fiction plutôt que du côté nature⁹². »*

Nous pouvons constater cela par exemple à travers le *mazzeru*, le sorcier corse. *« Tel le chaman, il s'affirme comme un intermédiaire entre les hommes et les esprits, et sa relation avec l'animal et la nature est particulière. Il voit un animal mort lors de ses visions mais peut très bien se transformer en animal [...] lors de sa rencontre au seuil des mondes avec la victime⁹³ », « ou encore, on pourrait parler d'une nouvelle identité du chaman, qui devient animal-esprit et parle, chante comme les animaux et les oiseaux. »*

D'autres formes de sublimation pourraient être également évoquées : celle de la nature à travers les légendes corses, à travers la poésie, le chant, la musique, l'art, l'idéalisation de la Vierge et de la femme corse.

5.8 « Je suis différent » comme fierté

L'ennéatype 4 est fier de sa singularité. Obsessionnellement, il se veut original et différent des autres, souffrant d'être identique à eux, banal, générique. Il se construit une identité autour d'une idée : celle de ne ressembler à personne d'autre. Il va ainsi *« se consoler en devenant un individualiste affirmé : il va vouloir tout faire par lui-même, à sa manière, dans*

⁹¹ (DESANTI, « Every man's an island » - entretien avec Jean-Toussaint Desanti, 2001)

⁹² (Société psychanalytique de Paris, 1929)

⁹³ (FOGACCI & LARI, 2013)

ses propres termes. Le mantra du 4 devient – je suis moi, personne ne me comprend, je suis différent et spécial⁹⁴. »

En Corse, cette pratique de valorisation de la différence est sous-tendue par le culte de l'archaïsme, en opposition avec la vie citadine pratiquée sur le continent. Selon Antoine Ottavi, elle repose « sur une vision, sur un modèle archaïque de l'homme : le vrai Corse, “U veru Corsu”. Si l'on demande à certains Corses ce qu'est l'homme Corse, leur réponse spontanée dessinera l'image d'un personnage barbu, vêtu d'un velours noir ou marron, à la fois susceptible et bienveillant, se déplaçant avec une lenteur solennelle et dont les paroles, aussi bien que le silence, sont d'or. Un dieu. Un mythe. [...] Les Corses ont trop souvent intériorisé cette image parce que, quelque part, cette singularité les flatte⁹⁵. »

Robert Colonna d'Istria écrit à ce propos : « Il a aussi besoin qu'on l'estime, qu'on l'admire, qu'on reconnaisse ses qualités, qu'on le reconnaisse tout simplement. Dans sa singularité et sa qualité. C'est un caricatural problème de minoritaire, qui a besoin d'être à la fois reconnu différent, et traité comme égal. Ne pas l'écouter est la pire insulte qu'on puisse lui adresser. [...] On désire [...] surtout ce qui donne l'illusion de ne pas être tout à fait identiques aux autres, de ne pas être seulement un matricule, un individu ordinaire⁹⁶. »

Néanmoins, en parallèle de cette recherche obsessionnelle de singularité, l'espace insulaire impose des rapports sociaux où domine l'appartenance à la famille, au clan, le tout teinté d'une affectivité parfois exubérante. C'est ainsi qu'« en Corse, l'individu s'identifie de fait à un ou plusieurs groupes à travers lesquels il existe : famille, clan, village, équipe de chasse, confrérie... Pour cette raison, il peut être très difficile pour lui d'assumer sa singularité. »

D'autre part, la langue corse, comme pour les chants corses, remplit sa fonction de protection de cette différence. Elle est un élément totalement indissociable de son identité.

La langue corse

« Un jour, Un jour
On leur a dit que leur langue n'en était pas une
Que leur terre était pauvre.
Ils y ont consenti

⁹⁴ (RISO & HUDSON, 2018)

⁹⁵ (OTTAVI, 1979)

⁹⁶ (COLONNA D'ISTRIA, 2018)

Ils n'y ont jamais cru⁹⁷. »

« L’emblème majeur de la singularité et des revendications régionales est [...] la langue⁹⁸. » « Nous n’envisageons pas de céder sur ce point car nous considérons que la langue corse fait partie de notre identité. Elle nous est aussi nécessaire que l’air que nous respirons⁹⁹ », disait Gilles Simeoni, président du conseil exécutif de Corse et dirigeant nationaliste, lors des dernières négociations avec le gouvernement en janvier 2018. « La langue corse est ce qui permet de se dire Corse, elle participe de l’autodéfinition – sô corsu (je suis Corse) – et possède une fonction fondamentale dans la construction de l’imaginaire collectif¹⁰⁰. »

De manière générale, la langue corse (*lingua corsa*) est une langue vivante parlée par les Corses d’origine. Elle est également parlée au nord de la Sardaigne. Il s’agit d’une langue romane, ayant donc pour origine le latin, dérivant d’un dialecte s’étant initialement construit sous l’empire romain, et apparentée aux langues du groupe italo-roman (contenant entre autres le toscan, le génois, le piémontais, le vénitien, le sicilien et le calabrien). Elle n’est pas homogène sur toute l’île, en particulier entre le Nord et le Sud, où les dialectes varient. Ainsi, le corse parlé à Bastia possède des traces de toscan alors que le corse parlé à Bonifacio est fortement empreint d’un génois ancien.

Il est possible d’y retrouver également des traces de préfixes préceltiques, en particulier dans les noms des villages. Ainsi, le préfixe « cala » qui signifie « forte pente » se retrouve dans les noms des villages perchés de Corse comme Calacuccia ou Calcatoghju. Le préfixe « kor » signifiant « pic rocheux » se retrouve également dans le nom de la ville de Corte et dans le mot « Corse ».

Parmi les variantes de la langue Corse, on distingue traditionnellement deux groupes : le *cismontincu* et le *pumontincu*. Ainsi, on retrouve le bastiais, l’ajaccien, le cortenais ou le sartenais. Néanmoins, cette variété de dialecte n’empêche pas la compréhension entre les locuteurs du Corse du fait d’une forte ressemblance lexicale entre elles.

En langue Corse, à l’oral, les « u » se prononcent « ou », les « t » se prononcent « d », les « tt » se prononcent « t », les « sg » se prononcent « j », les « sc » se prononcent « ch », les « ci » se prononcent « tchi » et les « che » se prononcent « ké ». Les « v » se prononcent « b » en Haute Corse et les « ll » se prononcent « dd » en Corse du Sud. Les lettres « k », « w »,

⁹⁷ (BERNARDINI, Texte 1996 - Enregistrement Bercy 2010)

⁹⁸ (Bromberger & Meyer, 2003/03)

⁹⁹ (Europe1, 2018)

¹⁰⁰ (CASULA, 2006)

« x » et « y » n'existent pas et le « e » n'est jamais muet. Plus compliqué : il existe des regroupements de consonnes comme les « ghj », les « chj » ou les « cc ». Les « ghj » se prononcent « dieu » comme dans « *Bonghjornu* » qui veut dire « *Bonjour* » et se prononce donc « *bondiornou* ». Les « chj » se prononcent « tieu » comme dans « *u chjosu* » qui veut dire « *le jardin* » et se prononce « *ou tiosou* ». Les « cc » se prononcent « tch » comme dans « *ghisonaccia* » (ville de la côte orientale) qui se prononce « *guizonach* ».

À noter également que dans la langue corse, l'accent tonique n'est pas situé sur la dernière syllabe comme en Français mais sur l'avant-dernière (sauf indication par un accent sur la dernière lettre). Ceci donne l'impression que la dernière voyelle est généralement avalée.

5.9 « Je suis sensible » comme fierté

L'ennéatype 4, lorsqu'il est dans son ego, est fier de sa profonde sensibilité. Il se persuade que cette sensibilité est un don unique et il se fit totalement à son ressenti et à ses intuitions, au point « *que même des événements mineurs ou des phrases sans importance prononcées par d'autres peuvent provoquer des réactions émotionnelles disproportionnées*¹⁰¹ ». Le centre émotionnel est ainsi surutilisé, le rendant émotif et susceptible, ce qui n'est pas sans lui poser de nombreux désagréments dans la vie quotidienne. Claudio Naranjo précisait à ce propos que « *cette hypersensibilité [...] rend précaires les relations avec les autres, en raison du haut niveau de stress qu'induisent ces sujets. Et cela réactive la spirale de l'instabilité à tous les niveaux, car ce type de personnes peut vite changer de façon impulsive, et, de plaintif et quémandeur, devenir coléreux et vindicatif*¹⁰². »

Ces fluctuations de sentiments, sans transitions, instantanées et parfois très intenses, mettent ainsi en évidence le caractère émotif privilégié de la personnalité corse. « *Elle résulte d'un amour-propre à fleur de peau et d'une fierté si ombrageuse qu'elle peut engendrer des mécomptes dans les relations du Corse avec les autres, continentaux et étrangers*¹⁰³. » Cette émotivité tient également à la nature des « *rapports et échanges verbaux qui reposent [...] sur les règles du silence et du non-dit. Gare à celui qui "manque", c'est-à-dire qui ne les a pas observés ou n'a pas su retenir ses mots. Cette négligence ou cette ignorance peut déboucher sur des brouilles inexpiables*¹⁰⁴. »

¹⁰¹ (RISO & HUDSON, 2018)

¹⁰² (NARANJO, 2011)

¹⁰³ (FRANCHINI, 2001)

¹⁰⁴ (FRANCHINI, 2001)

Et du fait de la méfiance vue plus haut, les Corses cherchent en permanence à vérifier si les valeurs de leurs interlocuteurs sont compatibles avec les leurs, voire à chercher de manière obsessionnelle un autre sens caché dans des propos mineurs de ceux-ci, jusqu'à en distordre parfois le réel pour se sentir persécuté. En résultent une hypersensibilité et une susceptibilité qui les poussent à tout prendre avec une intensité particulièrement émotionnelle et dramatique. *« Une telle susceptibilité interdit en tout cas les plaisanteries qui touchent à des pudeurs ou à des tabous tacites, comme les affaires conjugales ou le respect de soi. Les Corses sont en effet peu accessibles à ce qu'on appelle la gauloiserie, trop orientée vers les infortunes personnelles pour ne pas toucher à la dignité personnelle¹⁰⁵. »*

En termes de gauloiserie et de susceptibilité, il est à noter une anecdote intéressante, relative à la bande dessinée *Astérix en Corse* de René Goscinny et d'Albert Uderzo. En effet, lors de sa prépublication dans le magazine *Pilote* en 1973, les auteurs jugèrent nécessaire de rédiger un préambule en lieu et place de la page de présentation récurrente. Ce préambule se retrouvera dans l'album N° 20¹⁰⁶ de la bande dessinée publié la même année, seul album de toute la collection à posséder un avertissement. Le voici :

« Pour la plupart des gens, la Corse est la terre natale d'un empereur qui a laissé dans l'Histoire des pages aussi indélébiles que celles inspirées par notre vieux complice Jules César. C'est aussi le berceau d'un chanteur de charme à la longue et prestigieuse carrière, dont les refrains où il est question de Marinella et d'une belle Catarineta, tchi tchi, ont fait le tour du monde. C'est aussi le pays de la vendetta, de la sieste, des jeux politiques compliqués, des fromages vigoureux, des cochons sauvages, des châtaignes, des succulents merles moqueurs et des vieillards sans âge qui regardent passer la vie.

« Mais la Corse, c'est plus que tout cela. Elle fait partie de ces endroits privilégiés du globe qui ont un caractère, une forte personnalité, que ni le temps ni les hommes n'arrivent à entamer. C'est un des plus beaux pays du monde, qui justifie pleinement son appellation d'île de Beauté.

« Mais pourquoi ce préambule, nous demanderez-vous. Parce que les Corses, que l'on décrit comme individualistes — alliant l'exubérance à la maîtrise de soi — nonchalants, hospitaliers, loyaux, fidèles en amitié, attachés à leurs pays natal, éloquents et courageux, sont, eux aussi, plus que tout cela. Ils sont susceptibles¹⁰⁷... »

¹⁰⁵ (FRANCHINI, 2001)

¹⁰⁶ Ce vingtième album est aussi le numéro de département de la Corse, département unique au moment de la publication de l'album.

¹⁰⁷ (Goscinny & Uderzo, 1973)

5.10 « Ne pas avoir d'identité, d'importance » comme peur première

La peur première de l'ennéatype 4 est de ne pas avoir d'identité, d'importance.

Tout cet orgueil et toute cette susceptibilité « expriment-ils le besoin d'être aimé ou, du moins, reconnu ? Sont-ils le fait d'un pays ou la femme est soumise "officiellement" à l'homme, où l'enfant subit cette domination et ressent un manque ? Sont-ils le fait d'un pays où l'homme adulte est tout et où l'enfant n'est rien ? D'où une perpétuelle inquiétude de ne pas "compter", de ne pas être reconnu à sa juste valeur. Orgueil et susceptibilité seraient alors la trace, chez l'adulte, de cet ancien néant qu'était l'enfant, nourri, éduqué mais si frêle face au père qu'une société brutale poussait à s'affirmer sans cesse¹⁰⁸. »

Parlons également du complexe d'infériorité et de supériorité. Ce type de comportement est assez significatif de l'ennéatype 4 où, pour compenser un sentiment d'infériorité ressenti, l'ennéatype peut développer en réaction un complexe de supériorité, tout en conservant son envie vis-à-vis des qualités qu'il voit chez les autres. Ce complexe semble se retrouver également dans la personnalité corse.

Ainsi, « les Corses manquent cruellement de confiance en eux. Ils ont souvent été montrés du doigt et, de ce fait, se sentent parfois persécutés. Ils souffrent d'un complexe insulaire et ce sentiment d'infériorité se transforme en un excès de supériorité¹⁰⁹. »

Ce complexe se retrouve également dans la corsitude : « Indépendamment des idéologies autonomistes et nationalistes qui se sont exprimées surtout à partir de la fin du siècle dernier, le sentiment (de corsitude) prévaut largement qu'être Corse est différent que d'être Français. Ce sentiment est fait d'un mélange de deux complexes : un complexe de supériorité (exhalation des valeurs et du mode de vie traditionnel) et un complexe d'infériorité (pauvreté, marginalité, minorité)¹¹⁰. »

Un autre exemple remarquable de ce type de phénomène se retrouve également chez les militaires. « Pour les Corses, la carrière militaire possède des vertus de stabilité et de sécurité [...]. Elle représente le maximum d'intégration à la société française, à son appareil de défense, de prestige et de domination, ainsi qu'à son idéologie nationaliste. Être militaire, c'est être un super-Français. La remarque vaut également pour la police¹¹¹ » et la gendarmerie. « À cette réaction par hyperassimilation – que l'on met sur le compte d'un

¹⁰⁸ (OTTAVI, 1979)

¹⁰⁹ (Colonna d'Istria, 2013)

¹¹⁰ (Guides Gallimard - Corse-du-Sud, 1993)

¹¹¹ (OTTAVI, 1979)

complexe d'infériorité – s'en ajoute une autre, tout à fait inverse qui coexiste pourtant avec la première. Elle est dominée cette fois par un complexe de supériorité et consiste non plus à masquer la différence mais à la valoriser. On met alors l'accent sur l'orgueil corse, la susceptibilité, le sens de l'honneur, la parole donnée, des conflits [...]. On cultive avec narcissisme, le jardin intérieur de la différence¹¹². »

Néanmoins, le fait de parler d'un sentiment d'infériorité semble excessif pour Hélène Masson-Maret, « *car l'effort de compensation, voire de surcompensation est immédiatement perceptible. Il ne se manifeste pas par des moyens détournés (moqueries, ironie, humour), mais directement, brutalement, par accès de colère, des décisions soudaines, ou un refus d'envisager l'inutilité de l'effort, ou le risque¹¹³. »*. À noter que nous pouvons retrouver ce refus d'envisager le risque un peu plus loin dans ce document (voir L'« *intrépidité* » comme *instinct de conservation*)

5.11 Le « drame » comme style de communication

Abordons maintenant le style communication de l'ennéatype 4. De manière générale, communiquer, c'est tenter d'exprimer une intention, un état de conscience, une émotion. C'est également tenter de transmettre une représentation. C'est enfin vouloir agir sur l'autre pour des raisons sous-jacentes. Dans le cas de l'ennéatype 4, le mode de communication est plutôt de style théâtral et dramatique, exagérant ses émotions, tant verbalement que non-verbalement, avec une grande et rapide amplitude des états émotionnels et affectifs.

Cette propension à la dramatisation dans les échanges interpersonnels, nous la retrouvons chez tous les peuples méditerranéens et donc également dans la personnalité corse. C'est ainsi que « *le caractère insulaire passe [...] pour être grave et marqué par un fort penchant à la dramatisation : c'est ce qu'exprime l'austère beauté des chants polyphoniques¹¹⁴, mais qu'illustrent aussi les mises en scènes médiatiques des combattants nationalistes, et le tragique de la vendetta mythifié par Mérimée¹¹⁵ »* dans *Colomba* ou dans la nouvelle dramatique *Mattéo Falcone*.

Cette dramatisation, nous la retrouvons également tout au long de l'histoire corse, dans les écrits et les événements. En effet, « *en feuilletant l'histoire corse, en lisant des articles et des livres qui lui sont consacrés, est-on frappé par le caractère excessif des propos qu'elle*

¹¹² (OTTAVI, 1979)

¹¹³ (MASSON-MARET, 1991)

¹¹⁴ Voir le paragraphe sur les chants corses dans « La mélancolie » comme Fixation page 45.

¹¹⁵ (FRANCHINI, 2001)

inspire. Quelle que soit l'époque, la question corse semble abonnée aux formules chocs. [...] Les romantiques ne sont pas en reste en termes de dramatisation. Ils exploitent à loisir le contraste saisissant entre la majesté immobile du décor et la suragitation des hommes. [...] L'excès et la tragédie collent à la Corse comme une seconde nature¹¹⁶. »

Claudio Naranjo disait que « *la propension de l'ennéatype 4 à prendre le deuil est particulièrement notable, non seulement dans le cas de disparition de personnes, mais aussi d'animaux domestiques. [...] avec cette manœuvre à se centrer sur la souffrance et à l'exprimer pour obtenir de l'amour¹¹⁷. »*

Ces comportements, nous les retrouvons dans le chant poétique corse, et plus particulièrement dans le *voceru* et dans le *lamentu*. Bien que la pratique de ces chants ait été interdite par l'Église au XVI^e siècle, elle a su perdurer jusqu'au milieu du XX^e siècle. Issus de la tradition orale, ils étaient transmis uniquement par la voix à travers des écoutes, des apprentissages et des reproductions de chants. Il existe donc très peu d'écrits, mis à part quelques partitions avec peu ou pas de texte. Depuis la seconde guerre mondiale, les Corses tentent de sauvegarder ce patrimoine si fragile, amené à disparaître si l'effort ne reste pas constant, du fait de l'évolution des structures sociales et villageoises de l'île.

Parlons donc d'abord du *voceru*. Le *voceru*, pratique ancestrale héritée des Romains d'après l'abbé et auteur corse Petru Cirneu (1447-1506), est un chant profane funèbre, improvisé en vers devant un mort exposé sur une table (« *tola* » en corse qui désigne à la fois la table et la planche d'exposition d'un mort) et exclusivement chanté par une femme, généralement proche du défunt. Cette femme était appelée la « *pleureuse* ». Certaines étaient semi-professionnelles. Dans ces chants, la vocératrice faisait l'éloge du mort et lui reprochait de quitter les siens. Lorsqu'il s'agissait d'un assassinat, elle ajoutait un couplet à son chant pour appeler à la vendetta. Cette séquence, appelée « *rimbeccu* », était adressée aux hommes de la famille de la victime.

Lorsque la pleureuse se montre, elle porte un mouchoir de deuil sur la tête. « *C'est, ou la mère, ou la sœur, ou l'épouse, ou simplement une parente, une admiratrice du défunt. Autour d'elle se fait un profond silence. [...] Au début, elle hésite ; les mots, les phrases ne tombent que par lambeaux, avec un son lugubre, pénible... Puis, ses idées se précisent ; ses phrases s'accouplent ; la rime paraît... Alors la voix s'affirme, domine, s'exalte ou se révolte, s'exaspère. Et les strophes défilent, régulières, où s'étaient les souffrances du mort, ses*

¹¹⁶ (GIUDICI, 2014)

¹¹⁷ (NARANJO, 2011)

vertus, et aussi, dans certains cas, son courage, son adresse... Quelquefois, à un moment donné, vraiment ivre et possédée, elle s'arrache les cheveux, déchire ses vêtements, laboure ses joues avec les ongles, et mêle ses imprécations farouches de larmes et de sang. Autour d'elle, un silence religieux. On se répète les vers, tout bas, les paroles qui touchent le plus, appuyant d'un signe de tête, pour ne pas les oublier, pour les rappeler, les chanter plus tard. [...] Né de la douleur, nourri de tristesse, le voceru est toujours douloureux et triste et, par cela seul, immortel¹¹⁸. ».

Voici un exemple type de voceru. « Une orpheline pleure sur le cadavre de son père, assassiné dans un village de la Castagniccia. Elle le fait en termes violents, où l'on sent la promesse formelle de le venger, ou tout au moins, de ne jamais oublier. Elle crie, dans une strophe, s'adressant à ceux qui l'entourent, farouche et comme démente, les mains pleines de sang¹¹⁹. »

Or circate le trisore, e qui prestu ne venite !...

Ch'aju mi tagliali capelli, per tupà le so' ferite !

Chi di lu sangue di babu, n'aghju carche le me' dite !...

Cherchez les ciseaux, vite apportez-les-moi !...

Que je coupe mes cheveux, pour boucher ses blessures !

Car du sang de mon père, j'en ai les doigts trempés !...

Di lu vostru sangue, o babu, vogliu tinghiene un mandile !

Lu mi vogliu mette a collu, quandu aghju l'aziu di ride !

Che mi forzi a ricordami d'un' avé l'anima vile !

De votre sang, mon père, je veux teindre un mouchoir !

Je veux l'avoir toujours au cou, pour m'enlever l'envie de rire...

Qu'il me force me souvenir... À ne pas avoir l'âme vile !

Voici un autre exemple de couplet de voceru, encore plus violent celui-ci et appelant clairement à la vengeance :

Or chi tardi, o Cecc' Antòne ?

Ordi trippa è budelli

Di Ricciottu è Mascarone ;

Tendila tutta à 1' accelli.

Oh ! chi un nuvulu di corbi

Gli spolpi carne è nudelli !

Que tardes-tu, François-Antoine ?

Arrache les tripes et entrailles

De Ricciottu et Mascarone ;

Tends le tout aux oiseaux.

Oh ! Qu'une nuée de corbeaux

Les dépèce jusqu'à l'os.

¹¹⁸ (AMBROSI, 1937)

¹¹⁹ (AMBROSI, 1937)

Aujourd'hui, la mémoire des *voceri* perdure difficilement. Néanmoins, certaines voix contemporaines comme celles de Maryse Nicolai¹²⁰, de Mighela Cesari¹²¹ et d'Anna Rocchi¹²² ont tenté et tentent de les faire survivre.

Abordons maintenant le *lamentu* (la complainte). Ce chant, fils des *voceri*, est un cri du cœur dans lequel sont réunies toute la tristesse, « *toutes les douleurs et toute la tragédie de la vie. Il exprime l'amour malheureux, le conscrit quittant le pays, le bandit abandonné à sa solitude, le chasseur perdant son chien¹²³, la mère pleurant son enfant, ou la femme son mari. Lorenzi de Bradi disait du lamentu qu'il était composé de trois notes, celle du sang, celle de la douleur et celle de la pitié, "trois notes qui se suivent, s'enlacent, s'exaltent pour mourir en un long sanglot..."¹²⁴* ». Les bergers, voués la solitude de leur métier, rapportent souvent au village les lamenti qu'ils ont composés seuls, dans le maquis. Ainsi se poursuit la tradition¹²⁵. »

En règle générale, les vers du *lamentu* possèdent structure de 3 vers de 16 pieds (parfois moins) par strophe. « *La voix marque un léger arrêt au quatrième pied, puis, après une petite élévation continue à chanter jusqu'au douzième pied. Ici, un petit arrêt, une modulation qui permet à la voix de changer de ton, de baisser, baisser, et de mourir sur une note allongée, toujours triste¹²⁶*. »

Citons ici en exemple un extrait d'un superbe *lamentu*¹²⁷ de 27 strophes : « *U Lamentu Di U Castagnuancien* » (« la complainte du châtaignier aux Corses »), qui a été écrit par Antoine Battista Paoli et publié en 1926. À cette époque, les châtaigniers, autrefois l'arbre à pain des Corses, sont à l'abandon. Ils sont vendus par milliers, coupés par des bûcherons italiens et broyés en usine pour en tirer du tanin pour le travail des peaux. Ce *lamentu* demande aux Corses de prendre conscience de la disparition d'un arbre qui, depuis toujours, a assuré leur survie. Estimée dans la deuxième moitié du XIX^e siècle à 35 000 hectares, la futaie de châtaignier en Corse ne représente plus aujourd'hui que 10 655 hectares.

¹²⁰ Voceru de Maryse Nicolai et Antoine Ciosi : <https://www.youtube.com/watch?v=HVUTblllxRs>

¹²¹ Voceru Di Pitretu de Mighela Cesari : <https://www.youtube.com/watch?v=Q93tZcOonPM>

¹²² Voceru per caninu d'Anna Rocchi : <https://www.youtube.com/watch?v=rQVe5XpHY5A>

¹²³ La chanson "A morte di filicone" qui raconte la mort d'un chien est un parfait exemple d'un très beau Lamentu (<https://www.dailymotion.com/video/xe8j1y> - I Muvrini)

¹²⁴ (BRADI, 1928)

¹²⁵ (TIEVANT & DESIDERI, 1986)

¹²⁶ (AMBROSI, 1937)

¹²⁷ Un lamentu parle la plupart du temps d'une disparition, qu'il s'agisse de celle d'un homme ou d'un animal. Il parle également de la perte d'un objet, d'un lieu ou d'un végétal comme dans celui-ci.

L'exceptionnelle portée poétique de ce texte dramatique lui a permis de traverser le temps pour arriver jusqu'à nous. C'est ainsi qu'il a été remis au goût du jour encore récemment par le groupe Barbara Furtuna¹²⁸.

*Or chi l'averaghju fattu
A lu Corsu cusi ingratu,
Chi m'ha fattu la sentenza
E a morte m'ha cundannatu
Senza sente testimoni
Né cunsultà lu giuratu.*

*M'ha dichjaratu la guerra
Cum' à un veru malfattore,
M'hà messu li sbiri appressu
Chi m'attaccanu terrore.
O Corsu, rifletti un pocu,
Bersu mè si sè còre !*

*Cume à un banditu di forza
Tu m'hai messu lu taglione ;
Di tutta la miò famiglia
Vòli la distruzione.
O Corsu, s'ella ti piace
Dammi una spagazione.*

*M'hai pigliatu all'arma bianca
Tu per esse più sicuru
Quandu improntu li miò fiori,
Quandu lu fruttu è maturu,
Nun mi porti alcun rispettu
O Corsu, sì cusi duru !*

*Ne vòli vede la fine,
Tu nun guardi la stagione,
Cull'armi sempre in campagna
La mazzola e lu sigone,
Da la mattina a la sera
Batti senza cumpassione.*

*Subitu tagliatu in piezzi
È per mettemi in pappina,
Chjami li tò mulatteri
Per cunducemi all'usina.
O Corsu, rifletti è pensa
Chi faci la to ruina [...]*

Ai-je commis quelque outrage
À l'égard du Corse ingrat ?
"À MORT" voilà son langage.
Quel jugement scélérat,
Sans le moindre témoignage
Et sans le moindre débat.

Il m'a déclaré la guerre
Comme au plus grand malfaiteur,
Ses sbires, que j'ai derrière,
Mettent mon corps en moiteur.
Réfléchis, Corse, mon frère,
De quel cœur es-tu porteur !

Qui m'abat reçoit la prime
De qui prend un malandrins ;
De ma race, qu'on décime,
Tu veux voir venir la fin.
S'il te plaît, pour ta victime,
D'où vient donc tout ton venin ?

Tu t'y mets à l'arme blanche,
Afin d'être un peu plus sûr,
Quand la fleur est sur la branche
Ou le fruit près d'être mûr.
Quel respect, quand je me penche
Vers toi, Corse, au cœur si dur.

Tant que la fin n'est sonnée,
La saison t'importe peu.
Scie et coins, dans ta tournée,
Exécutent sans non-lieu.
Frapper toute la journée
N'est pour toi qu'un noble jeu.

Ta main, dès que je m'incline,
Me réduit à presque rien.
À me conduire à l'usine,
Tes mulets s'entendent bien.
Pourtant tu fais ta ruine,
Réfléchis comme l'ancien [...]

Citons également un autre exemple, extrait d'un *lamentu* du siècle dernier, écrit par un amoureux effondré par le mariage de sa bien-aimée avec un autre homme du village voisin, sous la contrainte de ses parents. Il confie sa tristesse et son malheur dans un superbe *lamentu* qu'il alla chanter sous la fenêtre de sa belle, le soir précédant le mariage :

*Hé pur ghjuntu quellu jornu, il di funestu !
Che, d'abandunà piacé per i turmenti
Oh I Diu, che tristu jornu hè per me questu !*

*E pure mi prumettisti, o riccu geme !
Di amarmi sempre in fine al di di morte !
E oghje mi hai ridottu à l'ora estreme !*

*Ah ! Il est arrivé, ce jour funeste !
Où il me faut abandonner les plaisirs pour les tourments
Oh ! Dieu quel triste jour est pour moi celui-ci !*

*Et pourtant tu me promiss, ô magnifique gemme !
De m'aimer jusqu'au jour de ma mort !
Aujourd'hui, tu m'as amené à l'heure extrême !*

¹²⁸ U Lamentu Di U Castagnuancien - Barbara Furtuna - <https://youtu.be/GA7F9ViibBg>

*Ho perduto tutt' ingressu ind' à to corte ;
Tolta m'hè stata la solita entrata
Di quelle usate da me pratiche porte !*

*O barbara in amor ! nice spietata !
Perche nun ti amollisce il cor nel pettu ?
Pensandu a quella libertà passata ?*

*Al fine sonu languente è delerittu !
Meschinu che pianghe poi suspira tantu ;
Sole per aver perduto u so dirittu !*

*J'ai perdu toute entrée dans ta cour ;
On m'a fermé l'entrée habituelle
De ces portes qui m'étaient ouvertes autrefois.*

*O barbare en amour ! Bien aimée cruelle !
Comment ton cœur ne s'attendrit pas dans ta poitrine ?
En songeant à notre liberté du temps passé ?*

*Je suis à la fin languissant, épuisé !
Malheureux qui pleure et qui soupire tant !
Rien que pour avoir perdu ses droits !*

L'histoire dit que la jeune épouse, si bouleversée par la plainte du jeune homme, s'échappa secrètement par une porte dérobée et alla rejoindre celui que son cœur aimait.

5.12 L'« intrépidité » comme instinct de conservation

Dans la théorie de l'Ennéagramme, l'ennéatype 4 dont l'instinct de conservation blessé s'avère une préoccupation principale utilise l'« intrépidité » pour marquer une nouvelle fois sa différence et lutter contre la banalité. À travers des actes téméraires, il vient recréer inconsciemment le risque d'être abandonné, confortant ainsi sa position de victime. Il espère être distingué et admiré, ce qui lui provoque une certaine excitation à jouer avec le feu.

Les Corses et la mer

Cet instinct de conservation est également très présent dans la personnalité corse. En effet, comme nous l'avons vu, l'histoire de la Corse « fut une longue suite d'invasions et de dominations. L'énumération est impressionnante : Phéniciens, Grecs, Romains, Italiens de la papauté, Pisans, Génois, Aragonais, Espagnols, de nouveau Génois, Français, encore Génois, Anglais, Génois et enfin Français. Le tout entrecoupé par quelques brèves et rares périodes d'indépendance [...] ¹²⁹. » De ce fait, la mer est devenue un danger inconscient pour les Corses. « Autrefois, la ville importante du Sud n'était pas Porto-Vecchio, ni Propriano, comme c'est le cas aujourd'hui mais Sartène. Le Corse tourne le dos à la mer car, de tout temps, c'est de là qu'est venu le danger. La langue exprime cette réalité : Pour envoyer quelqu'un au diable, ironiquement ou non, on dit en Corse : “Chi tu vaga in mare !” (“Que la mer t'emporte !”). Ainsi, dans la mentalité insulaire, la mer est l'élément hostile et menaçant, elle est aussi le symbole de l'arrachement à l'île, du départ ¹³⁰. »

Michel Vergé-Franceschi ajoute que « tous les insulaires passent pour avoir de la répugnance pour la mer parce qu'avertis sans doute de ses dangers. Parce qu'un jour ils

¹²⁹ (OTTAVI, 1979)

¹³⁰ (OTTAVI, 1979)

n'ont pas vu revenir le père, parce qu'un jour l'écume a ramené quelques bris sur le rivage, parce que cette planche détrempée est sans doute ce qui reste de son navire perdu dans la tempête, les insulaires, qui n'ont peur ni de la guerre ni du feu, éprouvent devant la mer la plus grande des craintes¹³¹. »

Par conséquent, les périodes de stress liées aux attaques et aux luttes permanentes au cours des siècles ont dû très certainement inscrire une hypersensibilité de l'instinct de survie dans l'ADN des Corses au travers les mécanismes complexes de l'épigénétique. C'est l'une des raisons majeures pour laquelle, de manière inconsciente, ce climat intérieur ininterrompu de tension et d'alerte pousse toujours les Corses à se méfier de la mer et de tout ce qui en provient, qu'il s'agisse des étrangers à la Corse, du débarquement de bateaux de touristes, des plaisanciers italiens, des nudistes hollandais (face à la pudeur corse), des maladies de l'extérieur (maladies des plantes, des animaux et... le coronavirus).

L'intrépidité corse à travers l'histoire

Associés à ce fort instinct de conservation, nous constatons également que les actes d'intrépidité des Corses jalonnent l'histoire. Ainsi, en 1648, Leonardo Foscolo, commandant vénitien lors de la guerre de Crète qui opposait la république de Venise à l'Empire ottoman, disait des Corses : *« Pliée à la discipline, initiée à l'art technique de la guerre, cette race, créée pour la lutte, était appelée à produire de brillants chefs d'armée. Un siècle ne s'était pas écoulé que leur réputation de bravoure et de fidélité leur valait d'importants commandements. Bien que généralement oublieux ou négligents des services rendus par les étrangers à leur solde, les Vénitiens se sont vus obligés dans leurs écrits de tenir compte de l'intrépidité et de la hardiesse des régiments corses et de leurs officiers¹³². »*

Un siècle plus tard, cette intrépidité était toujours présente dans la description des Corses : *« Les Génois étaient les plus mauvais maîtres entre les mains de qui les Corses eussent pu tomber. Les Corses de leur côté étaient un peuple impétueux, violent et intrépide¹³³. »* Notons également qu'au XVI^e siècle, le pape Sixte-Quint, dont la garde pontificale était constituée en quasi-totalité de Corses et ce jusqu'en 1662¹³⁴, fit poursuivre la décoration du Vatican que la mort de Raphaël avait stoppé. Ainsi, dans la « Chambre de Constantin », la première des quatre « Chambres de Raphaël », au-dessus du tableau de la bataille de Constantin contre

¹³¹ (VERGE-FRANCESCHI, 2017, Octobre)

¹³² (VERNINO, 1648)

¹³³ (BOSWELL, 1769)

¹³⁴ Elle fut dissoute par Louis XIV au bénéfice des Gardes suisses, suite à une rixe de la garde avec l'escorte de l'ambassadeur français.

Maxence¹³⁵, il est possible de voir une des premières allégories représentant la Corse, peinte par Tommaso Laureti. Nous y voyons une femme assise sur un rocher, les pieds dans la mer. Elle est armée d'une lance et d'une épée. Elle est entourée de génies, l'un monté sur un mouflon, animal emblématique de la Corse, l'autre sur le dos d'une corne d'abondance. Le troisième caresse un chien, symbole de fidélité. Au-dessus de la fresque, il est possible de lire l'inscription suivante « Cyniorum fortia bello pectora » (les Corses au cœur intrépide pour les combats).

Cette intrépidité et cette prise de risque inconsidérée, nous la trouvons également de manière évidente dans la décision prise en toute hâte par Pasquale Paoli lors de la « Consultation Nationale » réunie le 22 mai 1768, déclarant la guerre à la France. Cette décision avait été prise en réponse au traité de Versailles qui venait, selon son expression, « *de vendre la terre corse et son peuple comme un vulgaire troupeau de mouton* ». Ainsi, dans cet exemple, « *on peut (aussi) voir dans cette décision de prendre les armes et de résister à une nation plus forte, dans un combat totalement inégal, une caractéristique particulière à la personnalité corse : le refus d'admettre ses limites, de céder devant la démesure. N'est-ce pas ce même refus qui anima le général Bonaparte durant la campagne d'Italie, quand il exigea l'impossible de troupes démunies de tout*¹³⁶ ? »

Traces de l'intrépidité corse de nos jours

De nos jours, cette intrépidité, nous la retrouvons par exemple dans sa conduite automobile. De manière générale, un Corse se soucie peu des limitations de vitesse, des panneaux indicateurs et des marquages au sol. C'est un spécialiste des routes de montagne qu'il monte ou descend à grande vitesse, s'énervant parfois derrière les touristes qui ne roulent pas assez vite à son goût. « *Tous les observateurs s'accordent à reconnaître que la situation insulaire relève d'un incivisme plus accentué qu'ailleurs. [...]. Dans un cas sur deux, les accidents sont dus au non-respect des règles de sécurité, contre un sur quatre pour le reste du continent*¹³⁷. »

¹³⁵ Les murs de cette salle représentent quatre épisodes de la vie de Constantin, témoignant de la défaite du paganisme et du triomphe de la religion chrétienne : le Baptême de Constantin, la Bataille de Constantin contre Maxence, la Donation de Rome et la Vision de la Croix.

¹³⁶ (MASSON-MARET, 1991)

¹³⁷ (OTTAVIANI, 2010)

5.13 La « honte » comme instinct social

Pour l'ennéatype 4 avec instinct social blessé, un sentiment d'incompétence est couramment ressenti par rapport une inadaptation aux normes d'un groupe social. Pour lui, le groupe possède ce qu'il ne détient pas et qu'il veut à tout prix obtenir. Il devient ainsi envieux du statut des membres du groupe et se sent exclu de celui-ci dont il souhaite être le seul centre émotionnel. Se sentant déficient et offensé, il devient très sensible aux critiques et éprouve alors des sentiments de honte et de culpabilité, sentiments se transformant par réaction en fantasme de vengeance ou de célébrité. Il critique alors les normes sociales, les remet en cause et s'autorise parfois à réaliser des actes répréhensibles ou immoraux.

En Corse, comme dans beaucoup de pays méditerranéens, l'honneur et la honte sont des caractéristiques fortes et intimement liées. La honte, c'est le « *maître mot de l'île où tout ce qui est anodin devient dramatique, où tout ce qui est caché est silencieusement clamé en public ! [...] Qu'est-ce qu'en fait que le déshonneur, sinon l'intimité rendue publique et le risque de ne plus vivre en symbiose avec son groupe familial. D'où la peur de l'exclusion et de la préférence donnée au silence, dont la forteresse est le lieu d'éclosion de tous les conflits et de toutes les résignations*¹³⁸. »

Ainsi, comme nous le verrons plus loin à propos de la vendetta, la honte du groupe vient frapper l'individu qui n'a pas le courage de se venger face à un déshonneur, qu'il soit subi par lui ou par un des membres de sa famille. Elle vient identiquement frapper celui qui se soumet à l'autorité, de quelque manière que ce soit : « *La Corse fut la patrie d'hommes intrépides, indomptables, qui préfèrent toujours la mort à la honte de la servitude*¹³⁹. »

Notons également que l'obsession liée à l'évitement du sentiment de honte demeure très présente dans les proverbes corses. S'il est communément admis que les proverbes sont les reflets du miroir des préoccupations de l'esprit et de la pensée d'une culture ou d'une région, la honte semble bien une préoccupation majeure en Corse.

En voici quelques exemples parmi de nombreux autres :

« *Hé megliu à more che vive incù a vergogna.* »
Mieux vaut mourir que de vivre dans la honte.

« *Hè megliu centu franchi di debbiti chè un francu di vergogna.* »
Il vaut mieux cent francs de dettes qu'un franc de honte.

« *Vale megliu à campà un annu incù onore chè centu incù vergogna.* »
Il vaut mieux vivre un an avec honneur que cent ans dans la honte.

¹³⁸ (ETTORI & LOVICH, 1998)

¹³⁹ (DINOCOURT, 1835)

« *Ale megliu un gran dannu chè una gran vergogna.* »
Il vaut mieux un grand dommage qu'une grande honte.

« *Diu ti guardi di ch'ùn hà vergogna.* »
Dieu te garde de celui qui n'a pas honte.

« *Hé megliu vergogna à piattà chè vergogna à mustrà.* »
Il vaut mieux avoir de la honte à cacher que de la honte à montrer.

5.14 La « compétition » comme instinct sexuel

L'ennéatype 4 avec un instinct sexuel blessé est un individu passionné, exalté et déterminé. Son estime de lui se construit sur sa capacité à se mettre en situation de rivalité avec les autres, dans tous les domaines de la vie. Sa communication verbale et non verbale témoigne d'un zèle à se montrer au monde comme passionné et intense. Dans les relations intimes ou dans les relations familiales, il se sent en compétition permanente avec eux et leurs entourages avec qui il se compare. Il souhaite jouer un rôle unique et exclusif dans leur vie. Et lorsque l'envie se conjugue avec l'agressivité de l'instinct sexuel, la haine de l'autre, puis parfois de lui-même se développe.

Transposant ces comportements dans la personnalité commune corse, nous les y retrouvons au travers des rivalités entre organisations politiques, entre clans, entre organisations criminelles, entre villes pour ne citer que ceux-là.

Concernant les rivalités politiques, elles ont toujours été présentes au cours de l'histoire et le sont encore de manière très forte aujourd'hui, accompagnées de cycles réguliers de violence, manière de prendre la parole politiquement. Ainsi, « *la configuration de la violence politique en Corse ne peut se comprendre qu'à travers les relations de concurrence entre les trois acteurs dominants de la scène politique locale (i.e. le clan, les autonomistes et les nationalistes) pour la définition des valeurs du champ politique dont ils revendiquent le monopole. [...] Les clans vont subir la concurrence du mouvement régionaliste, lui-même rapidement confronté à une rivalité spéculaire des nationalistes pour l'appropriation des enjeux nationalitaires*¹⁴⁰ ? »

La rivalité entre clans liés au crime organisé est également une vraie réalité dans notre actualité quotidienne : « *Jusqu'à ce mois de mars 2006, la cartographie est bien tracée : la Haute-Corse est tenue par la célèbre équipe de La Brise de Mer*¹⁴¹, et au Sud, règne Jean-

¹⁴⁰ (CRETTEZ, 1999)

¹⁴¹ Gang de la Brise de Mer : un des gangs mafieux corses les plus redoutés, actif depuis la fin des années 1970 qui doit son nom à celui du bar du vieux port de Bastia, lieu de réunion pour certains de ses membres. Il fut décimé après une série de règlements de comptes à la fin des années 2000, mais trouve toujours des successeurs. Le gang a initialement bâti sa puissance grâce à des braquages et tout un système de mainmise sur les machines à sous.

Jé, un parrain à l'ancienne, pur produit de la French Connection des années 1970. En quelques mois, l'équilibre de la paix cède la place aux horreurs de la guerre. Fin 2006, un deuxième événement accélère les hostilités : la mort accidentelle de Jean-Jé Colonna sur une route du Valinco. Suit une hécatombe qui n'a rien d'accidentelle. Elle frappe les plus proches lieutenants du parrain défunt, Jean-Claude Colonna et Ange-Marie Michelosi. ». « Depuis 2008, plusieurs membres supposés du gang de la Brise de mer ont fait l'objet d'assassinat. [...] La plupart de ces règlements de comptes seraient le fait de membres de la Brise de Mer qui s'entre-tuent ; depuis 2008, une guerre de clans opposerait deux groupes issus du gang. [...] Selon les spécialistes, cette "guerre des gangs" qui touche la Haute-Corse serait accentuée par les enjeux autour de la spéculation immobilière et du tourisme (tant les revenus générés par ces secteurs peuvent être énormes)¹⁴². »

En ce qui concerne les rivalités entre ville, citons par exemple la rivalité entre Bastia et Ajaccio : *« Ils sont plutôt comme des frères en concurrence. Les habitants des deux villes sont chacun persuadés d'incarner toutes les qualités du monde. Ajaccio et Bastia vivent en fait dans deux mondes différents, influencés par l'Espagne et le nord de l'Afrique pour Ajaccio et par l'Italie du sud et le sud de la France pour Bastia. Ce sont aussi deux économies différentes¹⁴³. »*.

À propos de la famille, comme dans beaucoup de familles méridionales, les frères sont très attentifs aux relations de leurs sœurs, comme les maris à propos de leurs femmes. Et gare à tout écart de comportement, sous peine de mesures de rétorsion, souvent violentes contre le contrevenant.

Le sentiment de « jalousie » dans les relations intimes et familiales est également très répandu en Corse. Michel Vergé-Franceschi le confirme : *« Et puisque nous parlons de caractère, nous ne saurions passer sous silence trois traits légendaires, en tout cas remarqués par la plupart des voyageurs. Le premier est la jalousie. Significativement, c'est souvent la crainte des stylets¹⁴⁴ qui rend couard l'aspirant à une liaison avec une femme mariée. Biens des voyageurs le confessent¹⁴⁵. »*.

Pour terminer, citons quelques proverbes corses qui confirment la focalisation sur ce que nous avons abordé précédemment :

« Donna bella, tribbulu di casa »

¹⁴² (Gang de la Brise de mer, s.d.)

¹⁴³ (COLONNA D'ISTRIA, 2013)

¹⁴⁴ Un stylet est un poignard à lame triangulaire très fine, conçue pour produire des blessures très profondes et donc difficiles à guérir.

¹⁴⁵ (VERGE-FRANCESCHI, Le voyage en Corse : anthologie de voyageurs de l'antiquité à nos jours, 2009)

Femme belle, tourment de la maison

« *Donna troppu bella ùn hè per tè solu.* »

Une femme trop belle n'est pas pour toi seul.

« *Si tu ti mariti, un ti fidà di i quattru C : cumpagnu, cumpare, cucinu, cugnatu* »

Si tu te maries, méfie-toi des quatre C : compagnon, compère, cousin, beau-frère

« *Ùn devenu avè brame chè e donne gravide.* »

Ne doivent avoir des envies que les femmes enceintes.

« *Scegli a moglia vicinu è u cumpare luntanu.* »

Choisis ta femme près et le compère loin.

« *Donna di spechju, ruina di casa.*

Femme de miroir, ruine d'une maison.

« *Donna di finestra, donna disunesta.* »

Femme de fenêtre, femme déshonnête.

« *Guardati da e donne chè cercanu l'omu.* »

Méfie-toi des femmes qui cherchent l'homme.

« *Trà a moglie è u maritu ùn ci mette u ditu.* »

Entre la femme et le mari, n'y mets pas le doigt.

6 LA PERSONNALITÉ CORSE À TRAVERS LE MODÈLE DE LA SPIRALE DYNAMIQUE

Après avoir étudié la personnalité corse au regard du modèle de l'ennéagramme, complétons notre étude en la confrontant à celui du modèle de la spirale dynamique. En effet, comme le déclarent Patricia et Fabien Chabreuil, fondateurs de l'Institut Français de l'Ennéagramme et experts en Spirale Dynamique : « *La spirale dynamique décrit aussi le fonctionnement de la personnalité humaine, mais là où l'ennéagramme la considère comme fixe, un type pour la vie, la spirale dynamique la considère comme évoluant en une série de niveaux, plusieurs pouvant coexister à un moment donné.*¹⁴⁶. ». Il nous paraît donc nécessaire, pour être complet, d'analyser la personnalité corse au travers de ce prisme.

6.1 Quelques mots sur la spirale dynamique

La spirale dynamique (« Spiral Dynamics » en anglais qui devrait plutôt se traduire « Dynamiques de la spirale ») est un modèle stratégique conçu dans les années 1970 par le professeur émérite de psychologie Clare Graves de l'Union Collège de New-York et qui décrit les différents niveaux de développement de l'humanité (i. e. niveau d'existence), à l'échelle sociétale et individuelle.

Après la retraite de Graves, les travaux seront repris par Don Beck, professeur de l'université du Texas, et par Christopher C. Cowan qui donneront au modèle une approche plus concrète et plus pratique. À ce titre, l'outil s'avérera être d'une aide remarquable dans l'analyse systémique des conflits. Ainsi, Don Beck l'utilisera, en tant que conseiller politique, dans la résolution de conflits dans le monde, dans les années 1980 en Afrique du Sud pour l'apartheid ou lors du conflit israélo palestinien.

La spirale dynamique a également été utilisée dans les années 2000 par Ken Wilber pour compléter son système d'évolution de la conscience dit des 4 quadrants. Nous la retrouvons aujourd'hui dans de nombreux domaines comme la psychothérapie, le développement personnel, l'organisation des entreprises, le management, la médecine, le sport.

Applicable aux individus, aux organisations, aux sociétés et aux civilisations, la spirale dynamique décrit un modèle d'évolution et de développement liés à nos visions du monde, s'appuyant sur nos valeurs de surface, nos valeurs cachées et nos valeurs profondes, permettant d'en comprendre les dynamiques prédictibles de changement. Validé par presque 40 ans d'études statistiques, d'études de terrain et de recherches scientifiques, le modèle se

¹⁴⁶ (CHABREUIL, Ennéagramme et Spirale Dynamique)

décompose en 8 niveaux d'existence à ce jour (i. e. 'Même ou niveaux d'évolution de la conscience humaine), organisés dans une spirale colorée ascendante. Les niveaux d'existence sur cette spirale alternent les étapes d'affirmation de soi et de sacrifice de soi.

Les 8 niveaux se décomposent très succinctement de la manière suivante :

- **Niveau BEIGE** : Survivre par ses propres moyens. Il s'agit du premier niveau d'existence dont l'objectif est de satisfaire les besoins physiologiques (eau, nourriture, sécurité, chaleur, sexe, dormir).
- **Niveau VIOLET** : Survivre en groupe. L'humain découvre la sécurité d'un groupe et le respect des traditions. Le mode de pensée est animiste, les esprits peuplant le monde et déterminant les événements.
- **Niveau ROUGE** : Acquérir une identité personnelle. L'humain prend conscience de sa puissance et de sa force. Il est impulsif et égocentrique.
- **Niveau BLEU** : Acquérir une identité sociale. Pour lui, la vie possède un sens, une direction et une destination, déterminés par un Ordre légitime/Une vérité ultime toute-puissante, qui impose un code de conduite basé sur l'absolutisme et des principes intangibles.
- **Niveau ORANGE** : Assurer la satisfaction matérielle. L'humain cherche à obtenir le bien-être personnel à travers une satisfaction de ses désirs matériels. Dans son esprit, les lois naturelles du monde sont explicables et manipulables afin de servir ses intérêts personnels.
- **Niveau VERT** : Assurer la satisfaction émotionnelle. L'humain pense que le bonheur pourra s'obtenir à travers des relations bienveillantes avec les autres. Son mode de pensée est subjectif, non linéaire, sa vision du monde est relativiste pluraliste.

À partir de ce niveau, l'être humain cherche à reconstruire l'écosystème planétaire :

- **Niveau A'N'- JAUNE** : Reconstruire l'homme. L'humain cherche à développer ses compétences, son autonomie et sa responsabilité vis-à-vis du monde. La vision est systémique. Le savoir remplace la puissance et les statuts.
- **Niveau B'O'-TURQUOISE** : Reconstruire le monde : L'humain sacrifie le soi et celui des autres humains pour le bien de toute vie présente et future. Sa vision devient holistique. Le monde est un seul et même organisme dont tous les composants sont interdépendants. En rétablir l'harmonie universelle nécessite une intervention sur tous les niveaux d'existence.

Le modèle de la Spirale dynamique n'a pas de fin. C'est une échelle ouverte. À ce jour, huit niveaux ont d'ores et déjà émergé dans le monde. Le neuvième niveau apparaîtra lorsque l'être humain aura compris que le huitième niveau apporte lui aussi son cortège de difficultés et nécessite de changer de niveau d'existence. La quête est donc sans fin, ce qui ne permet pas d'envisager pour l'avenir lointain un quelconque état final de stabilité et de perfection.

Ainsi, après avoir présenté très succinctement les concepts de la Spirale Dynamique, commençons à corréler les différents niveaux d'existence de ce modèle avec ceux de la personnalité commune Corse. Nous commencerons par le niveau VIOLET, les sociétés encore basées essentiellement sur le niveau BEIGE n'existant plus de nos jours. Néanmoins, tous les niveaux d'existence restant bien présent dans la personnalité, BEIGE se manifeste quand même chez les Corses, par exemple au travers de la recherche de l'autosuffisance et de la peur de la mer.

6.2 ^vMème VIOLET (niveau dit animiste)

Quelques explications sur le niveau VIOLET

Le ^vMème VIOLET est apparu il y a environ 50 000 ans, suite au ^vMème BEIGE¹⁴⁷ dont l'objectif était de satisfaire en premier lieu les besoins physiologiques primaires de l'individu. À ce nouveau stade, prenant conscience de son environnement et de ces dangers, les hommes se regroupent afin d'assurer leur sécurité et ils obéissent aux anciens qui seuls savent comment survivre dans ce monde et dans l'autre. La survie physique et psychique de l'individu dépend alors directement de la survie du groupe, lui-même dépendant de la volonté des esprits de la nature, du respect des traditions ancestrales et des objets sacrés. Les membres du groupe ont ainsi moins peur de la mort que d'être exclus de la tribu. Être en dehors du groupe, de la tribu, c'est tout simplement ne plus exister.

Aussi, à part pour les anciens et pour les sorciers qui jouent un rôle particulier, l'individu n'existe plus dans ce ^vMème en tant que personne singulière, la communauté, la famille élargie et la lignée étant bien plus essentiels et vitaux. C'est dans ce contexte que le sentiment primordial d'appartenance à un groupe est apparu.

La vie sociale, quant à elle, s'organise autour de la réciprocité et du partage. Rien n'appartient en propre à l'individu. Tout est un bien commun que chacun peut utiliser. Le

¹⁴⁷ Le ^vMème AN-Beige, base de la spirale dynamique, n'est pas détaillé ici car il ne semble plus rester aujourd'hui de populations vivant encore à ce niveau.

groupe social vit dans le présent et dans l'histoire passée des ancêtres, sans pouvoir se projeter dans le futur, source de fantasme et de peur.

À notre époque, le ^vMême VIOLET représente environ 10 % de la population mondiale (Inuits, ethnies africaines, aborigènes, amérindiens, maoris) et 1 % des individus au pouvoir. Il se retrouve dans l'expression de l'attachement aux traditions ancestrales ou païennes, dans les croyances magiques (fantômes, porte-bonheur, gris-gris, chamanisme moderne, pensée magique et autres superstitions...), dans la magie noire (sorciers et sorts, malédictions, envoûtements), dans certaines médecines douces (homéopathie, acupuncture...) et dans les médecines traditionnelles, dans les rituels familiaux et dans la loi du sang, dans le culte des ancêtres et des anciens, dans la spiritualité de la nature.

Nous allons constater que la personnalité corse est extrêmement ancrée dans le ^vMême VIOLET. Ce stade de développement correspond en partie à la préhistoire, en particulier à la civilisation néolithique dont nous retrouvons de nombreuses traces sur l'île à travers les monuments mégalithiques et les obélisques rudimentaires. Des travaux récents permettent de dire des premiers habitants de la Corse « *qu'il s'agirait d'une civilisation pacifique, car les Corses de l'âge néolithique, période très antérieure à la découverte de l'île par les Phocéens et les Grecs, étaient des pasteurs et des agriculteurs*¹⁴⁸. »

La famille, la famille élargie, le clan et la réciprocité

Comme pour le ^vMême VIOLET, le sens de la famille est une valeur centrale de la culture Corse. L'image traditionnelle de la famille Corse représente une famille réunie autour du foyer (le « *fucone* »), la plupart de temps au centre de la pièce principale de la maison. Ce sens de la famille « *implique une solidarité non exempte, parfois, des tensions internes face à l'extérieur. Elle se manifestait autrefois dans la vendetta qui unissait, face aux mêmes dangers et dans la même lutte, tous les parents jusqu'au troisième degré de cousinage : cousins issus de cousins germains*¹⁴⁹. ». Ainsi, les Corses appartiennent d'abord à leur famille mais ils sont également liés à d'autres familles par une parenté, parfois éloignée.

Les Corses sont également assimilés à un clan, « *c'est-à-dire les parentèles, les alliés d'une famille au sens large, à laquelle est associé un territoire, pris comme zone d'influence et d'exercice d'un pouvoir plus ou moins symbolique*¹⁵⁰. ». « *Le clan représente une famille morale où les liens ne sont pas seulement de parenté, mais aussi de services rendus, d'amitié*

¹⁴⁸ (MASSON-MARET, 1991)

¹⁴⁹ (Guides Gallimard - Corse-du-Sud, 1993)

¹⁵⁰ (CASULA, 2006)

ou d'inimitié commune. On serait tenté d'assimiler le "clan" Corse à la grande famille romaine. Malgré certaines apparences identiques, il nous paraît que le lien qui unit le groupe qui forme le "clan" provient de traditions différentes. Il met en jeu une affectivité plus intense, des engagements réciproques, une lutte toujours recommencée contre l'agresseur venu de la mer¹⁵¹. »

L'organisation clanique, sociale et politique, s'organise autour du clientélisme, se définissant comme « un échange réciproque de services entre des individus (du clan) de statuts sociaux inégaux¹⁵². » En Corse, « s'il peut y avoir [...] superposition des appartenances familiales et politiques, c'est que les cadres moraux qui les motivent sont de même ressort : fidélité au groupe et obligation morale de réciprocité¹⁵³. »

Le culte des anciens et des ancêtres

Un autre aspect caractéristique du MÊME VIOLET réside dans le respect des anciens. Ce respect fait partie prenante de la culture corse et se retrouve dans de nombreux proverbes Corse comme par exemple « *Disgraziata a panca ind'ella ùn posa barba bianca.* » (« Malheureuse la maison où ne s'assoit l'Ancien. ») ou « *Beata quella panca duv'ella posa barba bianca* » (« Bienheureux le banc où est assis [un ancien à] la barbe blanche »).

Le culte des ancêtres y est également très présent : « *Les vivants ont besoin des morts pour vivre. Le monde corse met en scène cette relation essentielle des vivants aux morts : les morts, ces anciens vivants, sont nos ancêtres, nous sommes issus d'eux et ce que nous sommes, c'est en partie ce qu'ils furent. Dans un univers où les croyances, les rapports sociaux, les rapports à la nature sont en profond changement, où tendent à s'effacer les figures de la mort, l'imaginaire corse de la mort n'est certes pas un idéal hors temps, hors espace mais reste une grande leçon humaine*¹⁵⁴. »

Le mysticisme, les présages et les rituels magiques

Le mysticisme, les présages et les rituels magiques sont très présents dans la culture Corse. Ainsi, Gaston Vuilliez, grand voyageur, rapporte, dans le récit du voyage qu'il fit en Corse dans les années 1890, intitulé *Les Îles oubliées*, les propos d'un vieux pêcheur de truites : « *L'homme n'est point seul sur terre, en dehors des animaux il y a des éléments qui souffrent*

¹⁵¹ (MASSON-MARET, 1991)

¹⁵² (CASULA, 2006)

¹⁵³ (CASULA, 2006)

¹⁵⁴ (HURSTEL, 2012)

et pleurent, et des êtres que nos sens ne perçoivent pas mais qui existent sûrement. » Cette pensée représente assez bien à elle seule la pensée corse vis-à-vis des croyances magiques.

Des rites immuables et ancestraux sont transmis de mère en fille le soir de la nuit de Noël depuis plus de 3 000 ans. Transmis oralement, ils permettent de se prémunir contre les sortilèges, à travers des pratiques de signature, de fumigations ou d'incantations destinées à « *Crucià l'occhiu* » (« à conjurer le mauvais œil »). Ces rites servent également à protéger les troupeaux des envoûtements et à lever les maléfices. À noter que l'on peut retrouver ce type de pratique dans les traditions juives, dans la Rome antique, en Grèce et dans le Berry.

Intéressons-nous un moment aux rites de *signatura* (« Signature »), réalisés par les *signadora*. Il s'agit ici de conjurer le mauvais œil en versant quelques gouttes d'huile jetées dans une assiette blanche et creuse remplie d'eau, et d'interpréter ainsi les signes d'envoûtements, leurs causes et de les « casser ». Cette pratique est précédée par 3 prières et signes de croix sur l'assiette, suivi d'une incantation. Si les gouttes restent séparées, bien rondes, il n'y a pas d'envoûtement (la personne n'est pas *innichjatu*). Si les gouttes se regroupent, il y a présence d'envoûtement. Dans ce cas, il faut couper l'envoûtement avec des ciseaux et séparer les gouttes. Ce rituel pourra être répété plusieurs fois si l'*ochju* (mauvais œil) résiste aux incantations. À l'issue de chacun de ces rituels, les officiantes sont généralement affaiblies car elles absorbent en elles tout le mal lié à l'*ochju*.

Citons également le sorcier corse, appelé *mazzeru*, qui est capable par exemple de voir qui va mourir dans le village au travers de ses rêves. Dans ces rêves, son double tue la première bête sauvage qu'il croise, un animal mort prenant les traits du futur défunt.

Les rites de passage

Les rites de passage, importants dans le *^Mème VIOLET*, sont également présents en Corse. La chasse en est un parmi d'autres : « *Olivier, qui a grandi sur le continent, doit encore faire ses preuves pour appartenir de plein droit à la communauté des hommes. Le rite d'initiation local passe par la chasse au sanglier, qui se déroule en groupe dans la montagne escarpée. Au cours d'une première battue, Olivier rate une bête à sa portée et choisit de se taire. Pour sa peine, il recevra tout de même un cuisseau sanguinolent qui pendra dans sa cave comme un muet reproche. [...] Après la battue comme signe d'appartenance sociale [...], voici la battue comme rite de passage à l'âge adulte*¹⁵⁵. »

¹⁵⁵ (CREUTZ, 2005)

Le couteau corse est également un objet représentatif du passage à la vie adulte. En effet, « *le couteau en Corse n'est pas un objet anodin, il fait partie de la vie et à ce titre participait au rite de passage de l'état d'enfant à celui d'adulte. En effet à l'âge de 10 ans, un garçon recevait son premier couteau. Cela lui signifiait qu'on ne le considérait plus alors comme un enfant mais comme une personne sur laquelle on pourrait désormais compter pour aider aux travaux des champs et de l'élevage. En quelque sorte le couteau lui signifiait qu'il venait de changer de statut au sein de la cellule familiale*¹⁵⁶. »

Les objets magiques et autres porte-bonheur

Il existe bon nombre d'amulettes, de porte-bonheur et d'objets magiques aux potentiels pouvoirs protecteurs en Corse. Ils portent le nom d'*inghjermatura*. Parmi ceux-ci, nous allons en citer quelques-uns sans chercher à être exhaustif.

Citons en premier lieu l'« *œil de sainte Lucie* », porte-bonheur de 2 millimètres à 3 centimètres, fabriqué à partir de l'opercule d'un coquillage (le *turbo ruqueux*) ramassé sur certains rivages méditerranéens après une tempête, et symbolisant les yeux de Sainte Lucie. L'histoire raconte que Sainte Lucie était une jeune fille de la noblesse Syracuse au IV^e siècle, martyrisée sous le règne de l'empereur romain Dioclétien vers 300 ap. J.-C. À force de prière à la Vierge Marie, elle obtint la guérison miraculeuse de sa mère porteuse d'une maladie incurable. Sa dévotion étant sans limites, elle s'arracha les yeux et les jeta à la mer afin de ne pas se détourner de sa foi et éloigner les courtisans. Pour la remercier de sa dévotion et des miracles qu'elle dispensa, la Sainte Vierge lui rendit la vue en lui donna des « *Ochji belli e lucenti* » (« des yeux plus beaux et plus lumineux »).

Citons également le corail, matière mythique et ancestrale, protectrice des âmes contre le mauvais œil et censée être dotée de pouvoir médicaux (le pouvoir de stopper les hémorragies). Très répandue dans tout le bassin méditerranéen, elle est portée en bijou pendentif par les enfants avant leur baptême et par les adultes. Elle prend la forme d'une corne, d'une branche ou d'une main faisant le geste de la corne¹⁵⁷. Ce bijou se retrouve également très souvent autour du cou de l'enfant Jésus en Corse.

Autre objet porte-bonheur : les *crucettes* (petite croix). Elles sont fabriquées avec des palmes tirées dans le cœur de palmier. Les nombreux types de tressage, allant de la croix à des formes de rameaux, se transmettent de génération en génération. Les Corses les font bénir

¹⁵⁶ (L'histoire du stylet corse)

¹⁵⁷ Signe de la corne : poing fermé et pouce entre l'index et le majeur.

lors du dimanche des Rameaux et les gardent dans leurs voitures, dans leurs maisons ou sur eux jusqu'à l'année suivante. Elles sont alors brûlées.

Les médailles bénites font également partie des *inghjermatura*. D'après les romans et essais de Mérimé, les bandits d'honneur, décrits comme intrépides et courageux, étaient pourtant très superstitieux et se couvraient de ces objets pour « éviter les malédictions ».

Les superstitions

La personnalité Corse est de manière générale très superstitieuse, à tel point que nous ne saurions être exhaustifs dans le descriptif qui suit, et de très loin.

Ainsi, notons que les lundis et les vendredis sont considérés comme néfastes en Corse. On ne commence, ni ne termine jamais une activité ces jours-là. On ne se marie jamais le vendredi. Il n'y a pas d'enterrements non plus ces jours-là. On redoute que cette cérémonie n'engendre trois morts dans le mois. On ne porte généralement rien de neuf, ni ne fait d'achat le vendredi.

Notons également que les Corses ne s'aventurent jamais la nuit à proximité d'un cimetière ou d'une fontaine car il pourrait être touché par l'équivalent d'un sortilège lancé par les esprits hostiles des morts : « *imbuscada* ». Pour franchir un ruisseau, on lance le mot « *francu* » qui veut dire « je franchis » afin d'éviter de rencontrer la *pagana*, équivalent de la sorcière. La porte d'entrée des anciennes maisons est souvent ornée d'une croix en bois, la croix de Saint Martin, dont la fonction est d'éloigner les mauvais esprits.

La maison elle-même est un haut lieu de superstition également. Ainsi, les chapeaux et les chaussures ne sont jamais posés sur une table, ni sur un lit car cela rappelle la présentation du défunt avant sa mise en bière. À table, on ne pose pas de nappe avec l'aide de trois personnes. Il en va de même pour les couvertures sur les lits car cela apporte le malheur. Toujours à table, deux couteaux ne doivent jamais être mis en croix car ils sont signes de vendetta. Si du sel est renversé, on en reprend de la main droite et on le jette par-dessus l'épaule gauche afin d'éloigner le malheur. Le pain, toujours signé, n'est jamais posé à l'envers sur la table car c'était le signe de reconnaissance dans les boulangeries du pain du bourreau les jours d'exécution.

Il n'est pas rare non plus de voir qu'un Corse glisse dans sa voiture, dans sa poche ou sous son lit, un sachet rempli de gros sel, connu pour son rôle protecteur contre l'envie, la jalousie et le mauvais œil. Le sel y est considéré comme un élément vital unissant l'homme à Dieu. Le sel est également utilisé pour repousser les mauvais esprits, les fantômes et les sorcières :

il suffit de répandre du sel en barrière le long des portes et des fenêtres ou de les disposer aux quatre coins d'une pièce, chaque premier jour du mois.

Notons également des vertus magiques des œufs pondus le jeudi de l'Ascension. Ils sont imputrescibles. Placés dans la maison, ils protègent le logis de la foudre et des incendies. Placés au chevet des malades, ils préservent des maladies.

Les Corses et la technologie

Regardons maintenant un autre marqueur symptomatique du ^vMême VIOLET : la peur de la technologie. De manière générale, l'activité de recherche et développement (R&D) est au cœur de l'innovation. Cette activité est très peu développée en Corse, là où elle est la principale activité innovante en province sur le continent. *« Dans la région, seulement 15 % des entreprises innovantes en produits ou procédés ont réalisé de la R&D externe et 44 % de la R&D interne contre respectivement 30 % et 63 % en province. En Corse, l'innovation technologique passe majoritairement par l'acquisition de nouvelles machines ou la formation. Ces deux activités sont également très présentes en province, mais à un niveau moins élevé¹⁵⁸. »*

Un des exemples actuels des difficultés de la Corse avec la technologie concerne le déploiement des antennes téléphoniques sur l'île : les anti-5G, les pro-4G et les anti-ToutG s'affrontent. Le 31 juillet 2020, l'Assemblée de Corse demande un moratoire sur le déploiement de la 5G sur son territoire : *« Les élus Corses mettent aussi en avant le manque de couverture de l'Île de Beauté en 4G, demandant à ce que celle-ci soit achevée avant de réfléchir à un éventuel lancement de la 5G. C'est là que le bât blesse. [...]. En prenant un retard au démarrage, la Corse risque d'avoir un fossé encore plus large à combler dans quelques années, alors que la 5G est présentée comme un outil important pour l'attractivité des territoires et la compétitivité économique. L'équation se complique encore avec des demandes contradictoires sur le territoire : des élus demandent une couverture en 4G, quand des associations se créent pour s'opposer à son déploiement... “Nous essayons de gérer ce type de contestations”, résume Jean-Guy Talamoni¹⁵⁹ », président de l'Assemblée de Corse.*

Helene Masson-Maret apporte une hypothèse à ce peu d'appétence des Corses pour la technologie et l'innovation : *« Il semble qu'en Corse, les innovations susceptibles de transformer l'environnement, et par là même de modifier les modes de vies et les*

¹⁵⁸ (GALLARD, 2014)

¹⁵⁹ (BEMBARON, 2020)

comportements, sont souvent suspectées par la population qui semble s'attacher à perpétrer les traits de sa personnalité en se cristallisant sur son particularisme¹⁶⁰. »

6.3 Le 'Mème ROUGE (ou niveau dit égocentrique)

Quelques explications sur le niveau ROUGE

Les premières manifestations du 'Mème ROUGE sont apparues il y a 10 000 ans, en réaction de rejet des aspects négatifs des systèmes tribaux du 'Mème VIOLET. L'individu s'aperçoit de sa singularité. Il prend conscience que ses besoins sont distincts des autres et que les ancêtres et les sorciers ne sont pas indispensables à leurs réalisations. Il revendique alors une existence propre, s'affirmant en ayant recours à sa force et à sa puissance intrinsèque, nécessaire face à un monde dangereux où il n'est pas concevable d'être une victime.

Focalisé uniquement sur le présent, il va ainsi chercher à satisfaire ses désirs de manière impulsive et immédiate, y compris aux dépens des autres, au travers de sa ruse, sa force et de sa domination. La conception de morale et donc de culpabilité lui étant étrangère, il ne peut être conscient des conséquences de ses actes sur les autres. Il ne possède que très peu d'empathie vis-à-vis de la souffrance d'autrui.

À défaut d'arriver à ses fins, il se soumettra aux plus forts afin d'espérer être protégé par eux. Si son image de puissance et de domination est mise à mal, démontrant un aveu de faiblesse, il sera envahi par un sentiment intense de honte, préférant parfois la mort au déshonneur.

Ainsi, l'image vis-à-vis des autres est essentielle. Il veut être respecté car il se définit à travers ce respect, à quelque niveau social que cela soit (famille, groupe, cercle de pouvoir...).

L'apparition du 'Mème ROUGE coïncide également avec les débuts de l'agriculture, faisant naître les premières organisations du travail et la différenciation des rôles. Cette division du travail se retrouve conjointement dans l'organisation des premiers empires et dans l'organisation militaire des premières armées de conquête. L'exploitation humaine et l'esclavage apparaissent à ce moment également.

L'exercice du pouvoir se met en place à travers des chefferies imposant leur autorité et exigeant la soumission à leur volonté. Dans le but de conforter sa position de domination, le

¹⁶⁰ (MASSON-MARET, 1991)

chef s'entoure de ses proches, familles et fidèles ayant fait allégeance, chargés de faire appliquer son autorité. Cette autorité est également renforcée par la fermeté et la directivité des actes de pouvoir, la prise de décisions implacables et la démonstration d'actes de cruauté en public, entretenant la peur et la soumission. Il s'entoure également d'un groupe de soldats, maintenus sous l'emprise de la peur et de l'argent.

Le ^VMème ROUGE représente aujourd'hui 5 % des individus au pouvoir et environ 20 % de la population mondiale (exacerbé dans les sociétés tribales, les groupes armés de l'islam radical, le terrorisme, les organisations mafieuses, les gangs de rues, prisons...), généralement là où il est nécessaire de réagir instinctivement pour sauver sa vie en particulier. Nous le retrouvons également là où la force s'exerce de manière instinctive et délibérée, comme dans les violences conjugales, les viols, les violences de banlieue, la dégénération des fins de manifestations, et allant parfois même jusqu'aux meurtres, aux génocides, aux rituels de sacrifices, à la peine de mort, etc.

Tout comme le ^VMème VIOLET, le ^VMème ROUGE est également omniprésent et très présent dans la personnalité corse, par exemple dans la violence des légendes corses.

Du ROUGE dans les légendes et les superstitions

Nous avons vu plus haut, dans le ^VMème VIOLET, que les Corses étaient superstitieux, prolifiques en croyances et légendes de tout genre. Comme une colonne vertébrale tout au long de leur évolution, nous les retrouvons à tous les niveaux de développement et également dans le ^VMème ROUGE.

Ainsi, nous retrouvons la trace de ce niveau dans bon nombre de légendes violentes, peuplées d'être malfaisants. Citons par exemple « les “Gramante”, esprits malfaisants des montagnes, les “Streghe”, vampires des bois, les “Maghi” qui broient les os humains comme une meule fait les châtaignes, les “Folletti” feux follets des marécages, les “Mal’agello” oiseaux de mauvais augure, les “Mazzeri” sorciers redoutables que nous avons abordés précédemment, les “Acciacatori” vivant pendant le jour comme tout le monde, mais laissant la nuit l'apparence de leurs corps reposer dans leurs lits, pendant qu'ils s'en vont commettre des crimes, les “Ligramanti” qui vous emportent dans le brouillard et vous abandonnent au milieu des forêts¹⁶¹. »

¹⁶¹ (QUANTIN, 1914)

L'honneur comme valeur fondamentale

L'honneur s'avère également un des marqueurs principaux du 'Même ROUGE, qu'il s'exprime en tant que valeur sociale, politique, économique ou sexuelle. Ce sentiment apparaît lors de la transition entre ROUGE et BLEU puis disparaît avec ORANGE.

En Méditerranée, il est l'un des fondements majeurs des relations interpersonnelles entre groupes et entre individus. Le sens de l'honneur implique des comportements adaptés, suivant des règles de conduites précises où tout écart engendre une dégradation de l'image sociale que lui confère le groupe, pouvant aller jusqu'à une mise au ban de la société.

C'est ainsi que l'idée de l'honneur ne prend tout son sens qu'en relation avec la honte¹⁶² et l'humiliation vis-à-vis du groupe, de la société. Le sens de l'honneur se définit également par rapport au statut de l'individu dans le groupe et par rapport au sexe de celui-ci.

Il en va de même pour la personnalité corse, en particulier parce que la Corse se situe dans une zone culturelle méditerranéenne où l'honneur est une valeur fondamentale et y tient une place prépondérante. À noter que dans les pays où la sphère privée ne se distingue pas clairement de la sphère publique comme en Corse, c'est-à-dire là où l'individu n'est pas dissociable de son groupe social, n'existant qu'à travers les autres membres de son groupe, l'honneur demeure même la valeur suprême. L'honneur oblige à une intégrité sans faille, en lien avec une estime réciproque entre les membres, et parfois même à une intégrité physique pour les femmes, en lien avec la vertu féminine.

Ainsi, l'homme corse se doit d'être courageux, viril, protecteur, honnête, loyal, capable de mettre sa vie en jeu. Il est également dépendant vis-à-vis du clan auquel il appartient depuis sa naissance, ainsi que de celui issu de son mariage, le groupe étant défini par sa consanguinité et par l'alliance de son épouse, assimilable à un lien de sang. Il se doit de riposter systématiquement face à tout outrage, qu'il s'agisse d'une atteinte à l'honneur de l'homme ou de la femme, qu'il soit verbal ou gestuel, qu'il soit grave ou mineur pourvu qu'il soit perçu comme une charge d'offense, même symbolique. Cette riposte s'exerce majoritairement par la violence physique. L'absence de riposte est un déshonneur vis-à-vis de la communauté et à la famille, une perte de face insupportable.

L'image sociale de la femme corse, quant à elle, la renvoie à des valeurs ancestrales de discrétion, de réserve et de chasteté. L'honneur de la mère, de l'épouse, de la sœur ou de la fille est avant tout d'ordre sexuel, du fait de leurs fonctions reproductrices permettant

¹⁶² Voir page honte...

l'équilibre de la famille et la continuité de lignée familiale. Tout écart de conduite provoque la honte et le déshonneur sur toute la famille et sur les générations à venir. Si dans d'autres pays méditerranéens, le meurtre des sœurs par leurs frères et celui des filles par leurs pères est « permis » en cas de déshonneur, en Corse, la défense de cet honneur emprunte des voies moins violentes comme la claustration.

Nous retrouvons également l'importance de l'honneur et de la parole donnée à travers les proverbes corses. Issus majoritairement de la tradition rurale, les proverbes sont parfois abrupts mais demeurent un reflet sans filtre des préoccupations d'une culture. Citons-en donc quelques-uns parmi de nombreux autres :

« *Hè meddu à mora chè d'essa à a risa.* »

Mieux vaut mourir que d'être la risée.

« *Chì ùn hà onore, ùn hà cuscenza.* »

Qui n'a pas d'honneur n'a pas de conscience.

« *Chì si lascia sputà in faccia ùn ha stomacu.* »

Celui qui se laisse cracher au visage n'a pas de courage.

« *Onori di donna, tribbulu di casa.* »

L'honneur d'une femme est une calamité pour la maison.

« *A parola hè sacrata ; ancu incù i to nimici, tenila.* »

La parole est sacrée ; tiens-la même avec tes ennemis.

« *A mio parolla vale u scrittu.* »

Ma parole vaut l'écrit.

« *Parola lampata è petra ghjittata, ùn si poni ripiddà.* »

La parole donnée et la pierre jetée ne peuvent plus être reprises.

Abordons également une pratique liée à l'honneur des femmes. Ainsi, le simple touché ou effleurement d'une femme, son décoiffage, jusqu'au baiser dans le cou ou sur la bouche étaient considérés comme une cause de déshonneur... pour la femme. Un tel acte, relevant d'une violence parfois plus symbolique que physique, semait le déshonneur sur la famille, donnant souvent lieu à un mariage-réparation forcé entre l'*attacator* (l'agresseur) et l'*attacata* (la victime), forçant la victime à épouser son agresseur.

Cette coutume de l'*attacata* était parfois simulée par les jeunes afin de forcer les familles à accepter leur union ou pour éviter à une famille trop pauvre d'apporter une dot, preuve de faiblesse. Elle engendra également des abus et des instrumentalisation, permettant à certains hommes de contraindre le consentement des parents des filles convoitées ou de provoquer un *casus belli* interfamilles. Si la famille déshonorée ne pouvait pas marier leur fille pour permettre la réparation, elle déclenchait souvent une vendetta sanglante.

Plus récemment, nous pouvons nous réjouir que les femmes corses aient pu dénoncer les agressions sexuelles dont elles sont victimes grâce aux hashtags #Iwas et #IwasCorsica,

brisant ainsi l'omerta. Peu courant en Corse, ce mouvement a même pris la forme de manifestations dans les rues de Bastia le 21 juin 2020 et dans celles d'Ajaccio le 5 juillet 2020. « *Dans l'île, le silence vient de la honte et de la peur de représailles. On n'informe pas ses parents de peur que son père aille tuer l'auteur* », explique Laetitia Maroccu, en charge à Ajaccio de la délégation égalité femmes hommes. En ce qui concerne la honte, nous en avons expliqué plus haut une des raisons principales, liées aux valeurs ancestrales relatives à la vertu de la femme en Corse. Signe positif : avec ce mouvement, la honte commence enfin à changer de camps. L'autre raison qui explique ce silence est la peur, d'abord la peur de ne pas être crues bien sûr, mais également et surtout la peur d'une vengeance par le sang par les membres de la famille de la victime, pouvant mener à une vendetta incontrôlable entre clans, en dehors de toute justice civile.

De l'honneur à la vendetta

Comme nous l'avons vu précédemment, il existe donc un rapport très étroit entre l'honneur et le sang en Corse. Un proverbe corse en témoigne d'ailleurs : « *u sangue un si vende* » (le sang ne se vend pas). Une dette d'honneur ne se paye pas à travers des compensations financières mais à travers le code de la vendetta (« *a vindetta* »), une justice directe, violente, qui s'affranchit de la voie judiciaire. Elle est assimilée à une vengeance, une guerre privée entre familles et clans, refusant la justice d'état et s'appuyant des codes sociaux archaïques dont les règles, bien que précises et complexes, ne sont pas écrites¹⁶³. La vendetta n'est pas « *seulement le droit de se faire justice soi-même mais aussi l'obligation, en cas de meurtre, d'acquitter la "dette de sang", de revendiquer, d'une façon générale, la réparation des offenses faites à l'honneur d'un membre du groupe familial*¹⁶⁴. »

La vendetta n'est pas spécifique à la Corse d'ailleurs car nous la retrouvons dans tout le pourtour méditerranéen (l'Albanie, le Kosovo, la Turquie, la Kabylie par exemple). Elle demeure cependant plus exacerbée dans les groupes sociaux insulaires (Sicile, Sardaigne). Elle est de nos jours encore très ancrée dans la réalité sociale de la Corse, malgré les moyens dissuasifs et répressifs mis en œuvre pour la réprimer dans le passé et encore aujourd'hui. La raison à cela réside très certainement dans la transmission héréditaire de ces vengeances, de génération en génération.

¹⁶³ Il est à remarquer les traditions orales sont un des marqueurs forts des sociétés insulaires, la transmission des savoirs s'y effectuant via l'oralité.

¹⁶⁴ (MARCAGGI)

Notons que cette pratique est la source, au XIX^e siècle, d'un stéréotype néoromantique en recherche d'exotisme que l'on peut retrouver en particulier dans le roman d'Honoré de Balzac *La Vendetta* (1840) ou dans celui de Prosper Mérimée *Colomba* (1830)¹⁶⁵. Son origine, quant à elle, reste encore très controversée par les historiens : certains ont attribué son origine à la mauvaise gestion administrative et judiciaire de la Corse par Gênes, obligeant les Corses à régler leurs conflits par eux-mêmes. D'autres l'attribuent à une origine libyenne ou berbère plus ancienne, parfois même à la Grèce homérique. Enfin, elle est également attribuée la *faide* germanique appliquée par les Lombards, sorte de système de vengeance privée opposant deux familles ou deux tribus et disparue d'Europe au Moyen Âge. Quoiqu'en soit son origine, bien qu'émanant « *d'un principe de justice, la vendetta, par ses excès, avait acquis la virulence d'un fléau social. [...] Au début du XVIII^e siècle, il fut constaté que 28 715 meurtres avaient été commis dans les trente-deux années précédentes, de 1683 à 1715*¹⁶⁶. »

La vendetta possède ses propres codes comportementaux, imposant un véritable climat tragique durable et l'obligation de répondre à l'offense. Ainsi, lorsque survient un assassinat dans une famille, les hommes ne se taillent plus la barbe, ni les cheveux afin de signifier le port du deuil et indiquer à la communauté que les préparatifs à la vengeance sont enclenchés. Lors de la veillée funèbre, le mort est étendu sur une table. La femme, qui a préalablement coupé ses cheveux et recouvert son visage de cendres, lance le début des hostilités à travers ses improvisations vocales de *lamenti* ou de *vocceri*. La chemise ensanglantée du mort est exposée au sein de la maison familiale afin de rappeler le devoir à tous. Les repas deviennent plus sobres, éliminant viande et fritures, et ce, jusqu'à ce que le mort soit vengé. Si la femme veut participer à la vendetta activement, elle se doit de porter des vêtements d'homme.

Répondre à une offense est une obligation, un devoir vis-à-vis du groupe. Il s'applique aux parents de la victime jusqu'au 3^e degré de parenté. Toute dérogation à cette règle condamne la personne au bannissement du groupe et à l'exil. On le nomme alors « *U rimbeccu* ». Il est considéré comme un traître au clan. Insulté, humilié en public, on lui crache dessus. Il est obligé de se raser les cheveux et la barbe et ne plus porter d'armes, ceci afin d'afficher son désengagement vis-à-vis de la famille/clan adversaire et de la communauté tout entière. Tout est fait pour le contraindre à assumer ses responsabilités, le nom de famille, et donc le clan, ne pouvant être entaché de cette couardise et de ce manquement à l'honneur.

¹⁶⁵ Voir section 4.3

¹⁶⁶ (MARCAGGI)

De la vendetta au banditisme

Une fois qu'un homme avait tué son ennemi (le « *baptême du sang* ») dans le cadre d'une vendetta lui permettant de respecter le code d'honneur, il était souvent obligé de prendre le maquis, considéré comme une sorte de no man's land qu'il surveillait et qui bénéficiait d'une sorte d'omerta. Il se bannissait lui-même mais restait dans un environnement connu et proche de chez lui, sa survie dépendant de la complicité de sa communauté. Le temps de cet exil qui se comptait en années, voire en décennies, était censé résoudre naturellement le conflit.

Un code vestimentaire était de mise : un costume de velours, complété d'un manteau en drap, équipé de fusils, de pistolet et de couteau, et souvent accompagné d'un ou plusieurs chiens. Il appliquait également un code moral : il protégeait les faibles, ne volait pas et s'attaquait seulement à ses ennemis et ses poursuivants. Il vivait une vie errante et aventureuse, caractérisant ainsi une forme de banditisme : « *Le bandit d'honneur* ».

Il s'agissait à la base d'un phénomène rural dans sa très grande majorité, lié le plus souvent à une vendetta relative à des biens matériels ou à des limites de propriété lorsqu'il ne s'agissait pas de vendetta liée à l'honneur des familles. Lorsque les délits étaient urbains, il s'agissait en majorité de vols de marchandises.

Par la suite, « *le banditisme d'honneur dégénérait souvent en vulgaire brigandage. Il arrivait que les hommes du maquis, talonnés par la nécessité de se ravitailler, entrèrent dans l'engrenage du crime, grisés par la longue impunité dont ils pouvaient jouir et par la crainte qu'ils inspiraient, oubliassent leur mission sacrée ou que, celle-ci accomplie, ils poursuivissent leurs méfaits*¹⁶⁷. » Cette tendance s'accrut dramatiquement au XX^e siècle, à l'entre-deux-guerres. « *Peu à peu, les actes de violence devinrent individuels, n'engageant plus comme autrefois la solidarité de la famille. Au bandit d'honneur devait succéder durant quelque temps des individus [...] dévorés par leur désir d'aventures et la soif de paraître, de dominer, de régner peut-on dire, puisque certains se firent appeler "Rois du Maquis" ou "Seigneurs du Palais vert"*¹⁶⁸ ! » Une nouvelle forme de banditisme apparut, en lien avec la pègre française du continent : les bandits mercenaires ou *parcittori*. La première apparition de la pègre corse le fut à Marseille durant l'entre-deux-guerres, dans le quartier du Panier, peuplé de Corses, faisant ainsi naître une forme de gangstérisme à l'américaine. « *Bandits véritables, ces parcittori s'imposèrent par la terreur, narguèrent la police, rançonnèrent la population, levèrent des bandes et commirent les pires exactions et les crimes les plus odieux.*

¹⁶⁷ (SCHOR, s.d.)

¹⁶⁸ (HUREAU)

Quoi qu'il en soit, en 1914, on ne comptait plus que quatre bandits ayant acquis une notoriété et les derniers furent arrêtés ou disparurent en 1932¹⁶⁹. »

Il y a une trentaine d'années de cela, les gangsters étaient toujours présents dans l'île. Nous pouvions dire alors d'ailleurs « que leur nombre et leur influence avaient augmenté depuis le développement du tourisme de masse. Autrefois, les voyous étaient en marge de la société et sévissaient souvent hors de l'île : dans le quartier parisien de Pigalle, dans les colonies, à l'étranger... Aujourd'hui, ils sont revenus sur l'île car il y a de l'argent à se faire et on en trouve au cœur de la cité dans tous les milieux¹⁷⁰. »

De nos jours, depuis quelques années, nous assistons à une flambée de la violence en Corse. Fin octobre 2019, on dénombrait depuis 2004 pas moins de 451 homicides ou tentatives d'homicides en Corse, faisant de l'île la première région européenne en nombre de règlement de comptes. « Claude Chossat, un repent du gang de la Brise de mer, considère qu'auparavant en Corse, la violence était davantage maîtrisée car “les rênes étaient tenues par deux clans”. Il s'agissait alors de “la Brise de mer” au Nord et de “Colonna” au Sud, deux clans mafieux qui étaient parvenus à s'entendre, selon Claude Chossat. Cependant, aujourd'hui la violence en Corse a augmenté. Pour Claude Chossat, cela est dû aux nouveaux clans mafieux “qui arrivent en périphérie et sont extrêmement violents”. [...] Par ailleurs, le 25 septembre 2019, une trentaine de personnalités publiques corses ont lancé un appel à l'action en dénonçant “l'emprise mafieuse d'une intensité jamais atteinte dans l'histoire de la Corse”¹⁷¹. »

D'autre part, nous pouvons constater que, selon les services de l'État, l'île compte entre 80 et 100 propriétaires de véhicules équipés d'une protection balistique. Rapporté au nombre d'habitants, ce chiffre est plus important qu'au Brésil, pourtant leader mondial. Cela représente une voiture blindée pour 3 000 habitants, soit une proportion quatre fois supérieure à celle du Brésil, leader du marché mondial de la protection balistique des véhicules.

[Le culte des héros \(et des antihéros\)](#)

Les Corses vivent de grandes frustrations quant à leurs difficultés à sauvegarder leur identité, leur langue, leur culture. Qui plus est, avec le temps, de génération en génération, leur histoire se différencie de moins en moins de l'histoire de France. « *Ce besoin de vivre*

¹⁶⁹ (HUREAU)

¹⁷⁰ (MASSON-MARET, 1991)

¹⁷¹ (MEDIA, 2019)

leur histoire, les Corses le manifestent sous deux aspects qui se répercutent l'un sur l'autre : un climat de terrorisme, répétition d'une page d'histoire déjà vécue et une publication très abondante d'ouvrages historiques qui réactive le culte des héros et le sens de l'histoire corse, toujours tragique mais toujours résistante¹⁷². »

Il n'est pas rare non plus de constater, dans les intérieurs corses, la présence de portraits, de tableaux ou de bustes représentant les héros de l'histoire corse, des scènes de bataille locales ou des bandits corses célèbres. Ils sont autant de rappels qu'être Corse, c'est s'interdire de perdre la face, quoi qu'il en coûte, même au prix de sa vie. *« Aucune région française n'entretient autant que la Corse le culte du héros. Pour avoir droit à ce titre, il faut remplir un certain nombre de conditions : “La bravoure militaire, la fidélité, le sens de l'honneur... On peut, c'est même très bien vu, avoir fait ses preuves hors du sol natal. Mais il est fondamental d'avoir, aussi, fait du bien à la Corse”, précise Antoine Laurent Serpentine. Le sang versé pour l'indépendance de l'île dispose d'un fort coefficient¹⁷³ ! »*

Notons que, bien que la Corse ait donné naissance à de très nombreuses personnalités célèbres, qu'ils s'agissent de politiques, d'écrivains, de peintres ou de chanteurs, le culte de héros corses ne semble avoir retenu que ceux qui ont utilisé les armes.

Le premier de tous est sans nul doute Pasquale Paoli, le « *Babbu di a patria* » (le Père de la patrie). Il est devenu aujourd'hui l'icône des nationalistes. Né en 1725, il est celui qui prit la tête de l'insurrection contre les Génois et celui qui fut le fondateur du premier État démocratique d'Europe, trente-quatre années avant la Révolution française, dotant la Corse d'une constitution, d'une monnaie et d'un drapeau.

Nous pourrions penser que Napoléon Bonaparte devrait être en première place de cette liste mais il n'en est rien. Vous constaterez par exemple qu'il n'existe aucun établissement scolaire portant le nom de Napoléon Bonaparte, contrairement à Pasquale Paoli ou à la mère de Napoléon... La raison de ce désamour réside sans doute au fait que Napoléon Bonaparte ne s'est que très peu occupé de son île natale. Lorsqu'il s'en est occupé, il y a envoyé le général Joseph Morand, considéré par les Corses comme l'un des plus grands tortionnaires de l'histoire de l'île. Napoléon n'ayant jamais désavoué les exactions de Morand, les Corses considèrent que Napoléon en porte la lourde responsabilité. Néanmoins, nous assistons depuis quelques années à une forme de réhabilitation de Napoléon Bonaparte, en particulier

¹⁷² (MASSON-MARET, 1991)

¹⁷³ (Les fortes têtes de Corse, 2009)

chez les nationalistes, cherchant à démontrer un aspect assez peu étudié par les historiens : la corsité politique de Napoléon, formé dans sa jeunesse au républicanisme paolien.

Parmi les autres héros consacrés, citons Sambucuccio d'Alando qui prit la tête des révoltes populaires du milieu du XIV^e siècle, faisant tomber le pouvoir des féodaux au nord de l'île.

Autre figure de l'histoire corse : Sampiero Corso, mercenaire qui combattit pour libérer l'île de l'emprise génoise, ne s'avouant jamais vaincu. Le drame de sa fin de vie aurait d'ailleurs inspiré *Othello* de Shakespeare, soixante ans après.

Les bandits d'honneurs du XIX^e siècle font également partie de ce palmarès. À ce titre, citons Antoine Bonelli, dit Bellacoscia (belle cuisse) qui restera au maquis pendant près de quarante-quatre ans. Condamné cinq fois à mort, il réussit à mourir paisiblement dans son lit dans son village.

Nous y trouvons également les grands bandits tout court, sortes d'anti-héros : « [Paul Bonaventure] *Carbone, entre les deux guerres, puis les frères Guérini. De vrais mafieux, ceux-là, devenus riches hors de leur terre natale grâce aux pires trafics, mais toujours considérés avec bienveillance par leurs compatriotes. "En Corse, la réussite matérielle est jalouée et suspecte si elle trouve son origine dans l'île. En revanche, la fortune faite à l'extérieur n'a pas d'odeur. Pourvu que l'on vienne enterrer les morts au village et fêter la Sainte Vierge le 15 août", observe Vincent Nouzille, coauteur des Parrains corses*¹⁷⁴. »

Théodore de Neuhoff, rocambolesque aventurier allemand, proclamé Roi de Corse de manière très éphémère grâce à son engagement, fait également partie de cette liste.

Plus près de nous, Jean Nicoli, exécuté le 30 août 1943 à Bastia par l'occupant italien. Instituteur, il fut de tous les combats : le Mali dans les années 1920, dénonçant les abus de colonialisme, militant en 1937 contre le régime fasciste de Mussolini, s'engageant dans la résistance en 1942. Arrêté le 27 juin 1943, il fut torturé mais ne parlera jamais. Au seuil de la mort, il écrivit ces mots à ses enfants : « *Ne pleurez pas. Souriez-moi. Soyez fiers de votre papa, il sait que vous pouvez l'être. La tête de Maure et la fleur rouge, c'est le seul deuil que je vous demande.* » Il refusera d'être fusillé dans le dos le 30 août 1943 à 7 h 30, dix jours avant l'insurrection. Le corps de Jean Nicoli sera retrouvé décapité, mutilé à l'arme blanche.

¹⁷⁴ (Les fortes têtes de Corse, 2009)

6.4 Le ^VMême BLEU (ou niveau dit absolutiste)

Quelques explications sur le niveau BLEU

Dans ce ^VMême, apparu il y a 5 000 ans, la violence et l'impulsivité du stade ROUGE sont devenues des problèmes face aux fortes aspirations naissantes d'une vie sociale plus calme, plus ordonnée, plus stable et plus sûre. L'individu continue donc à affirmer son existence propre, mais cette fois au travers de son rôle et sa position dans une société très hiérarchisée et stratifiées, régie par des règles administratives, institutionnelles, politiques et religieuses. C'est dans ce ^VMême qu'apparaissent ainsi les systèmes de castes, de classes ou de grades. En effet, contrairement au stade ROUGE où l'autorité est assujettie au pouvoir, dans le stade BLEU, elle est liée à un rôle, une fonction ou à un rang. La notion d'appartenance à un pays et à une patrie apparaît également à ce niveau.

C'est également à ce stade que l'individu recherche un sens à son existence et la mort. Il recherche la vérité ultime à l'extérieur de lui, censée contrôler le monde, punir dans cette vie et éventuellement récompenser dans la suivante. Seule l'obéissance et la négation du soi sont donc les clés du salut. Cette peur de la punition, de son vivant comme dans l'après, fait ainsi naître la notion de morale et de maîtrise de soi, remplaçant la loi du plus fort et canalisant l'impulsivité du stade ROUGE par une intériorisation des règles immuables « supérieures ». La transgression de ces règles engendre un sentiment de culpabilité et l'exclusion du groupe. Il convient donc de se conformer à ces règles, à accepter sa place dans la société et à inciter les autres membres à en faire autant.

L'apparition du ^VMême BLEU coïncide avec le développement de l'agriculture, laissant apparaître de nouvelles organisations de travail et dans la société, basées sur des systèmes pyramidaux et hiérarchisés. Il coïncide également avec l'apparition de l'écriture. Parmi les grandes civilisations du stade Bleu, citons l'Égypte ancienne, la naissance du Judaïsme vers 550 av. J.-C. ainsi que les autres religions monothéistes comme le christianisme, l'islam, le sikhisme. Plus proche de nous, ce stade se retrouve dans le national-socialisme de Hitler et le communisme soviétique.

De nos jours, le ^VMême bleu représente 30 % de la population mondiale actuelle. Il représente également un tiers du pouvoir sur terre. Nous le retrouvons dans certaines organisations politiques conservatrices à organisation pyramidale, dans les organisations syndicales, dans les cercles aristocratiques, dans les grandes écoles, dans les castes en Inde. Nous le retrouvons également dans le fondamentalisme, dans l'intégrisme religieux, dans les dictatures et régimes politiques antidémocratiques.

Ce niveau d'existence BLEU se retrouve aussi dans la personnalité corse, au travers de la religion et de la politique.

Les Corses et la religion chrétienne

En Corse, un peu plus de 91 %¹⁷⁵ de la population est catholique (chiffres 2018), à comparer aux 50 %¹⁷⁶ de la population française dans sa globalité. Nous pouvons également noter que ce taux très important n'a subi qu'une très faible érosion au cours du temps en Corse : il était situé à 93,2 % en 1980 pour décroître légèrement ensuite à 92,8 % en 2011, là où il avait déjà enclenché sa forte décroissance sur le continent avec un taux de 75 %¹⁷⁷ en 1980 et 61 %¹⁷⁸ en 2011. Rien que dans le diocèse d'Ajaccio, nous dénombrons plus de 438 paroisses, soit 3,6 % du nombre total de paroisse en France métropolitaine. Ramené à la surface du territoire, c'est 2,25 fois plus de paroisses au km² que sur le continent, qui plus est sur un territoire où 40 % de sa surface s'enlèvent à plus de 600 mètres d'altitude, avec plus de 120 cimes dépassant 2 000 mètres.

Nous pouvons dire que la Corse est devenue très tôt une terre chrétienne au sens de sa culture, de ses traditions et de son histoire. Son origine est intimement liée à celui du catholicisme romain. Selon la tradition, la Corse fut l'une des premières terres à avoir été évangélisée par Saint-Paul lui-même. Sous l'angle de l'hagiographie¹⁷⁹, il est probable que l'apparition des premiers martyrs chrétiens corses se situe entre 202 ap. J.-C. (sous le règne de l'empereur romain Septime Sévère) et 303 ap. J.-C. (sous le règne de l'empereur romain Dioclétien). Nous retrouvons également quelques traces des premières communautés chrétiennes corses entre le III^e et le IV^e siècle. À partir de la fin du V^e siècle, avec l'arrivée des évêques exilés d'Afrique du nord, les Corses commencent à construire des lieux de culte chrétien.

Hélène Masson-Maret dans *La Personnalité corse* avance une des hypothèses principales de l'adoption rapide de la religion chrétienne en Corse : « *La religion peut n'être qu'un besoin, une aspiration, la conséquence d'une angoisse de l'homme devant un monde qui de toute part l'assaille, une nature dont il redoute les perpétuelles menaces. [...] En effet, toutes*

¹⁷⁵ Chiffre issu du site The Hierarchy of the Catholic Church – ligne année 2018 : <http://www.catholic-hierarchy.org/diocese/dajac.html>

¹⁷⁶ Chiffre issu des enquêtes Eurobaromètre et Institut Randstad de 2018 : https://fr.wikipedia.org/wiki/Religion_en_France#cite_note-33

¹⁷⁷ Chiffre issu de l'Ifop <https://www.ifop.com/publication/catholicisme-en-france-en-2010/>

¹⁷⁸ Chiffre issu du Monde : https://www.lemonde.fr/societe/article/2014/01/24/qui-sont-les-catholiques-de-france_4354161_3224.html

¹⁷⁹ Étude de la vie des saints.

les invasions jusqu'alors avaient accentué la grande peur des insulaires, leur méfiance vis-à-vis de tout ce qui vient de la mer, détruisant les institutions primaires ou même familiales. [...] Ainsi s'expliquerait leur conversion très rapide quelques siècles plus tard à une religion que leur apportèrent les saintes martyres puis les missionnaires d'Afrique¹⁸⁰. »

Notons également que le culte des saints est essentiel en Corse où il apparut très tôt dans l'histoire. Les saints, intercesseurs auprès de Dieu et plus proche des hommes, ont permis d'intégrer les pratiques rituelles ancestrales et un système de croyance qui n'avait rien à voir initialement avec le christianisme. À travers les reliques, les processions avec transport de statues, les pèlerinages, les objets protecteurs bénis, le culte des saints a autorisé la perdurance de comportements cérémoniels préchrétiens dans le christianisme, facilitant ainsi efficacement son assimilation et son implantation rurale. C'est sans doute une des raisons pour laquelle le niveau d'existence VIOLET est encore si vivant en Corse.

Aujourd'hui, 70 % à 80 % du patrimoine monumental de la Corse s'avèrent être religieux. Les traces de la christianisation sont également bien visibles sur le terrain : la plupart des édifices chrétiens sont souvent situés sur des lieux portant des traces de constructions antérieures, que ce soit des alignements de mégalithes ou sur d'anciens temples romains, signifiant ainsi la suprématie de l'Église sur les cultes païens.

Il est dit également que la Corse est une « terre pontificale ». Elle appartiendrait au Saint-Siège en vertu de la donation définitive par Charlemagne en 774. Et selon les règles du droit international, la Corse relèverait toujours de la seule juridiction pontificale. Quoi qu'il en soit, les liens entre la Corse et la papauté demeurent forts, comme l'indique Philippe Pergola, historien, archéologue et doyen de l'Institut pontifical d'archéologie chrétienne à Rome : *« Dès la fondation de l'État pontifical, au IX^e siècle, la Corse est rattachée aux territoires du Pape. Cette fidélité au catholicisme romain est une constante qui va traverser toute son histoire : les premières communautés protestantes, par exemple, ne s'implanteront en Corse qu'au XIX^e siècle ! Bien sûr, comme partout, on saisit des moments de décalage entre le clergé local et les évêques. Régulièrement, sont ainsi lancées des campagnes de réévangélisation. Mais le rééquilibrage avec Rome se réalise à chaque fois. Le lien est très fort. D'ailleurs à partir de la période moderne, la présence de nombreux prêtres corses à Rome est un signe de cette proximité¹⁸¹. »*

¹⁸⁰ (MASSON-MARET, 1991)

¹⁸¹ (PERGOLA, 2005)

Enfin, sans être exhaustif, d'autres aspects de l'histoire démontrent la forte implantation du catholicisme en Corse : ainsi, en 1735, lors de la révolte des Corses contre les Génois qui s'est d'ailleurs faite avec l'Église, c'est un chant religieux dédié à la Vierge (le « *Dio vi salvi Regina*¹⁸² » – Que Dieu vous garde Reine) qui deviendra l'hymne national corse. À cette époque, le drapeau corse n'était d'ailleurs pas encore la tête de maure actuelle mais une bannière à l'image de la Vierge.

¹⁸² Versions du *Dio vi salvi Regina* :
https://www.youtube.com/results?search_query=Dio+vi+salvi+Regina&aq=f

6.5 Le ^vMème ORANGE (niveau dit individualiste)

Quelques explications sur le niveau ORANGE

Comme nous l'avons vu dans le ^vMème BLEU, la récompense dans le futur et dans l'autre vie est dépendante de l'obéissance de chacun aujourd'hui. Lassés d'attendre, les individus vont décider de ne compter que sur eux-mêmes et tout de suite afin d'obtenir ce qu'ils veulent et se créer une vie plus prospère. Néanmoins, se faisant, ils chercheront à éviter de déclencher l'agressivité de leur environnement (l'égoïsme du ^vMème ROUGE et la rigidité du ^vMème BLEU). Ainsi, l'individu se convainc que son bonheur peut être assuré à travers des biens matériels. Dans tous les domaines de la vie, l'argent et le progrès deviennent des dieux.

Depuis la renaissance, les savants et artistes bousculent les modes de pensées et les croyances propres au ^vMème BLEU, expliquant les mécanismes complexes du monde et remettant en cause toutes les vérités des autorités, qu'elles soient religieuses ou politiques. La pensée devient ainsi profondément rationnelle et matérialiste. Toute forme de spiritualité devient alors suspecte car ne pouvant être prouvée scientifiquement. Ils se libèrent des pensées et comportements que leur position sociale ou leur sexe leur imposait dans les ^vMèmes précédents.

La peur principale des individus est celle de ne pas avoir de statut et de succès obtenu par soi-même. Leurs objectifs sont d'avoir du succès, de l'influence, de la réussite sociale, d'être indépendants et autonomes, de vivre confortablement, de se projeter dans le futur au détriment de vivre dans le présent et de progresser sans cesse. Pour progresser, il faut être capable de porter des masques, de maîtriser ses émotions et sa spontanéité, et d'adopter toutes conventions, quelles qu'elles soient, pourvu qu'elles permettent l'ascension sociale et matérielle.

Contrairement aux organisations statistiques du ^vMème BLEU, les organisations du ^vMème ORANGE sont flexibles, changeant en fonction de la réussite de ses membres. Son but est de dépasser ses concurrents pour plus de profit et de chiffre d'affaires. Les humains y sont considérés comme des ressources. L'efficacité y remplace la morale.

Le ^vMème ORANGE représente aujourd'hui 30 % de la population mondiale. Il détient plus 50 % du pouvoir sur la planète. Il s'est développé à partir de la Renaissance pour devenir prédominant après la seconde guerre mondiale, vers les années 1960. Il s'agit du niveau d'existence prédominant du monde des affaires et de la politique. Les meilleurs exemples de

ce vMême se retrouvent dans le néo-libéralisme économique, dans les technosciences, dans l'hyperconsommation, dans les nouveaux riches, dans la recherche scientifique, dans la Recherche et Développement (R&D) des entreprises, dans le star-system, dans les GAFAs.

Traces de ORANGE en Corse

Le vMême ORANGE reste très peu développé dans l'île. Il demeure inexistant en milieu rural et au centre de la Corse.

Économiquement, l'agriculture représente seulement 1,3 % du PIB corse et souffre d'une faible productivité, plus particulièrement dans les filières de l'élevage¹⁸³. La surface agricole couvre 20 % du territoire de l'île contre 50 % sur du territoire national.

L'industrie, quant à elle, ne représente au total que 6,9 % du PIB corse, se traduisant notamment par un très faible recours à la R&D (Recherche et Développement) en Corse (0,3 % du PIB contre une moyenne nationale de 2,3 % et un taux de 0,7 % en moyenne dans les départements).

Il faut également noter que la Corse reste marquée par un taux de pauvreté très important : 20,3 % de la population corse contre 14,7 % au plan national en 2014 (allant même jusqu'à 18,4 % pour les ménages âgés en Corse contre 8,6 % au plan national), ce qui fait de la Corse la région métropolitaine avec le plus fort taux de pauvreté.

L'économie de la Corse repose donc majoritairement sur le tertiaire marchand lié au tourisme (hébergement/restauration 7,2 % + commerce 11,6 % + transport 5,4 % + Autre tertiaire marchand 25,5 %), sur le tertiaire non marchand (majoritairement l'administration publique avec 32,6 %) et la construction (9,2 %).

C'est donc le tourisme et la construction qui apportent le plus de valeur ajoutée pour l'île (plus de 59 %). C'est par ce biais que le vMême ORANGE entame son début de développement sur place, dans un environnement encore très fortement ROUGE et BLEU.

BLEU contre ORANGE

Nous pouvons nous interroger sur les raisons pour lesquelles les Corses de Corse sont restés dans un niveau d'existence BLEU (mais néanmoins encore fortement teinté de

¹⁸³ Chiffres issus du document de l'IGF – Inspection Générale des Services : « Pour une économie corse du XXI^e siècle : propositions et orientations » – Octobre 2018

ROUGE) alors que les « continentaux » non-Corses, mais également les Corses du continent, sont déjà dans un niveau d'existence ORANGE bien ancré (mais encore teinté de BLEU).

Il est certain que l'insularité doit jouer un rôle inertiel important dans cet état de fait, comme nous le constatons également dans les autres îles de Méditerranée (Sicile, Sardaigne...). Les Corses partis de l'île (appelé la « diaspora corse ») n'ont, eux, pas subi les effets de cette insularité. Ils ont rejoint le continent ou d'autres parties du monde pour des raisons économiques, du fait du manque de travail dans une Corse isolée et archaïque à l'époque. Il ne s'agit donc pas d'un exil. D'ailleurs, les Corses ne disent-ils pas souvent : « *Un Corse, ça ne s'exile pas ! Ça s'absente !* ». Ils conservent un profond attachement envers leur terre et leur village et y reviennent aussi souvent que possible. Néanmoins, la vie en dehors de l'île les a obligés à s'adapter aux niveaux d'existences présents sur place et à en intégrer les valeurs, les comportements et les motivations, créant ainsi des dissensions avec leurs compatriotes restés en Corse. C'est ce que confirme Hélène Masson-Maret : « *Des conflits ne seraient pas apparus en Corse où la vie familiale se déroulait sans heurts, si la différence de caractères ne s'était pas accentuée entre les Corses demeurés sur l'île et ceux qui avaient trouvé sur le continent des situations souvent lucratives. Le Corse habitué à vivre sur le continent, s'accoutume à mesurer sa valeur à l'argent qu'il gagne, d'où résultent entre lui et celui resté dans l'île des discordances qui ne cessent de s'accroître*¹⁸⁴. »

Cette discordance, renforcée d'amertume, se retrouve dans les propos de Corses de Corse : « *Je retrouve là une galerie de figures qui me rappellent bien des gens que j'ai aimés et dont le souvenir s'estompe sans doute dans la mémoire de leurs descendants, Corses de la diaspora, qui ne rentrent au village que le temps des vacances, pour faire visiter "u paese" aux amis "pinzutti" : des étrangers du Continent*¹⁸⁵. »

Cependant, au-delà de cette scission de niveaux d'existence entre Corses de Corse et Corses de la diaspora, scission que nous pourrions qualifier d'externe, il existe également des causes internes au territoire de Corse qui expliquent les raisons de la difficulté à évoluer vers le 'Même ORANGE. À ce propos, Paul-François PAOLI avance les éléments suivants : « *La Corse se remet mal d'un traumatisme non mesurable statistiquement : l'ébranlement de ses valeurs de référence, notamment l'honneur et l'hospitalité, par une modernité qui a fait une intrusion forcée, au lendemain de la seconde guerre mondiale, dans un pays dont les structures mentales étaient restées enracinées dans un passé agropastoral "archaïque".*

¹⁸⁴ (MASSON-MARET, 1991)

¹⁸⁵ (BAZAL & INNOCENZI, 1993)

Cette modernisation économique, si elle a enrichi matériellement l'île, à en même temps réduit sa spécificité. Ce que les Corses ont gagné en bien-être, ils l'ont perdu sur le plan inquantifiable de l'identité, tel est le paradoxe que vit la Corse depuis une trentaine d'années : plus cette île se banalise sur le plan des mœurs, assez semblables à celles du continent, plus elle a besoin de l'idéologie corses pour se persuader qu'elle est différente. Moins les valeurs traditionnelles continuent d'inspirer la Corse et plus les nationalistes leur substituent la croyance en un nouveau identitaire censé compenser la disparition des valeurs d'antan¹⁸⁶. » Notons encore une fois que cette analyse contribue à renforcer notre hypothèse d'une personnalité Corse compatible avec l'ennéatype 4, à travers le refus de la banalité, le besoin d'être différent, l'obsession de l'identité et la nostalgie du passé. Notons également que les événements politiques actuels de l'île tendent à confirmer que cette résistance à l'avancée inexorable du 'Même ORANGE reste toujours vive.

Alors que faire pour débloquer cette situation, afin que la Corse puisse continuer son évolution ? Alexandre Sanguinetti, homme politique français du XX^e siècle, apporta à ce propos un premier éclairage en 1980 dans sa « *Lettre ouverte à mes compatriotes corses* » : « *Les formidables transformations du monde fini contraignent les sociétés occidentales à la création et à la domination de la plus haute technologie, celle de la matière grise et de la valeur ajoutée, pour lesquels les distances et l'implantation ne comptent pas, mais les sites et la qualité de la vie qui séduisent cadres, techniciens et leurs familles. Nous [NDLA : Les Corses] les avons, mais nous manquons d'esprit d'entreprise, d'infrastructures et de main-d'œuvre qualifiée. Il faudra bien au départ qu'elle ne soit pas Corse. [...] Les États désertiques de l'Amérique, tels que le Nevada et d'Arizona, se sont développés de façon foudroyante à partir de la Seconde Guerre mondiale par cette transformation industrielle moderne. Rien ne nous l'interdit, à condition que nous changions et qu'au nom de l'écologie et d'une Corse immuable, nous ne la refusions pas. [...] Vous voulez développer notre île, en lui refusant les moyens modernes que l'on nous offre. Comment espérez-vous y parvenir¹⁸⁷ ? »*

¹⁸⁶ (PAOLI, 2005)

¹⁸⁷ (SANGUINETTI, 1980)

7 CONCLUSION

Il nous est difficile d'établir ici une conclusion à cette analyse, tant le sujet abordé est vaste et complexe. D'ailleurs, quels que soient les auteurs – peu nombreux – des analyses existantes sur ce sujet, aucun n'a été capable jusqu'à aujourd'hui d'en décrire un portrait figé, cohérent et sans poncif, même sur les traits principaux de caractère. Nous n'aurons donc pas la prétention d'imaginer ici avoir nous aussi découvert le Graal de la personnalité corse.

Néanmoins, par amour pour la Corse et portés par notre passion relative aux techniques de connaissance de soi-même et de développement personnel, il nous a paru intéressant de contribuer à la compréhension de la psychologie si controversée de ce peuple tellement surprenant, grâce à une approche originale.

Ainsi, à travers le prisme psychologique de l'ennéagramme et de la spirale dynamique, nous avons pu commencer à prendre conscience d'une partie des composantes de la personnalité commune corse, à tenter d'en comprendre sa vision du monde, ses comportements et ses motivations, à en appréhender la dynamique évolutive avec ses crises, ses accélérateurs, ses freins et ses régressions.

Toutes ces analyses et ses corrélations s'appuient d'abord sur un ensemble de ressources livresques et digitales, listées dans la nomenclature située juste après cette conclusion. Certains livres spécialisés ont dû être acquis sur le marché de l'occasion car introuvables dans les librairies, tant le sujet de la personnalité commune corse reste peu étudié, comparé à d'autres populations. Nous avons également confronté ces études à la réalité sur place, au sein d'une famille corse qui nous a ouvert leur espace, leur temps et leur cœur avec un accueil et une bienveillance que l'on ne rencontre que trop rarement ailleurs. Grâce à eux, à travers de longues discussions à cœur ouvert et de simples regards comme les Corses savent le faire, nous en avons plus appris en moins de temps que le temps passé à consulter la littérature existante sur le sujet. Je les en remercie tendrement encore une fois.

« C'est difficile de comprendre les autres parce qu'on juge leurs actes à l'échelle de notre propre niveau d'informations, de notre propre sens des valeurs, de nos propres sentiments », nous fait remarquer l'écrivain japonais Murakami Ryû. En effet, comment comprendre les autres lorsque notre vision est troublée malgré nous par nos filtres égotiques, nos croyances, nos valeurs propres. C'est là que l'utilisation de modèles tels que l'ennéagramme ou la spirale dynamique nous permettent de limiter ces écueils, tout d'abord en commençant par se les appliquer à nous-même

afin de mieux se connaître et de s'accepter tels que nous sommes, avec nos qualités et nos failles, pour ensuite être capable de comprendre les autres, sans jugement et avec compassion.

Comme nous l'avons vu, nous avons établi l'hypothèse que la psychologie de la personnalité commune corse s'apparentait à l'ennéatype **4 α** de l'ennéagramme. Dans ce modèle, les ennéatypes **4 α** possèdent la capacité de s'affranchir de leurs comportements limitants en prenant conscience des axes de développement suivants :

- Ils doivent s'engager dans des actions qui ont du sens, bien au-delà des domaines liés à leurs réactions émotionnelles subjectives, découvrant ainsi qui ils sont en réalité, et que ce qu'ils sont est bien. Ils deviennent alors plus spontanés et plus instinctifs, limitant ainsi les effets du carrousel émotionnel dans leur esprit.
- Ils comprennent que l'expression de soi n'est pas nécessairement de se complaire dans ses ascenseurs émotionnels. Ils deviennent ainsi pleinement des acteurs de la vie plutôt que des observateurs attendant d'être reconnus par les autres.
- La clé de leur évolution réside également dans l'acceptation pleine et entière d'eux-mêmes, permettant de se défaire des effets du passé et de vivre dans le présent de manière créative, contribuant ainsi à la vie. C'est de cette acception totale que vient le pardon des blessures et des erreurs du passé. C'est également de cette acceptation d'eux-mêmes que vient l'acceptation des autres. Ainsi, ils s'engagent plus facilement dans des relations mutuelles plus adaptées, n'ayant plus besoin d'idéaliser l'autre ou de le faire tomber de son piédestal.
- Ils se découvrent ainsi des qualités qu'ils ne voyaient pas auparavant et retrouvent l'estime d'eux-mêmes, n'ayant plus besoin d'être différents. Ils s'ancrent dans le moment présent, se libérant de l'introspection et des réactions émotionnelles excessives, pour découvrir leur réelle identité, authentique et durable.

Il est donc probable, si notre hypothèse se confirme, que certaines des pistes de développement personnel ci-dessous puissent être applicables à l'épanouissement personnel des Corses. Nous les en laissons seuls juges.

Concernant l'étude que nous avons menée en corrélation avec le référentiel de la spirale dynamique, il nous est apparu que la personnalité commune Corse possédait des niveaux d'existence très marqués en VIOLET, ROUGE, BLEU avec une prédominance aujourd'hui de ROUGE et BLEU. Comme nous l'avons vu, la violence de ROUGE, qu'elle soit endogène ou exogène, a obligé les Corses à opter pour le BLEU. Le vMême ORANGE, quant à lui, commence

à apparaître depuis quelques années, en particulier sur le littoral du fait des activités touristiques, mais reste encore très minoritaire globalement.

La France continentale, quant à elle, possède des niveaux d'existence qui prédominent en BLEU et en ORANGE, avec une progression actuelle du VERT mais avec des solutions qui appartiennent encore trop au vMême BLEU. Cet écart en termes de niveau d'existence entre la Corse et la France Continentale est très certainement un des éléments à l'origine des incompréhensions entre les Corses et les Français du continent. Nous retrouvons également cette incompréhension entre les Corses de la diaspora, baignés dans le vMême ORANGE et les Corses de l'île, figés pour la plupart dans les vMêmes ROUGE et/ou BLEU.

Fabrice Bonardi, auteur du livre *Peut-on (encore) sauver la Corse (et les Corses)*, pose la question sur le destin du peuple corse. « *La pandémie du Corona, survenue dans le contexte des menaces qui planent sur l'existence même du peuple corse mettrait ainsi les Corses devant un choix crucial : s'inscrire à marche forcée dans une économie mondialiste malade et mortifère, ou opter pour une culture plus "naturelle", ancrée dans un développement durable réinventé.* » En d'autres termes, tout comme elle fut obligée de passer en vMême BLEU pour endiguer la violence, la Corse risque, par la pression de la globalisation mondiale, d'être contrainte de passer en dominance ORANGE à terme, avec tous les dégâts que ce niveau d'existence apporterait à la physionomie de l'île.

Dans une interview à *Corse matin* en avril 2020, Jean-François Bernardini, écrivain, poète, chanteur et auteur-compositeur du groupe corse « I Muvrini », confirme que les Corses ne veulent pas d'une Corse, « *de celle qui se confine dans 4 % d'autonomie alimentaire ni de celle qui fait s'engouffrer tant de forces vives, sincères et travailleuses, dans la plus précaire dépendance au tout tourisme. Pas de celle avec encore plus de nouveaux parkings à voiture et bateaux. Pas de celle de nos villes littorales où 9 mois sur 12 ne reste plus que le personnel de service. Pas de celle d'une économie fondée sur l'artificialisation des terres et la vente de résidences secondaires. Pas de celle qui exporte ses déchets. Pas de celle d'une culture très consensuelle de "l'autonomie de papier", de la "culture de la demande" qui ne veut même plus voir que l'ennemi est à l'intérieur, à Scandola, aux Lavezzi, aux abords d'Aiacciu et ailleurs*¹⁸⁸. »

Afin d'éviter les désastres écologiques du vMême ORANGE, les Corses vont donc devoir s'unir et se transcender collectivement pour prendre leur destin en main afin de s'orienter plus vite vers le vMême VERT, plus compatible avec la préservation de l'île et celle du peuple Corse. Mais pour ce faire, ils ne pourront pas s'affranchir d'un passage en vMême Orange. Ils devront également

¹⁸⁸ (SANTUCCI, 2020)

faire des sacrifices, et en premier lieu certainement tourner prioritairement leurs regards vers le présent et le futur plutôt que vers le passé (sans pour autant renier ce passé). Un véritable écartèlement.

Nous terminerons ici par un texte écrit par le même Jean-François Bernardini, également fervent militant de la non-violence et président de la fondation « Umani – Fondazione di Corsica » dont la mission est d’agir en faveur d’un modèle de société garant de valeurs humanistes et solidaires.

Ce texte « *Ne fermez pas la porte* » nous paraît résumer à lui seul toute l’âme corse, avec ses joies, ses tristesses et ses espoirs.

Ne fermez pas la porte.

Ils viennent de ces chemins
Où les hommes et les femmes
N'ont jamais eu qu'un coin du feu.
Pour y chanter la peine, l'amour et le travail.
Ils sont des gens du bord de l'eau et de la terre.
Là-bas,
Là-bas chez eux où la parole commence par le chant,
Là-bas, où le vent de l'histoire des autres
A souvent déchiré la paix sur leurs rivages
Leur laissant au cœur de vieux chagrins.

Ne fermez pas la porte

Ils viennent d'une mémoire
Qui n'est pas racontée sur les bancs des écoles,
De ces mémoires
Que seules les pierres racontent encore.
Ce qu'ils ont au cœur est sur leur visage.
Les mots qu'ils disent sont des mots simples
Qui parlent de vie, de dignité.
Quand d'autres pourraient croire
Que chez eux tout est perdu,
Quand d'autres pourraient croire
Que tout s'est arrêté dans les veines de leur avenir.
Un jour, Un jour,
On leur a dit que leur langue n'en était pas une,
Que leur terre était pauvre.
Ils y ont consenti.
Ils n'y ont jamais cru.

Ne fermez pas la porte

Dans les mains,
Comme un geste d'amour du côté humble de la vie,
Ils portent un bouquet de leur terre
Pour dire tous les arbres
Toutes les forêts
Tous les amours de chez eux.
Dans les mains, ils ont aussi une lumière,
Comme celle qui brille dans leur maison,

Là où ils vivent,
 Là où ils vivent,
 Au pied d'une montagne fleurie
 Ornée de couronnes de pierres,
 Petites murailles empreintes des pas
 De leurs premiers jardiniers.
 Là où ils vivent,
 Au cœur de ces petits villages de pierre grise,
 Leurs châteaux
 Qui portent des noms comme des poèmes.
 È quandu u primu ragiu si pesa nantu à u Monte Cintu
 L'Alcudina o U San Petrone
 Quand le jour se lève à Calasima,
 Leurs rêves à eux parlent de reconnaissance,
 De fraternité,
 D'humanité.
 Quand ils quittent ces châteaux-là,
 Plus ils s'en éloignent,
 Plus leurs cœurs y font retour.
 Mais ce qui les lie à leur terre
 Ne les oppose pas à tout ce qui les lie aux hommes,
 À tous les hommes,
 À tous les peuples.
 Ils ne sont pas que différents,
 Mais tellement semblables,
 Humains,
 Faibles et forts à la fois,
Ne fermez pas la porte.
 Parfois il fait nuit sur leur chemin.
 Leur veilleuse tremble.
 Il leur arrive de tomber.
 Et quand chez eux un homme tombe,
 Quand une âme se perd,
 Quand un cœur s'égare,
 D'autres lui donnent la main.
 Le ciel reste muet.
 On dit que les portes se ferment.
 Chez eux,
 Quand les hommes se taisent,
 C'est qu'ils n'ont pas de mots pour le dire,
 C'est qu'ils ont beaucoup à dire,
 Une blessure,
 Une envie de guérir.
 Les mots qui ne leur viennent pas danser sur les lèvres,
 S'en vont hurler au fond de l'âme.
 Chez eux,
 Quand les hommes se taisent,
 Ce n'est pas pour piétiner la justice.
 C'est pour lui laisser sa place.
 Le silence c'est leur révolte.

Le silence,
C'est leur non-violence à eux,
Leur cri,
Leur frontière,
Leur retrait avec l'injustice.
Le mot amour,
Ils ne le disent qu'avec précaution.
Mais il est partout dans l'air.
Il est des mots dont ils pensent
Que moins on les prononce,
Plus ils se font entendre.
Ce soir,
Autour du chant qui réchauffe la rencontre de soi,
La rencontre de l'autre,
Ils cherchent un feu de joie,
La fin d'une peine.
Ils cherchent ensemble
Le mot,
Le regard,
Le geste
Qui pourrait faire frémir la montagne,
Comme une réponse à tout ce qui trahit,
Comme une réponse à tout ce qui oublie.
Ne fermez pas la porte¹⁸⁹

¹⁸⁹ (BERNARDINI, Texte 1996 - Enregistrement Bercy 2010)

8 BIBLIOGRAPHIE

(s.d.).

AMBROSI, M. (1937). *Le Chant Corse - L'Origine, L'Evolution, L'Apogée*. Nice.

AMBROSI-R, A. (1924). *Géographie de la Corse - Cours Elementaire et Moyen*. Bastia: Imprimerie Piaggi.

ANDREANI-PERALD, K. (1995). *Visages de la mort en Corse dans le roman du XVIIIe siècle à nos jours*. Ajaccio: Editions Alain Piazzola.

BAZAL, J., & INNOCENZI, P.-C. (1993). *Le Corse*. L.G.P.

BEMBARON, E. (2020). La Corse dit «non» à la 5G. *Le Figaro*.

BERNARDINI, J.-F. (Texte 1996 - Enregistrement Bercy 2010). *Ne Fermez Pas La Porte - I Muvrini* [Enregistré par J.-F. BERNARDINI]. Bercy.

BERTRAND, F. (1870). *La Vendetta - Le Banditisme et leur suppression*. PARIS: Hurtau, Libraire.

BONETTI, P. (1968). *L'Or des naufrages*. FIRMIN DIDOT EDITEUR,.

BOSC, A. (1957). *La Corse*. (Nice): (Nice).

BOSWELL, J. (1769). *État de la Corse, suivi d'un journal d'un voyage dans l'isle et des mémoires de Pascal Paoli*. Londres.

BOURDE, P. (1887). *En Corse : L'esprit de clan - Les moeurs politiques - Les vendettas - Le banditisme*. Paris: Calmann-Lévy.

BRADI, L. (1928). *La Corse inconnue*. Paris: Payot.

Bromberger, C., & Meyer, M. (2003/03). *Ethnologie française 2003/3 (Vol. 33)*. Aix-En-Provence: Institut d'ethnologie méditerranéenne et comparative (idemec).

CARRINGTON, D. (2004). *Mazzeri, finzioni, signadori, aspects magico-religieux de la culture corse*. Piazzola Alain Eds.

CASULA, M. (2006). *L'identité corse : une relation récursive entre identités et territoires*. Toulouse: Université de Toulouse 1.

CHABREUIL, F. (s.d.). *Ennéagramme et Spirale Dynamique*. Récupéré sur Institut Français de l'enneagramme: http://www.enneagramme.com/Articles/2004/EM_0409_a1.htm

- CHABREUIL, F., & CHABREUIL, P. (2016). *Comprendre et gérer les types de personnalités - 2e édition*. Malakoff: Dunod.
- CHABREUIL, F., & CHABREUIL, P. (2017). *Le Grand livre de l'ennéagramme*. Paris: Eyrolles.
- CHABREUIL, F., & CHABREUIL, P. (s.d.). *Passions et contrepassions*. Récupéré sur Institut Français de l'ennéagramme: http://www enneagramme.com/Articles/2002/EM_0210_a1.htm
- COLONNA D'ISTRIA, J., & COLONNA D'ISTRIA, R. (1996). *Pruberbi di Corsica*. Ajaccio: CRDP de Corse.
- COLONNA D'ISTRIA, R. (2013). Corse : 12 idées reçues passées au crible. *L'express - article de Solène Ducloux*.
- Colonna d'Istria, R. (2013, Juin 15). L'Express - Corse : 12 idées reçues passées au crible. (D. Solène, Intervieweur)
- COLONNA D'ISTRIA, R. (2018). *Une famille corse. 1200 ans de solitude*. Place des éditeurs.
- CORBELLINI, F. (1937, Janvier). Sur un art Corse. *L'Ile*.
- COSTA, A. (2015). *Nouvelles de Corse : Récits de voyage*. Magellan & Cie / Courrier International.
- CRETTEZ, X. (1999). *La question Corse*. Editions Complexe.
- CREUTZ, N. (2005, Juin 22). *Le cinéma du mercredi. Une Corse au mutisme éloquent*. Récupéré sur Le Temps: <https://www.letemps.ch/culture/cinema-mercredi-une-corse-mutisme-eloquent>
- CROZE, A. (1911). *La chanson populaire de l'île de Corse*. Paris: H. Champion.
- DAUDET, A. (1879). *Lettres de mon moulin*. Paris: Alphonse Lemerre, Editeur.
- DE PIETRI, A. (1814). *Réponse à M. de Châteaubriand relativement à la nation corse*. Paris: Michaud Frères.
- de SUSINI, C. (1906). *La Corse et les Corses : opinions et documents*. Paris: Garnier Frères.
- DESANTI, J.-T. (1995). *La parabole Corse - Les lieux sont tombés sur la tête*. Ajaccio: Éditions Albiana.
- DESANTI, J.-T. (2001, Juillet/Aout). « Every man's an island » - entretien avec Jean-Toussaint Desanti. *Ici la Corse / Corsica calling n° 12 trad. du français par Robert Waterhouse*.
- DINOCOURT, T. (1835). *Le Corse 2e éd.* Paris: Lecointe.
- EMMANUELLI, V. (2017). Identité corse : du temps jadis à nos jours, quelle histoire ! *Corde Matin*.
- ETTORI, J.-C., & LOVICH, J. (1998). *Tous les matins de Corse*. Autres temps.

- Europe1. (2018, Janvier 5). *a co-officialité du corse et du français divise le gouvernement et les élus locaux*. Récupéré sur Europe 1: <https://www.europe1.fr/politique/la-co-officialite-du-corse-et-du-francais-divise-le-gouvernement-et-les-elus-locaux-3538127>
- FLAUBERT, G. (1887). *Correspondances - 1ere série - 1830-1850*. PARIS: G. Charpentier et Cie.
- FOGACCI, T., & LARI, V. (2013, Octobre). The Corsican Mazzeru at the Dawn of XXI E Century: The End of a Shape of Shamanism ? *Academic Journal of Interdisciplinary Studies*, 2 n°8.
- FRANCHINI, P. (2001). *Les Corses*. Paris: Le cavalier bleu éditions.
- GALIBERT, C. (2008). *Corse Tous terrains - Ethnologie française 2008/3 (Vol. 38)*. Presses Universitaires de France.
- GALLARD, E. (2014). *Les entreprises corses moins innovantes qu'au niveau national*. l'INSEE.
- GALLETTI, J.-A. (. (1863). *Histoire illustrée de la Corse*. PARIS: Imprimerie De Pillet Fils Ainé.
- Gang de la Brise de mer*. (s.d.). Récupéré sur Wikipédia: https://fr.wikipedia.org/wiki/Gang_de_la_Brise_de_mer
- GIL, J. (1991). *La Corse : Entre liberté et terreur*. La Différence.
- GIUDICI, N. (2014). *Le crépuscule des Corses*. Grasset.
- Gosciny, R., & Uderzo, A. (1973). *Astérix en Corse*. Dargaud Editeur.
- GRIEGER, P. (1961). *La carctérologie ethnique*. Collection Caractères.
- Guides Gallimard - Corse-du-Sud*. (1993). Editions Nouveaux-Loisirs.
- HOUZIAUX, A. (2017). *Ces péchés capitaux... si capiteux*. Lethielleux Editions.
- HUREAU, J. (s.d.). *CORSE*. E. Esperance.
- HURSTEL, F. (2012, 2). Figures et fonctions de la mort en corse : un monde en mouvement. *Études sur la mort*, p. 172.
- Kaliste.com*. (2018). Récupéré sur <https://www.kalliste.com/chants-corses/les-polyphonies/les-polyphonies-corses.html>
- La vendetta*. (s.d.). Récupéré sur <https://palneca.pagesperso-orange.fr/pages/vendetta.htm>
- LECCIA, J.-B. (1985). *Une région en lethargie la haute vallee du Taravo en Corse du Sud*. Récupéré sur Commune de Sampolo & Giovicacce: https://www.mairie-sampolo.com/assets/la_haute_valle_du_taravo_these_jb_leccia_1985_version_site.pdf

- Les fortes têtes de Corse.* (2009, Aout 10). Récupéré sur L'Express: https://www.lexpress.fr/tendances/voyage/les-fortes-tetes-de-corse_778927.html
- L'histoire du stylet corse.* (s.d.). Récupéré sur Fédération des Professionnels de la Coutellerie Corse: <https://www.federation-des-professionnels-de-la-coutellerie-corse.com/le-stylet-corse.html>
- LOVERINI, M.-J. (2012, Février). Corse, L'île des deuils impossibles. *L'Esprit du temps* - « Études sur la mort » n° 142, p. pages 145 à 156.
- MACCIONI, P. (1992, Septembre). La Corse : la plus grecque des terres françaises. *Confluence Méditerranée* 4, p. 10.
- MALTE-BRUN, V.-A. (1881). *La France illustrée : géographie, histoire, administration statistique*. Paris: Jules Rouff, Éditeur.
- MARCAGGI, J.-B. (s.d.). *Bandits corses d'hier et d'aujourd'hui*. ALBIANA.
- MARCHETTI, P. (1989). *La corsophonie, un idiome à la mer*. Paris: Albatros.
- MASSON-MARET, H. (1991). *La personnalité corse*. La marge edition.
- MEDIA, B. (2019 , 10 28). *Face à la résurgence de la mafia, certains Corses s'organisent*. Récupéré sur BRUT: <https://www.brut.media/fr/news/face-a-la-resurgence-de-la-mafia-certains-corses-s-organisent-59c45fcf-6584-4eae-ae45-45e4835c9d8c>
- Miceli, E. (s.d.). Récupéré sur <http://abecedaire.enssib.fr/s/savant/notices/153>
- MULTEDO, R. (1975). *LE " MAZZERISME " ET LE FOLKLORE MAGIQUE DE LA CORSE*. Récupéré sur ADECEC: <https://adecec.net/parutions/le-mazzerisme-et-le-folklore-magique-de-la-corse.html>
- NARANJO, C. (2011). *Ennéagramme - caractère et névrose*. Paris: InterEditions.
- OTTAVI, A. (1979). *Des Corses à part entière*. Paris: Editions du seuil.
- OTTAVIANI, T. (2010). *La Corse pour les nuls*. Paris: First Edition.
- PALMER, H. (2009). *Le guide de l'enneagramme*. Paris: InterEditions.
- PAOLI, P.-F. (2005). *Je suis corse et j'en suis pas fière*. Max Milo.
- PAPADACCI, É. (1995). *Les bandits corses : honneur et dignité*. Paris: Claire Vigne Editrice.
- PERGOLA, P. (2005, 10 21). *CORSICA CHRISTIANA*. Récupéré sur Le Monde de la Bible: <https://www.mondedelabible.com/corsica-christiana/>
- QUANTIN, A. (1914). *La Corse : la nature, les hommes, le présent, l'avenir*. Paris: Perrin.

- RISO, D., & HUDSON, R. (2018). *La Sagesse de l'Enneagramme*. Malakoff: INTEREDITIONS.
- SANGUINETTI, A. (1980). *Lettre ouverte à mes compatriotes corses*. Albin Michel.
- SANTUCCI, P.-M. (2020, 04 29). *Jean-François Bernardini : « Le monde connaît des mutations douloureuses »*. Récupéré sur Corse Matin (journal): <https://www.corsematin.com/articles/jean-francois-bernardini-le-monde-connaît-des-mutations-douloureuses-109216>
- SCHOR, R. (s.d.). *A PRESSE FRANÇAISE CONTINENTALE ET L'EXTERMINATION DES BANDITS CORSES EN 1931*. Récupéré sur Departement 06: <https://www.departement06.fr/documents/Import/decouvrir-les-am/rr82-1982-06.pdf>
- SENECA (Seneque), L. (2019). *Sénèque l'intégrale : Œuvres complètes, 31 titres et annexes enrichies*. Ink book.
- Société psychanalytique de Paris. (1929). L'artiste et la création artistique. *Revue française de psychanalyse 3em Année - N°2*.
- Stendhal. (1876). *La vie de Napoléon*. Paris: Calmann Levy.
- Strabon. (1er siècle avant JC. Traduction en 1819). *Géographie de Strabon (Traduit du grec) - Tome 5*. Paris: Imprimerie Royale.
- TIEVANT, C., & DESIDERI, L. (1986). *Almanach de la mémoire et des coutumes*. Paris: Albin Michel.
- VERGE-FRANCESCHI, M. (2009). *Le voyage en Corse : anthologie de voyageurs de l'antiquité à nos jours*. ROBERT LAFONT.
- VERGE-FRANCESCHI, M. (2017, Octobre). *Une histoire de l'identité corse des origines à nos jours*. Payot.
- VERNINO, A. (1648). *Della historia delle guerre di Dalmatia, sotto il generalato di Leonardo Foscolo*. Venise: Herz Giacomo.

ILLUSTRATIONS

PHOTO 1 : SCANDOLA	4
PHOTO 2 : L'ESTÉREL	4
PHOTO 3 : LE MONT CINTO	5
PHOTO 4 : PASQUALE PAOLI BUSTE DE SARTÈNE.....	12
PHOTO 5 : NIOLU.....	40
PHOTO 6 : FRITELLI AU BROCCIU.....	41
PHOTO 7: TOUR DE SÉNÈQUE	43
PHOTO 8 : LES ILES SANGUINAIRES	44
PHOTO 9 : COL DE VERGHIO - FORÊT DOM. D'AÏTONE	45